

POUR DES CITOYENS DU MONDE SOLIDAIRES ET RESPONSABLES

Kit pédagogique et d'animation pour les 8-10 ans











sommaire

Préface 2 Introduction générale Notes méthodologiques Structure des dossiers de mise en contexte Plan des fiches d'animation 5 Annexes 5 Recommandations Posture de l'animateur-trice 6 Chapitre 1 : L'accès aux services de base Dossier de mise en contexte sur l'accès aux services de base Fiche d'animation Accès aux ser 20 Annexes n Chapitre Dossie 32 Fiche Inter Anne Chap Dossi Fiche La coop Annexes r Chapitre 4: Dossier de mise e 53 rsité Fiche d'animation : Atelier n°4 Tous unis dans la Diversité! 61 Annexes n°4 69 Chapitre 5 : Les migrations 70 Dossier de mise en contexte sur les migrations Fiche d'animation : Atelier n°5 Les Migrations : ça va, ça vient ! 78 Annexes n°5 84 Des ressources pour aller plus loin 85 > Accès aux services de base 85 > Interdépendance 85 > Coopération 85 > Diversité 85

86

> Migrations

Le contenu de la publication est le travail d'E-Graine. Cette publication ne reflète pas nécessairement les opinions et les positions d'YCID et de l'ensemble de ses membres.

PRÉFACE

Frêles épaules, lourdes responsabilités

Beaucoup annoncent l'Afrique comme le continent du XXIe siècle, et sans doute ont-ils raison. Sa population va doubler ; son immense jeunesse va apporter sa créativité et son dynamisme, en s'appuyant sur les nouvelles technologies qu'elle maîtrise parfaitement ; son niveau économique rattrapera celui des autres pays émergents grâce à une mondialisation plus ouverte, plus équitable, plus respectueuse... Si le défi reste en grande partie à relever pour et par les Africains, des progrès notables ont été enregistrés ces 10 dernières années qui confortent ces perspectives.

Et pourtant... dans les médias aujourd'hui, l'Afrique demeure un continent de souffrance : émigration de survie qui cause tant de morts aux portes de l'Europe, aléas climatiques à l'origine de nouvelles périodes de famine, terrorisme religieux qui se propage au sein d'Etats affaiblis, pauvreté toujours endémique, épidémies non maîtrisées...

Il n'y a pas de contradiction dans ces deux tableaux : l'Afrique qui réussit cohabite avec l'Afrique qui souffre encore, mais en ne nous montrant que cette dernière facette, nous l'imprimons dans l'inconscient collectif, notamment dans celui des plus jeunes. On peut être ému, certes, mais une émotion chassant l'autre, on en vient vite à se désintéresser de ce continent, à le mettre en marge de notre planète alors qu'il est au centre de l'avenir commun du monde. Quelle que sera la destinée, rieuse ou sombre, du continent, elle sera déterminante pour nous tous habitants de la Terre.

Que l'Afrique réussisse, et il faudra gérer à l'échelle globale des centaines de millions de personnes accédant à la société de consommation, avec tout ce que cela implique en termes d'impacts sur le climat et des millions de personnes alors formées et compétentes qui chercheront à optimiser leur vie professionnelle et personnelle quelque part dans le monde, en Afrique ou ailleurs. Que l'Afrique échoue, et les vagues migratoires s'amplifieront et conduiront à créer des ghettos fortifiés de riches et de pauvres à l'échelle planétaire.

Si l'on veut pouvoir encore vivre bien en France, en Yvelines, dans une société pacifique et durable, nous avons le devoir de nous intéresser à l'Afrique, d'en être partenaire, d'en être solidaire.

Et ce devoir doit être transmis aux générations suivantes. Nos générations ont été longues à comprendre que la survie de l'humanité dépendait d'une adaptation de nos comportements, et si nous avons un peu infléchi la barre, ce sera aux générations à venir de poursuivre cette œuvre... et de subir les conséquences de nos excès passés. Les efforts qu'elles devront consentir seront lourds, et pèseront autant sur leurs épaules que les responsabilités qu'elles endosseront de fait dans la conduite des affaires du monde.

Cette transmission peut se préparer dès l'école, dès le plus jeune âge. Avec ce livret d'activités ludiques et pédagogiques autour d'enjeux et de notions liées à la solidarité internationale, nous pouvons semer les graines de futurs citoyens ouverts aux enjeux mondiaux, bienveillants vis-à-vis de la diversité, et considérant la coopération, plutôt que la lutte, comme la meilleure façon de sécuriser notre avenir. Parents, enseignants, élus... tous ont un rôle dans cette transmission, et votre métier exercé avec dévouement et passion auprès de nos jeunes citoyens vous place aussi dans cette communauté des passeurs de valeurs que nous constituons.

Je vous remercie d'avance pour la contribution que vous y apporterez.

Jean-Marie TETART
Président d'YCID

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Chaque région, pays ou continent du monde est riche de diversité (faune, flore, minerais, culture, etc.). Toutefois nous ne sommes pas tous égaux face à l'accès à certaines ressources pour diverses raisons : histoire du pays, climat, disponibilité, infrastructures, gouvernance. L'accès aux services de bases peut être inégal aussi au sein d'un même pays.

La coopération entre les individus et les pays pourrait permettre de pallier ces inégalités d'accès aux services de base. Dans les faits cela ne se fait pas sans difficulté, beaucoup souffrent encore de malnutrition, de manque d'eau, ou d'un accès à l'information insuffisant.

Nous sommes tous liés d'une façon ou d'une autre à ces questions d'inégalités. Dans un monde globalisé et interconnecté comme le nôtre, nos actions ici ont des répercussions sur la vie des autres, de nos voisins à des personnes vivant sur d'autres continents. Par exemple, lorsqu'on jette un déchet dans la rue, il peut se retrouver dans un ruisseau puis être emporté dans une rivière, passer par un fleuve pour se retrouver au beau milieu de l'océan et former ce qu'on appelle aujourd'hui le 7ème continent. Les pollutions ne connaissent pas de frontières.

Les pays du monde sont composés de différentes populations, de cultures différentes, de religions différentes et possèdent différentes ressources. Pour que chacun profite de ces richesses, nous devrions échanger entre les pays, partager nos expériences, aider ceux qui en ont besoin ou coopérer entre nous, pour construire un climat de paix mondiale et durable !

Dans la pratique, tout ne se passe pas aussi idéalement. Il y a une confrontation entre solidarité et intérêts économiques et/ou parfois personnels. Il arrive de profiter des faiblesses de certains, ce qui déséquilibre les relations entre individus mais cela peut être également le cas entre Etats. La mondialisation des échanges et les nouvelles technologies accélèrent ces problématiques et aujourd'hui encore nous avons des difficultés à les gérer.

Le kit pédagogique et les animations que nous proposons cherchent à faire émerger une conscience mondiale de nos responsabilités vis-àvis de la planète, de ses ressources et de tous ses habitants. Ensemble donnons des clés pour adopter un comportement approprié et une pensée critique qui permettront à chacun de se positionner pour le bien commun!

Financé par « Yvelines coopération internationale et développement » (YCID), groupement d'intérêt public créé en 2015, ce kit pédagogique est destiné à sensibiliser les jeunes Yvelinois âgés de 8 à 10 ans à la solidarité internationale. Conscient des défis mondiaux auxquels les générations futures devront faire face (climat, migration, gestion des ressources stratégiques etc..), conscient également du fait que le local et le global ne font qu'un dans un monde interdépendant et connecté, YCID s'emploie à promouvoir des valeurs de partage, d'ouverture, de coopération auprès des jeunes, qui constituent l'avenir de notre pays et du monde.



Yvelines coopération internationale et développement gipycid@yvelines.fr / 01 39 07 82 63

NOTES MÉTHODOLOGIQUES

Ce livret est construit autour de cinq chapitres thématiques, comprenant chacun un dossier de mise en contexte pour permettre à l'animateur de se familiariser avec les enjeux, un déroulé détaillé des animations proposées, et des annexes regroupant les supports utilisables pour les animations.

STRUCTURE DES DOSSIERS DE MISE EN CONTEXTE

Ces dossiers sont complémentaires des fiches d'animation.

Leur but est d'apporter les connaissances de base, axes de réflexions aux animateurs-trices pour s'approprier et faire vivre les fiches d'animation auprès de leurs publics.

Ces dossiers sont structurés selon les mêmes entrées thématiques que les fiches d'animation (Accès au service de base, Interdépendance, Coopération, Diversité, et Migrations).

Pour chacune de ces thématiques, vous trouverez des informations toujours structurées de la même façon :

- Les notions de base, constats et enjeux de la thématique
- Des moyens d'actions et réponses individuelles et collectives pour agir face à ces enjeux

PLAN DES FICHES D'ANIMATION

Structure des fiches :

- Numéro de l'atelier et son titre
- Public : âge (nombre de participants minimum maximum)
- Durée de l'animation (possibilité de fractionner)
- Objectifs pédagogiques (déclinés chronologiquement)
- En amont : choses à faire ou à savoir avant de se lancer dans l'animation
- Matériel : liste du matériel nécessaire où figure les annexes numérotées (supports d'animation)
- Déroulé : sous forme de tableau

Dans le déroulé : aide pour la lecture des fiches d'animation

- Cyan: éléments de débat, précision pour l'animateurtrice et instructions
- Rose + italique + > en début de phrase : ce que peut dire l'animateur-trice

ANNEXES

Les annexes ont été pensées comme supports aux animations. Vous y trouverez des outils d'animation et des données permettant de corriger les réponses des enfants.

RECOMMANDATIONS

Nous recommandons d'imprimer les fiches d'animation ainsi que le contenu relatif au thème traité pour que l'animateur-trice puisse s'y référer pendant le jeu au besoin.

Nous recommandons également de plastifier les « vignettes » des jeux figurant en annexes afin de garantir leur durée dans le temps. Ainsi ces éléments de jeux pourront être réutilisés un grand nombre de fois.

POSTURE DE L'ANIMATEUR-TRICE

L'animateur-trice doit être un-e médiateur-trice dans les échanges avec et entre les participants. Une grande place est laissée aux enfants afin de leur permettre de s'exprimer. Il/Elle veillera à respecter la parole de chacun, la valoriser et nourrira les échanges en apportant les précisions qu'il/elle jugera nécessaires. Il/Elle devra faire preuve de beaucoup d'écoute et d'observation. Il s'agit avant tout de créer des débats entre les enfants, faire s'échanger leurs opinions, et leur renvoyer leur questionnement autant que possible. L'idée est de faire émerger une pensée critique par rapport à ce que les enfants auront découvert à travers les jeux proposés.

Pour les questions traitées dans ce kit, il est primordial que la personne qui anime ces ateliers ait un minimum de connaissance et de recul sur les enjeux abordés. D'où la nécessité de lire, en amont, les dossiers de mise en contexte rattachés à la thématique de l'atelier. Nous recommandons également, vivement de participer aux formations délivrées par l'YCID. N'hésitez pas à les contacter pour connaitre les prochaines dates.

CHAPITRE 1





L'ACCÈS AUX SERVICES DE BASE

Dossier de mise en contexte

Fiche d'animation

Annexes

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

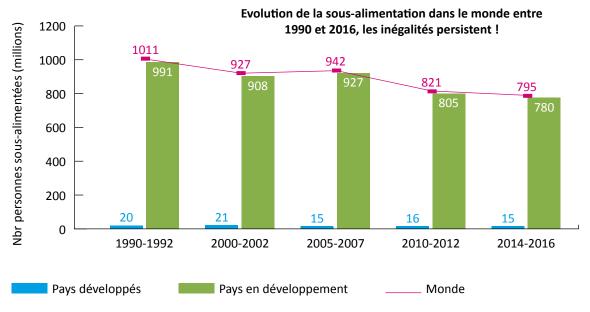
Les services de base sont les services supposant une forme d'organisation collective permettant aux individus de satisfaire leurs besoins vitaux. Ces services forment une liste variable selon les contextes et les époques et peuvent être proposés selon des formes différentes. Il s'agit principalement de l'alimentation, de la santé, de l'éducation, de l'eau et de l'assainissement, de l'énergie, du logement... Dans nos sociétés modernes, pouvoir communiquer avec les autres et l'extérieur, se déplacer ou disposer d'un compte bancaire, sont également considérés comme des services de base. Les inégalités d'accès à ces services privent les individus d'opportunités (comme travailler et subvenir à ses besoins et ceux de sa famille) et peuvent conduire à remettre en cause la vie-même de ceux qui en sont privés.

1. L'ACCÈS À L'ALIMENTATION

A. CONSTAT : L'ACCÈS À L'ALIMENTATION, UN DROIT NON GARANTI À TRAVERS LE MONDE

Constats et chiffres clés sur l'accès à l'alimentation

Baisse de la sous-alimentation dans le monde



Source des données : Rapport 2015 sur l'Etat de l'insécurité alimentaire dans le monde, FAO (en partenariats avec ONU, FIDA WFP).



L'agriculture pourrait nourrir la population mondiale. Pourtant, en 2017, selon une estimation de la FAO, 795 millions de personnes sont sous-alimentées à l'échelle mondiale, soit 1 personne sur 9.

Parmi elles:

- La grande majorité (780 millions) des personnes souffrant de la faim vivent dans des **pays en développement**, où 12,9 % de la population est sous-alimentée ;
- Près d'un milliard vivent en situation d'extrême pauvreté;
- L'Asie comprend deux-tiers des personnes sous-alimentées dans le monde. Le pourcentage en Asie du Sud a diminué ces dernières années mais il a légèrement augmenté en Asie de l'Ouest ;
- Les trois-quarts sont des paysans et leur famille ;
- Le secteur de l'agriculture est le principal employeur du monde. C'est le gagne-pain de 40 % de la population mondiale actuelle et la principale source de revenu et d'emploi pour les ménages ruraux pauvres ;
- 500 millions de petites exploitations agricoles fournissent jusqu'à 80 % de la nourriture consommée dans les pays en développement. Investir dans ces exploitations constitue donc un moyen considérable d'améliorer la sécurité alimentaire et la nutrition des plus pauvres, ainsi que d'accroître la production alimentaire pour les marchés locaux et mondiaux ;
- Depuis les années 1900, la diversité des cultures a disparu aux ¾ des champs des agriculteurs. Une meilleure utilisation de la biodiversité agricole peut contribuer à des régimes alimentaires plus nutritifs, des moyens d'existence améliorés pour les communautés agricoles et créer de systèmes agricoles plus résilients et durables ;
- L'Afrique subsaharienne est la région avec la plus forte prévalence (pourcentage de la population) de la faim. Une personne sur quatre y est sous-alimentée ;
- La malnutrition provoque la mort de 3,1 millions d'enfants de moins de 5 ans chaque année, soit près de la moitié (45%) des causes de décès.

La question de la faim dans le monde concerne en majorité les pays en développement mais aussi les pays développés où des millions de personnes n'ont pas accès à une alimentation suffisante. Par exemple, en France, en 2016, 4 millions de personnes ont eu recours à l'aide alimentaire.

Le droit à l'alimentation est-il un droit universel?

Selon Olivier de Schutter, rapporteur spécial de l'ONU de 2008 à 2014, le droit à l'alimentation est : « Le droit d'avoir un accès régulier, permanent et non restrictif, soit directement ou au moyen d'achats financiers, à une alimentation quantitativement et qualitativement adéquate et suffisante correspondant aux traditions culturelles du peuple auquel le consommateur appartient, et qui lui procure une vie physique et mentale, individuelle et collective, épanouissante et exempte de peur. »

Le droit à l'alimentation est reconnu dans plusieurs textes juridiques internationaux comme la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée en 1948, qui stipule dans son article 25 que « toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation... ».

L'origine du droit à l'alimentation

En 1974 s'est tenue une Conférence Mondiale de l'Alimentation. Il y a été proclamé : « chaque homme, femme et enfant a le droit inaliénable d'être libéré de la faim et de la malnutrition afin de développer pleinement ses facultés physiques et mentales ». La Conférence s'était fixé pour objectif l'éradication de la faim, de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition avant dix ans.

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

Ces objectifs n'ayant pas été atteints pour de nombreuses raisons, un Sommet mondial de l'alimentation a été convoqué à Rome en 1996. Le droit à l'alimentation y a été réaffirmé dans sa déclaration adoptée par 112 chefs d'Etat et de gouvernement : « Nous proclamons notre volonté politique et notre engagement commun et national de parvenir à la sécurité alimentaire pour tous et de déployer un effort constant afin d'éradiquer la faim dans tous les pays et, dans l'immédiat, de réduire de moitié le nombre des personnes sous-alimentées d'ici à 2015 au plus tard. »

Ce sommet a permis de donner un contenu plus concret et opérationnel au droit à l'alimentation, reconnu dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948 et consacré dans le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels adopté en 1966.

La forte visibilité du Sommet a aussi permis de sensibiliser les responsables du secteur public et privé, les médias et le grand public à ce problème.

Depuis, l'Organisation des Nations Unies, à travers les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD, 2000-2015) puis les Objectifs de Développement Durable (ODD, 2015-2030), impulse un cadre politique et technique international pour lutter contre la faim dans le monde qui se décline par des actions entre de nombreux pays.

Dans les ODD, l'objectif 2 est libellé ainsi : éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable. Il implique un changement profond du système mondial d'alimentation et d'agriculture.

Ces objectifs font l'objet de programmes de suivi et d'évaluation qui sont consultables sur le site des ODD.

La malnutrition, de quoi parle-t-on?

Il est important de bien comprendre les 4 termes suivants qui impliquent des causes, des conséquences et des moyens d'agir différents.

Malnutrition : Etat nutritionnel qui s'écarte de la normale définie par les physiologistes et qui est la conséquence d'une alimentation mal équilibrée en quantité et/ou en qualité. Les malnutritions regroupent la suralimentation, la sous-alimentation, la mauvaise assimilation.

Sur-alimentation : Apport alimentaire trop important pour être métabolisé correctement par le corps et souvent de mauvaise qualité, provoquant des maladies, telles que le diabète, des infarctus ou encore débouchant que des phénomènes d'obésité.

Sous-alimentation : Insuffisance quantitative de l'apport alimentaire suffisamment prolongée pour provoquer des troubles organiques ou fonctionnels.

Famine: Manque presque total de ressources alimentaires dans un pays, une région, aboutissant à la mort ou à la souffrance de la population.





B. LES CAUSES ET ENJEUX DE LA FAIM DANS LE MONDE

Surpopulation

Cette thèse a pour origine les travaux de Thomas Robert Malthus (1766-1834), intellectuel anglais, qui a réfléchi sur les relations entre population et subsistance.

Dans son Essai sur le principe de population (1798), il affirme que les humains n'échappent pas à « la tendance constante qui se manifeste chez tous les êtres vivants à accroître leur espèce plus que ne le permet la quantité de nourriture qui est à leur portée ».

Depuis leur publication, les thèses de Malthus ont inspiré de nombreuses analyses et ont aussi alimenté de vives controverses. Si les analyses de Malthus ont pu permettre de rendre compte de situations agricoles et alimentaires graves, elles ont aussi été largement démenties par les faits, en particulier au cours de la seconde moitié du XXème siècle : dans de nombreuses régions du monde, la production agricole a crû plus vite que les besoins de la population, et la transition démographique — c'est-à-dire la baisse du taux de fécondité succédant à une baisse du taux de mortalité — s'est enclenchée.

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

Répartition de la population mondiale entre les différentes régions du monde

Régions	2015* (en millions)	2015 (en %)	2017** (en millions)	2017 (en %)	Projection 2100** (en millions)	Evolution probable entre 2017 et 2100 (en%)
Amérique du Nord	357,80	4,9 %	361,20	4,8 %	500,10	38,46 %
Amérique du Sud	634,40	8,6 %	645,50	8,6 %	721,00	11,70 %
Amérique (totalité)	992,40	13,5 %	1 006,70	13,4 %	1 221,00	21,29 %
Europe	738,40	10 %	742,00	9,8 %	645,00	-13,00 %
Afrique	1 186,20	16,1 %	1 256,20	16,6 %	4 400,00	250,00 %
Océanie	39,30	0,5 %	40,60	0,5 %	71,00	74,90 %
Asie	4 393,30	59,8 %	4 504,40	59,7 %	4 800,00	6,60 %
Monde	7 349,50	100 %	7 550,20	100 %	11 137,00	47,50 %

Source des données : *Bases de données statistiques de l'INSEE et Rapport « World Population Prospects, The 2015 Révision - Key findings and advance tables » (rédigés par le département des affaires économiques et sociales des Nations Unies). ** Bases de données démographiques de l'ONU.

La pauvreté

Selon les instances internationales, elle est la cause de la faim la plus évidente. Cette thèse se base sur les travaux d'Amartya Sen, prix Nobel d'économie en 1998. Selon cet auteur, le ratio Disponibilités alimentaires/Population, cher à Malthus, ne suffit pas pour comprendre le problème de la faim. Ainsi, il montre que lors de plusieurs grandes famines (Bengale, 1943, Bangladesh, 1974...), les disponibilités alimentaires par personne dans les régions touchées n'étaient pas en baisse, voire qu'elles étaient plus élevées que lors de certaines années sans famine. Pourtant, dans chaque cas, certains groupes sociaux bien particuliers furent frappés par la famine parce que, par tout un enchaînement de causes et d'effets, leur capacité d'accès à la nourriture baissa de manière dramatique en raison, pour le cas du Bengale, de la hausse des prix des denrées alimentaires. Cela pourrait être aussi lié à un manque d'accès aux semences, aux outils, à l'eau, à la terre, à l'éducation.

Le climat

La sécheresse est une des causes les plus fréquentes des pénuries alimentaires dans le monde. D'autres phénomènes naturels comme les inondations, les tremblements de terre, les tempêtes et cyclones rendent difficile voire impossible l'accès à l'alimentation. Dans de nombreux pays, les changements climatiques aggravent les conditions naturelles, déjà défavorables. Les terres fertiles sont de plus en plus menacées par l'érosion, la salinisation et la désertification.





Le contexte politique

En cas d'instabilité voire de guerre, c'est tout le système de production agricole qui peut être perturbé : baisse des productions, rupture des circuits de distribution, etc.

Les populations sont aussi souvent obligées de quitter leurs habitations pour fuir les violences et survivre. Cela conduit à des situations d'urgence alimentaire où les populations se groupent dans des camps de réfugiés. Les déplacés se retrouvent dépendants de l'aide humanitaire. Le conflit syrien ou au Yémen en sont des exemples récents.

Les conflits actuels en Somalie et en République Démocratique du Congo ont considérablement contribué à l'augmentation du nombre de personnes souffrant de la faim dans ces deux pays. En comparaison, la faim recule dans des régions plus paisibles d'Afrique, telles que le Ghana et le Rwanda.

L'instabilité des prix des produits agricoles

Depuis 2005, les prix des denrées alimentaires ont été très instables, allant jusqu'à causer de sérieux problèmes de disponibilités dans des pays en développement où ont eu lieu des émeutes de la faim en 2008.

Garantir le droit à l'alimentation implique de faire en sorte que les gens aient accès à une alimentation adéquate à des prix abordables, quelles que soient les conditions du marché.



DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

Une répartition inégale des pouvoirs dans les filières agricoles

Selon Olivier de Schutter, rapporteur spécial auprès des Nations Unies, « la structure actuelle du marché donne aux acheteurs, aux transformateurs et aux distributeurs de denrées alimentaires un pouvoir de marchandage considérable dans la chaîne d'approvisionnement, marchandage dont les agriculteurs qui produisent cette alimentation et les consommateurs qui l'achètent peuvent faire les frais. »

Les inégalités du commerce international

À l'heure de la mondialisation, les denrées alimentaires voyagent à travers le monde. Tous les agriculteurs sont donc mis en concurrence quels que soient leurs moyens de production (mécanisés ou manuels par exemple), leurs possibilités d'accès aux marchés et leurs moyens financiers. Au sein de l'Europe et aux Etats-Unis, les Etats versent des subventions aux agriculteurs selon certains critères. Ainsi, ces pratiques accroissent l'inéquité des échanges commerciaux et peuvent conduire à détourner des régions entières de la production alimentaire, les laissant trop dépendantes des importations d'articles de première nécessité.

L'agriculture industrielle et la monoculture

L'agriculture sous forme de monoculture à grande échelle, dépendante des pesticides et des fertilisants chimiques, a montré ses limites écologiques : appauvrissement des terres, désertification, acidification des sols, perte de biodiversité, pollution de l'eau et des sols, etc. Ces conséquences aggravent le problème de l'accès à l'alimentation.

Le manque d'investissement dans l'agriculture

Les pays en développement manquent d'infrastructures agricoles, telles que des routes, des entrepôts ou des moyens d'irrigation. Cela débouche sur des coûts de transport trop élevés, un manque d'installations de stockage et des approvisionnements en eau aléatoires. Tout concourt à limiter les rendements agricoles et l'accès à la nourriture.

L'accès au foncier

Selon le rapporteur spécial des Nations Unies « des centaines de millions d'agriculteurs cultivent des parcelles qui sont souvent très petites et reléguées sur des sols arides, accidentés ou dépourvus d'irrigation. La propriété foncière et son usage sont souvent soumis à une batterie de lois et de codes locaux, rendant les petits exploitants agricoles vulnérables aux restrictions imposées à leurs activités et, dans certains cas, aux évictions. »

L'accès aux semences

Pour Olivier de Schutter, « un nombre croissant de variétés de semences a été développé et breveté ces dernières années par le recours à la biotechnologie (c'est-à-dire aux organismes génétiquement modifiés) et à d'autres techniques. Les progrès scientifiques de ce genre peuvent potentiellement augmenter le rendement, mais peuvent aussi perturber les systèmes d'échange de semences existants et introduire de nouvelles pressions sur les marchés agricoles. »





La production d'agrocarburants

La culture d'agrocarburants peut être développée à base de ressources vivrières comme la betterave ou la canne à sucre. Elle se substitue dans ce cas à une agriculture nourricière. De plus, en raison de ses besoin en terre et eau, elle vient ajouter une pression supplémentaire sur ces ressources et joue un rôle dans la volatilité des prix alimentaires mondiaux.

La production de viande

La production de viande à grande échelle nécessite de très grandes quantités de nourriture et donc indirectement de grandes étendues de terres cultivables. Le pâturage représente ainsi 26 % de la surface émergée du globe, tandis que la production fourragère requiert environ un tiers de toutes les terres arables. Au total, ce sont environ les ¾ des terres agricoles qui sont utilisées directement ou indirectement pour l'élevage.

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

C. DES MOYENS D'ACTIONS POUR AMÉLIORER LE RESPECT DU DROIT À L'ALIMENTATION

Globalement, la réduction de la malnutrition et de la faim dans le monde passe par un ensemble de mesures visant à :

- Permettre aux petits paysans d'avoir accès à la terre et à l'eau.
- Favoriser le renforcement des organisations paysannes.
- Consolider les services aux petits producteurs (accès aux semences, aux engrais respectueux de l'environnement, aux crédits, à l'information...)
- Stabiliser les prix mondiaux et garantir des prix rémunérateurs aux paysans, notamment des pays du Sud, pour ainsi éviter les concurrences déloyales des marchés internationaux et promouvoir un commerce international plus juste.
- Réguler le commerce international pour que soit respecté le droit des peuples et des nations à la sécurité et à la souveraineté alimentaires.
- Repenser nos modes de production et de consommation pour assurer une meilleure répartition et accessibilité des denrées alimentaires disponibles (lutter contre le gaspillage alimentaire, les pertes post-récoltes, réduire la consommation de viande dans les pays développés).
- Favoriser la production d'agrocarburants issus de cultures non-alimentaires.
- Développer la protection sociale.
- Une gouvernance mondiale, des politiques régionales et locales investies pour le droit à l'alimentation.
- Ne pas considérer l'aide alimentaire comme une solution de long terme.
- Faire valoir le principe de précaution sur les Organismes Génétiquement Modifiés (OGM).
- Développer des initiatives telles les « Incroyables Comestibles ».
- Développer l'agriculture urbaine (la production de légumes, de fruits et autres aliments en ville).
- Faciliter l'accès au foncier pour les nouvelles petites exploitations (exemple de l'activité de l'association Terre de liens).
- Empêcher l'accaparement des terres et défendre les droits des peuples autochtones.

2. L'ACCÈS À L'EAU ET À L'ASSAINISSEMENT

A. CONSTAT: UN ACCÈS INÉGAL À L'EAU ET À L'ASSAINISSEMENT DANS LE MONDE

L'eau douce, une ressource rare et mal répartie

L'eau recouvre 72 % de la surface du globe. 97,2 % de cette eau est salée dans les mers intérieures, les océans, mais aussi dans certaines nappes souterraines. L'eau douce, c'est-à-dire l'eau non salée, représente seulement 2,8 % de l'eau totale. Mais selon l'endroit où elle est stockée, elle sera plus ou moins disponible.

L'eau douce disponible est l'eau douce qui est utilisable par l'Homme, c'est-à-dire dans un état et dans un endroit permettant son utilisation. Par exemple, l'eau des glaciers n'est pas utilisable, car elle reste sous forme de glace. L'eau douce disponible sur Terre correspond donc à environ 0,26 % de l'eau totale.

La présence d'eau douce sur un territoire dépend du climat qui influe sur les niveaux des précipitations. Selon la latitude, le relief ou tout simplement la distance par rapport à la mer, le niveau des précipitations est plus ou moins élevé. D'où une inégale répartition des ressources en eau sur la planète.



Aussi, les zones arides, qui couvrent 15 % de la surface du globe, ne recueillent que 6 % du total des précipitations. La température élevée, la faible couverture végétale et la sécheresse des sols entraînent une forte évaporation de l'eau de pluie. Ainsi, des pays présentant des déficits de précipitations et une population importante, comme l'Egypte, font face à des pénuries et sont quasiment dépendants à 100 % des ressources externes en eau douce, ce qui peut créer des conflits.

L'eau douce menacée

L'eau douce est une ressource partiellement renouvelable. En effet, les nappes phréatiques se renouvellent lentement et le réchauffement de la planète accentue la sécheresse. En parallèle, la population mondiale augmente. Nous sommes aujourd'hui 7 milliards alors que nous étions 6 milliards il y a 10 ans. Il y a donc un besoin de plus en plus grand d'eau douce pour répondre à l'augmentation de la population mondiale, alors que l'eau douce disponible, elle, n'augmente pas.

Même dans les zones où les précipitations et l'eau douce sont abondantes, l'eau peut parfois manquer. Cela dépend en effet de son mode de conservation, d'utilisation et de distribution, ainsi que de sa qualité. Une pénurie d'eau peut aussi atteindre les zones où l'eau douce est abondante en raison du manque d'aménagements pour capter l'eau des rivières et des nappes phréatiques. Aujourd'hui, 40 % de la population mondiale aurait des difficultés d'accès à l'eau douce.

De plus, certaines activités parfois excessives vont réduire la disponibilité en eau douce (usages domestiques, agricoles et industriels). Ces usages peuvent aussi polluer les cours d'eau et les nappes phréatiques, sources d'eau potable. L'urbanisation croissante, c'est-à-dire le fait que de plus en plus de monde vit en ville, demande aussi des aménagements nécessaires permettant l'accès à l'eau. Le faible développement de ces derniers limite l'accès à l'eau douce.

L'inégal accès à l'eau potable dans le monde

L'OMS évalue à 20 litres par jour et par personne le minimum d'eau pour répondre aux besoins fondamentaux. Ce qui représente la consommation d'une chasse d'eau actionnée deux fois par jour dans notre pays.

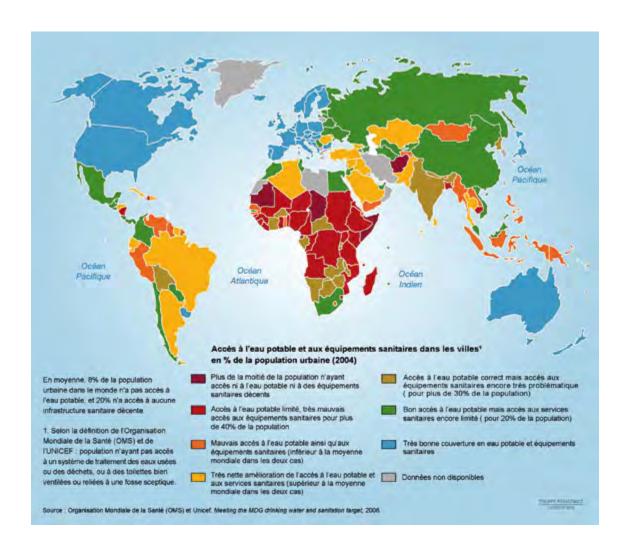
2,1 milliards de personnes n'ont pas accès à l'eau potable salubre à leur domicile selon les estimations de l'OMS et l'UNICEF publiées en 2017.

Sur les 2,1 milliards de personnes qui n'ont pas accès à l'eau gérée en toute sécurité, 844 millions ne bénéficient même pas d'un service élémentaire d'approvisionnement en eau potable. Parmi ces personnes, 263 millions vivent à plus de 30 minutes du premier point d'eau et 159 millions continuent à boire de l'eau de surface non traitée puisée dans des cours d'eau ou dans des lacs.

Par ailleurs, dans 90 pays, les progrès en matière d'assainissement de base sont trop lents et ne permettront pas d'atteindre l'objectif d'une couverture universelle fixé à l'horizon 2030 (ODD).

Il existe des disparités notables en matière de services entre les zones urbaines et rurales. En effet, deux personnes sur trois ayant accès à l'eau potable gérée en toute sécurité vivent en milieu urbain.

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE



Quelques notions de base sur le droit et l'accès à l'assainissement

Chaque jour, chaque personne dans le monde utilise de l'eau pour divers besoins, dans des proportions plus ou moins grandes selon le pays où il habite et son mode de vie. De plus, chaque personne urine et fait ses besoins quotidiennement. Ces eaux usées et excréments doivent être collectés, évacués et traités avant d'être rejetés dans la nature afin d'éviter toute pollution des sols et des réserves d'eau et, ainsi, tout risque sanitaire et de dégradation de l'environnement. Dans un cadre plus large retenu lors de l'année internationale de l'assainissement en 2008, l'assainissement comprend « la salubrité de l'environnement, le lavage des mains, l'enlèvement des ordures et l'évacuation des eaux usées ».



La nécessité d'un système d'assainissement se justifie par l'existence de différents flux d'eaux polluées et de déchets solides :

- Les eaux usées domestiques : elles proviennent des différentes utilisations de l'eau des individus à leur domicile. Nous consommons et polluons l'eau à diverses occasions : pour nous laver, pour nettoyer notre domicile, nos vêtements ou encore pour cuisiner. Les produits utilisés peuvent contenir des produits chimiques dont les résidus restent dans l'eau et la polluent.
- Les eaux usées industrielles : le fonctionnement d'une usine ou la fabrication de produits consomme de l'eau et souvent la pollue.
- Les excréments : les matières organiques que nous rejetons contiennent des micro-organismes qui peuvent être propices au développement de certaines maladies et nocifs pour l'environnement.
- Les eaux pluviales : dans le ciel, les précipitations se chargent de polluants au contact, par exemple, de fumées industrielles. Plus tard, en ruisselant sur le sol, les eaux de pluie emportent divers résidus avec elles (plastiques, essence...).

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé et l'Unicef, en 2008, 48 % de la population des pays en développement n'ont pas accès à un assainissement amélioré, c'est à dire un assainissement de base permettant un accès suffisant à des installations d'élimination des excréments pouvant éviter efficacement le contact des humains, des animaux et des insectes avec les excréments. Autrement dit, ces populations ont souvent seulement accès, au mieux, à des installations partagées, voire non améliorées ou encore à aucune installation d'assainissement.

Les freins au développement du droit et de l'accès à l'assainissement :

- La méconnaissance des bienfaits d'un système d'assainissement sur l'éducation ou la santé, comme des bienfaits économiques, tant au niveau individuel que collectif, est un premier frein à l'amélioration de l'assainissement dans le monde. Les bienfaits économiques, par exemple, découlent de l'amélioration des conditions d'hygiène et donc de la réduction des maladies et du coût de leur traitement. Les travailleurs sont en meilleure santé, donc la productivité du travail augmente. Or, souvent les gouvernements des pays en développement s'attachent en priorité à la résolution des conflits et guerres, à l'accès à l'alimentation, à l'éducation et aux soins sans y voir de lien avec l'accès à l'assainissement. Si ces bienfaits étaient mieux connus, l'accès à l'assainissement serait davantage une priorité.
- Ensuite, se pose la question de la densité de population. En milieu isolé, l'assainissement amélioré est d'autant plus complexe à installer du fait de l'éloignement des habitations et du manque d'infrastructures. Parallèlement, certaines villes des pays en développement voient leur population augmenter fortement et très rapidement. L'exiguïté et la pauvreté conduisent souvent à des conditions de logement, de vie et d'hygiène déplorables (bidonvilles).
- Enfin, le coût d'installation et la maîtrise des technologies nécessaires à l'amélioration de l'assainissement constituent aussi un frein souvent mis en avant.

B. LES ENJEUX LIÉS AU DROIT ET L'ACCÈS À L'EAU ET À L'ASSAINISSEMENT

Les enjeux sanitaires

80 % des maladies dans les pays en développement sont liées à l'eau. Ces maladies, ainsi que le manque d'assainissement tuent chaque année 4 millions de personnes, soit plus de 10 000 personnes par jour.

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

Ces maladies peuvent être dues :

- à la consommation d'eau souillée (ex : diarrhées, choléra) ;
- au manque d'hygiène (ex : trachome) ;
- à l'eau stagnante qui favorise le développement des moustiques (ex : paludisme, dengue).

Développer l'approvisionnement en eau potable à l'aide de systèmes de traitement de base et d'une bonne gestion des ressources, et mettre en place des infrastructures d'assainissement efficaces, sont donc des mesures essentielles pour assurer la santé d'une population.

Les enjeux sociaux

Les filles sont particulièrement concernées par le problème d'accès à l'éducation lié au manque d'accès à l'eau et à l'assainissement. D'une part, parce qu'elles sont plus souvent que les garçons chargées d'assurer l'approvisionnement en eau de leur famille et éventuellement du bétail. D'autre part, les filles abandonnent souvent l'école lorsqu'elles ne disposent pas de toilettes séparées et ce, surtout à partir de la puberté, notamment pour des raisons culturelles et de dignité.

De nombreux jours d'école sont donc perdus pour ces enfants du fait du manque d'accès à l'eau et à l'assainissement : ne pas aller à l'école compromet leur avenir. Globalement, c'est un frein au développement social, économique et culturel dans la mesure où leurs chances de sortir de la pauvreté se réduisent.

Les enjeux alimentaires et agricoles

L'agriculture est l'activité humaine la plus consommatrice en eau ; elle utilise, à elle seule, 70 % des prélèvements mondiaux en eau. La quantité d'eau nécessaire à la production de notre nourriture varie selon les types de productions agricoles. La disponibilité des ressources en eau (pluviales, fluviales et souterraines) a donc un impact sur la production agricole, et, a fortiori, sur l'accès à l'alimentation. Ainsi, la majorité des personnes souffrant de la faim dans le monde (842 millions en 2011-2013 selon le Programme alimentaire mondial) vivent dans des régions qui manquent d'eau.





Les enjeux environnementaux

Favoriser l'accès à l'assainissement n'est pas seulement une question de santé publique. Les enjeux environnementaux qui y sont liés ne doivent pas être oubliés. En effet, en l'absence de système d'assainissement, les déchets, les eaux usées et les excréments sont déversés sur les sols et dans les cours d'eau, entraînant la pollution des réserves d'eau et du sol. L'assainissement est donc une condition de la préservation de la biodiversité.

C. DES MOYENS D'ACTIONS ET RÉPONSES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES POUR AGIR FACE À CES ENJEUX

La solidarité internationale

Les exemples d'actions que nous pouvons mener :

- Faire des dons aux associations d'aide pour l'accès à l'assainissement ;
- Participer à des chantiers bénévoles pour construire des puits, des canaux pour permettre l'accès à l'eau pour une population donnée ;
- Apporter l'expertise des différentes techniques d'assainissement.

Démarches et méthodes pour la mise en œuvre du droit à l'eau et à l'assainissement

Il existe différentes méthodes pour faciliter la mise en œuvre du droit à l'eau potable et à l'assainissement. Toutes peuvent être efficaces tant qu'elles ont été décidées en tenant compte du contexte local et national (existence ou non de réseaux d'approvisionnement en eau potable, d'une gestion des eaux usées...). Il faut également distinguer les zones urbaines des zones rurales car les technologies à y déployer seront différentes.

Une fois ces critères pris en compte, on peut choisir d'appliquer une ou plusieurs des méthodes suivantes :

- Intégrer le droit à l'eau dans le cadre législatif et politique du pays : cela peut se traduire par l'inscription du droit à l'eau et à l'assainissement dans la constitution du pays ou dans ses lois, accompagnée de politiques nationales.
- Mettre en place des organisations de contrôle, jugement et sanction comme par exemple un tribunal de l'eau.
- S'appuyer sur la parole des communautés locales : elles peuvent se mobiliser pour faire valoir leur droit à l'eau potable et à l'assainissement en s'appuyant sur la reconnaissance internationale de ce droit.
- Confier la mise en œuvre du droit à l'eau et à l'assainissement aux communautés locales en accord avec les autorités locales.

ATELIER N°1 ACCÈS AUX SERVICES DE BASE, TOI T'Y AS LE DROIT?

PUBLIC
8-10 ans (6 à 15 participants max)
DURÉE
1h30 (possibilité de fractionner la séance en 2 fois 45 minutes)
OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES
 □ Comprendre que nous avons tous les mêmes besoins □ Différencier besoin et désir □ Prendre conscience que tous les hommes et femmes ont les mêmes besoins vitaux mais qu'à travers le monde, tout le monde n'y a pas accès, même au sein d'un même pays □ Savoir reconnaître un service de base et comprendre la complexité pour y accéder □ Trouver des solutions ou alternatives pour répondre à nos besoins primaires (ou vitaux)
EN AMONT
 □ Prendre connaissance du dossier de mise en contexte □ Installer la salle avec la carte du monde posée au sol (Jeu n°1) □ Installer 2 petites tables un peu espacées (point d'eau et point d'assainissement - jeu n°2) □ Afficher les différents "lieux" sur les murs (maison, point d'eau, point d'assainissement — ici, 2 pictogrammes — jeu n°2) NB : Pour le jeu n°2, il est préférable d'être 2 animateurs : un meneur de jeu et un autre, responsable du « point assainissement »
MATÉRIEL
□ Etape 2 - Jeu n°1 : Nourrir la Planète - Planisphère - Pâte à fixe - Les différentes étiquettes (annexe n°1.1, les étiquettes "population" - à plastifier et découper, les étiquettes "production céréalière" - à plastifier et découper, les étiquettes "kilocalorie" - à plastifier et découper) - Les fiche sur l'alimentation dans le monde (données chiffrées - annexe n°1.2) - Le dossier de mise en contexte - Accès à l'alimentation
□ Etape 3 - Jeu n°2 : A la quête de l'eau - 6 feutres velleda (pour les tableaux de synthèse) - 5 cordes - 6 récipients de couleurs différentes (optionnel) - Les différentes étiquettes (annexe n°1.4, les gouttes — 30 gouttes bleues dont 4 demi- gouttes, 30 gouttes vertes dont 4 demi-gouttes et 15 gouttes grises — à découper et plastifier - les 6 fiches personnage - à découper et plastifier - les jetons temps — 4 jetons verts "10 min", 6 oranges "30 min", 10 jaunes "60 min" et 4 rouge "120 min" — à découper et plastifier - les affiches lieux — maison, point d'eau, point d'assainissement — à plastifier - l'affiche "Handicap temps" — donne le type de handicap en fonction du jeton temps attribué — à plastifier - le tableau de synthèse - à plastifier - le procédé pour l'assainissement - à découper et plastifier - 12 cartes missions - à découper et plastifier) - Dossier de mise en contexte - Accès à l'eau







Heure	Durée	Animation
1h30	5 min	Etape 1.1 - Accueil du groupe Inviter les enfants à venir s'asseoir en cercle (autour de la carte du monde si la salle est petite) et intégrer le cercle.
		Etape 1.2 - Introduction Lancer la discussion :
		> De quoi avons-nous besoin pour vivre? Laisser les enfants s'exprimer, recentrer la notion si nécessaire : L'animateur pourra préciser qu'il est question de besoin vital et pas d'envie (par exemple : on n'a pas
		besoin d'avoir la télé, mais l'accès à l'énergie est un besoin vital notamment pour faire la cuisine ou se chauffer en hiver).
		L'article 25 de la Déclaration universelle des droits de l'homme précise cette notion : «Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires ().»
		Transition : > Nous allons parler ici principalement de l'eau et de l'alimentation.
1h25	2 min	Etape 2 - Jeu n°1: Nourrir la planète Ce jeu permet de se représenter l'agriculture et l'accès à l'alimentation dans les différentes régions du monde. A travers divers constats sur l'état de l'insécurité alimentaire mondiale, il s'agit de les faire réfléchir sur les origines de telles inégalités et ainsi d'échanger avec eux sur les alternatives possibles. > Aujourd'hui il y a près de 800 millions de personnes qui souffrent de la faim dans le monde, la majorité étant principalement située dans les pays en développement.
1h27	7 min	Etape 2.1: Mise en place du jeu Faire 5 groupes qui représenteront chacun un ensemble géographique qu'ils pointent sur le planisphère (Amérique, Europe, Afrique, Asie et Océanie). La méthodologie d'animation proposée est à répéter pour chacune des 3 étapes du jeu et peut être adaptée selon la taille du groupe.
		Etape 2.2: Répartition de la population mondiale, de la population rurale (habitant en campagne) ainsi que des <u>actifs agricoles</u> (personnes travaillant dans les champs : paysans, éleveurs, agriculteurs) cf. annexe 1.2:
		- Présenter à tous les participants les 5 vignettes « population » et leurs valeurs associées. - Donner à chaque groupe une des 5 vignettes de façon aléatoire.
		- Demander à chaque groupe de coller sa vignette sur la zone géographique qui lui semble avoir cette
		population. - Une fois les vignettes placées, demander à chaque groupe si, selon lui, la vignette qui lui a été attribuée est correcte.
		- Discuter des réponses proposées et corriger.
		Etape 2.3 : Analyses Questionner les enfants et les laisser s'exprimer. Reformuler et compléter les réponses si nécessaire avec les éléments de la présente fiche et du dossier de mise en contexte.
		> Que voit-on ?
		> Pourquoi certaines zones sont plus peuplées que d'autres ? A quoi est due cette répartition différente de la population ?
		Demander aux enfants de lister les raisons de cette inégale répartition (contraintes géographiques et climatiques, accès aux moyens de contraception, etc.)
		Faire remarquer que la population rurale est plus importante dans les pays en développement (part importante de l'agriculture dans l'économie du pays) mais qu'elle a tendance à diminuer avec le temps au profit d'une augmentation de la <u>population urbaine</u> (habitant en ville).
		Parler de la répartition de la population agricole et notamment de son recul progressif (perte progressive de paysans, d'agriculteurs) en raison de l'urbanisation croissante et des phénomènes d'exode rural (déplacement des campagnes vers les villes).

FICHE D'ANIMATION





Heure	Durée	Animation
1h15	5 min	Etape 2.4 : Répartition de la production céréalière dans les différentes régions
		du monde (annexe 1.2) Près de 700 millions d'hectares de céréales sont cultivés dans le monde, soit plus de 14,4 % de la surface agricole mondiale!
		> Quelles céréales connaissez-vous? > A votre avis quelle(s) céréale(s) est cultivée sur quel continent ? Laisser les enfants s'exprimer et corriger si nécessaire : Questionner les enfants sur les différentes céréales existantes dans le monde et leurs origines (blé - Europe et Moyen-Orient, maïs - Amériques, riz - Asie, millet - Extrême-Orient et Afrique Sub-équatoriale, etc.).
		> Quelle est la part de céréale cultivée par continents ? Laisser les enfants s'exprimer et corriger (annexe 1.2) : Coller chacune des étiquettes « blé » sur le bon continent selon la quantité de céréales produite chaque année.
		> Que voit-on ? Pourquoi la production est si inégale ? Laisser les enfants s'exprimer et compléter :
		Les <u>procédés agricoles</u> (manière de cultiver) sont plus ou moins performants selon les pays : agriculture intensive ou non.
		Une production plus importante dans les pays disposant de machines agricoles, pays faisant partie des pays dits «industrialisés» => inégale répartition de la technologie agricole
		Soulever la question de l'impact des modèles agricoles sur l'environnement et les ressources naturelles (eau, sols, gaz à effet de serre, etc.). Montrer qu'il existe des modèles plus durables (exemple de l'Asie qui produit beaucoup avec peu de tracteurs).
		Des disparités géographiques et climatiques ne permettant pas toujours de produire en grande quantité et « simplement ».
		Au total, ce sont de 70 à 78 % des terres agricoles qui sont utilisées directement ou indirectement pour l'élevage. Ici, il s'agit donc d'un conflit entre production vivrière et production destinée à l'élevage.
		Transition :>Tout ceci questionne plus largement nos modes d'alimentation, qui entraînent de l' <u>insécurité alimentaire</u> (sous-alimentation, famine, peur de manquer, etc.) et interroge la répartition des <u>kilocalories</u> dans le monde (calories disponibles pour l'alimentation des Hommes).
1h00	5 min	Etape 2.5 : Répartition des kilocalories disponibles dans les différentes régions du monde - (annexe 1.2) Un individu a besoin en moyenne de 2500 kcal/jour pour vivre et être en bonne santé. Demander aux enfants de coller chacune des étiquettes « fourchettes » sur le bon continent selon les
		kilocalories disponibles pour chaque individu dans chaque région du monde.
		> Qu'observe-t-on? Laisser les enfants s'exprimer et compléter : Des rations caloriques plus importantes dans les pays développés que dans les pays en développement
		Des situations très différentes entre plusieurs régions d'un même continent (exemple : Afrique du Sud vs Afrique du Nord), voire d'un même pays (« tous les Africains ne meurent pas de faim, tous les Français ne mangent pas à leur faim ») - cf. carte de la faim dans le monde en 2015 du dossier de mise en contexte.







Heure	Durée	Animation
		> Mais pourquoi certaines personnes ne mangent pas à leur faim ?
		Laisser les enfants s'exprimer et compléter :
		Disparités de production, d'importation et d'exportation qui peuvent déséquilibrer les producteurs locaux.
		Disparités d'accès à certaines denrées alimentaires en raison de la pauvreté.
		Situations géo-politiques conflictuelles rendant parfois difficile la production, l'accès ou l'importation de denrées alimentaires.
		Les céréales alimentent aussi en grande partie le bétail et servent à la production de biocarburants. Le gaspillage est encore important (produits « non-conformes », pertes lors du transport/stockage par les distributeurs, gaspillage par les ménages,).
		> Est-ce que le fait d'avoir accès à plus de kilocalories signifie une meilleure santé ?
		Laisser les enfants s'exprimer et compléter : Aborder les différents problèmes de l'alimentation que sont la malnutrition, la sous-nutrition, l'obésité, les carences alimentaires, le diabète, cf. dossier de mise en contexte.
		Aborder la diversité des régimes alimentaires (basés sur les céréales, le lait, les fromages, les viandes, le poisson, les tubercules, les racines,) selon les disponibilités et les productions de chaque région du monde (exemple : dans les pays les moins avancés, les céréales, tubercules et racines
		représentent les 3/4 du régime alimentaire quotidien).
1h05	5 min	Etape 2.6 - Les alternatives
		Revenir rapidement sur les causes des inégalités d'accès à l'alimentation évoquées (résumer les échanges précédents).
		> Que pouvons-nous faire alors ?
		Laisser les enfants s'exprimer et compléter :
		Favoriser la <u>souveraineté alimentaire</u> (garantir l'accès à l'alimentation) pour tous en :
		- Produisant et en mangeant moins de viande. Une baisse de la production de viande entraînerait une baisse du prix des céréales. Si les pays riches et émergents divisaient par deux leur consommation de viande, la ration calorique des habitants des pays en développement augmenterait et au moins 2,2 millions d'enfants échapperaient à la malnutrition ;
		- Soutenant ou s'investissant dans des associations pour défendre et protéger les droits des paysans
		et promouvoir le droit à l'alimentation. Demander aux enfants s'ils en connaissent sinon leur donner quelques noms comme Action contre la faim, la Confédération paysanne, ou les <u>AMAP</u> (associations de maintien de l'agriculture paysanne)
		- Limitant le gaspillage alimentaire ; Privilégiant des produits locaux de saison (en licant les étiquettes sur l'origine des produits, en
		- Privilégiant des produits locaux, de saison (en lisant les étiquettes sur l'origine des produits, en questionnant le commerçant,);
		- Cultiver de la nourriture en libre accès dans sa ville (avec les Incroyables Comestibles par exemple).
		Transition : > Maintenant qu'on a parlé alimentation, voyons quelle est la situation pour l'accès à l'eau
1h00	15 min	Etape 3.1 - Jeu n°2 : A la quête de l'eau
		> Quels sont nos besoins en eau ? Pourquoi a t-on besoin d'eau ? Que fait-on avec de l'eau ?
		Laisser les enfants s'exprimer et compléter :
		- L'eau est un besoin vital. Notre corps humain est composé à 65 % d'eau (CNRS). Nous devons régulièrement en boire pour répondre à ce besoin. Nous utilisons l'eau également pour faire à
		manger, se laver, laver nos vêtements, la vaisselle, etc
		> Que se passe-t-il lorsque l'eau est sale ?
		Laisser les enfants s'exprimer et compléter :
		- L'eau doit être nettoyée, on parle d' <u>assainissement</u> .
		Transition : > On va maintenant faire un jeu de rôle : 6 personnages issus de zones géographiques différentes partent à la quête de gouttes d'eau pour satisfaire leurs besoins du quotidien. Ils auront 2 défis à relever pour accéder à l'eau. Chacun des personnages a des forces et des faiblesses pour réaliser
		ces défis. Nous allons les découvrir ensemble.

FICHE D'ANIMATION





Цолго	Durée	Animation
Heure	Duree	
		Constituer 6 équipes de 2 participants (si groupe de 12) Présenter les 6 personnages - cf. annexe 1.4
		Exposer l'accès à l'eau de chaque personnage. L'accès à l'eau varie en termes de qualité (couleur de la goutte), quantité (nombre de goutte) et de temps d'accès à l'eau (couleur de l'horloge et handicap). Laisser un temps aux groupes pour :
		- Bien comprendre leur personne
		- Penser à leur personnage : imaginer sa personnalité, son quotidien, le situer sur la carte
		Pendant que les groupes s'approprient leur personnage, préparer l'espace : - Afficher le tableau de synthèse sur un mur central.
		 Disposer les "jetons temps" sur les différents lieux (maison, point d'eau, point d'assainissement), Disposer les "gouttes" au point d'eau (gouttes bleues, vertes et grises) et d'assainissement (gouttes bleues et vertes).
		Préciser les points suivants :
		- Les membres d'une même équipe doivent rester ensemble
		- Présenter les lieux (maison, point d'eau, point d'assainissement)
		- Les «forces» et «faiblesses» des personnages :
		NB : attendre la distribution de la fiche quête pour donner la corde, c'est sur cette carte que l'horloge est notée et donc qu'on peut en déduire le handicap.
		- Présenter les gouttes par couleur :
		Bleu = eau potable (eau de source de montagne ou eau du robinet)
		Verte = on ne sait pas si elle est potable (eau de pluie, eau prélevée en milieu naturel comme en rivière, flavor eu les)
		en rivière, fleuve ou lac) • Grise = eau non potable (eau "sale", polluée par l'activité humaine)
		- Présenter les jetons de temps et préciser le handicap qui lui est lié
		horloge verte = pas de handicap
		horloge jaune = cloche pied horloge grange = log 3 midd attachés
		 horloge orange = les 2 pieds attachés horloge rouge = le pied droit et le pied gauche des 2 coéquipiers sont attachés ensemble
		- Esprit du jeu : il n'y a pas de course "gagnant/perdant" : il est important de se mettre dans la peau du personnage, de vivre ses facilités et ses difficultés.
45 min	10 min	Etape 3.2 - Présenter la quête n°1 : SE LAVER
		Distribuer la "quête n°1" à chaque équipe (cf. annexe)
		Distribuer une corde aux personnages qui en ont besoin pour s'attacher les pieds :
		- Idriss (horloge orange) - Pablo (horloge rouge)
		1 486 (101062 10462)
		Laisser un instant aux enfants pour en prendre connaissance. > Vous devez aller chercher de l'eau pour vous laver. Vous avez besoin de : 1 goutte bleue ou verte Lorsque tous les groupes sont prêts, annoncer le top départ !
		NB: l'animateur est régulateur, il est posté au point d'accès à l'eau. Il distribue les jetons de temps, veille à ce que les équipes respectent leur handicap. Le second animateur veille au bon déroulement de la zone assainissement (conversion des gouttes grises en vertes et des vertes en bleues): attention Rajah doit y passer.
		Quand un groupe revient au point de départ avec l'eau pour se laver, il se présente à l'animateur et remplit la partie correspondante à son personnage sur le tableau de synthèse.







Durée	Animation
10 min	Etape 3.3 - Présenter la quête n°2 : BOIRE ET CUISINER Distribuer la "quête n°2" à chaque équipe
	Distribuer une corde aux personnages qui en ont besoin pour s'attacher les pieds :
	- Pablo (horloge rouge) - Idriss et Romain (horloge orange)
	Laisser un instant aux enfants pour en prendre connaissance. > Vous devez aller chercher de l'eau pour vous boire et cuisiner. Vous avez besoin de : 1 goutte bleue Lorsque tous les groupes sont prêts, annoncer le top départ!
	NB: l'animateur est régulateur, il est posté au point d'accès à l'eau. Il distribue les jetons de temps, veille à ce que les équipes et respectent leur handicap. Le second animateur veille au bon déroulement de la zone assainissement (conversion des gouttes
	grises en vertes et des vertes en bleues) : Attention Awa, Idriss, Pablo et Rajah et Idriss doivent y passer.
	Quand un groupe revient au point de départ avec l'eau pour boire et cuisiner, il se présente à l'animateur et remplit la partie correspondante à son personnage sur le tableau de synthèse.
15 min	Etape 3.4 - Retour sur le jeu Se rassembler autour du tableau de synthèse.
	> Qu'avez-vous ressenti pendant que vous réalisiez vos missions ? Que ressentez-vous maintenant que
	c'est fini ?
	Les participants expriment tour à tour leur ressenti (par rapport à leur personnage, par rapport aux autres personnages.
	Eléments à reprendre pour le débat :
	Les 6 personnages Approche de la complexité : disparité dans le monde, au sein d'un même pays (rural/urbain) mais
	aussi au sein d'un même village/ville, d'une même famille
	Les 2 quêtes
	- Se laver - Boire et cuisiner : besoin vital
	Les «forces et faiblesses» de chacun
	1) L'accès à l'eau des personnages > D'après vous à quoi correspondent les jetons temps et les handicaps ?
	Laisser les enfants s'exprimer et compléter :
	Les jetons de temps et les handicaps : l'accès à l'eau est éloigné et / ou difficile.
	Exemples: accès au robinet (direct), accès au puits (moyennement distant), accès au fleuve, rivière, ruisseau, source (distant ou moyennement distant avec potentiellement du relief et / ou des
	obstacles qui peuvent entraîner des pertes d'eau).
	2) La qualité de l'eau (couleur des gouttes selon leur provenance)
	> Quelles sont les conséquences sur notre santé si on consomme une eau de mauvaise qualité ou non potable? Quid des gouttes bleues ? Quid des gouttes vertes ? Quid des gouttes grises ? Laisser les enfants s'exprimer et compléter :
	Illustrer les contextes des différents personnages : pauvreté, ruralité, habitants en maison ou en
	bidonville (maison fabriquée à partir de matériel de récupération, souvent sans électricité et sans accès à l'eau et aux égouts).
	Aborder la question de l'assainissement (cf. annexe) : vous pouvez mimer ou faire mimer l'action de
	10 min

FICHE D'ANIMATION





Heure	Durée	Animation
Ticure	Burce	3) La quantité d'eau (variable selon l'accès et mode de transport) - abondance (robinet) - groupe/animal de trait (rivière / puit) - individuel (puit) 4) Approche de la complexité : disparité dans le monde, au sein d'un même pays (rural/urbain) mais aussi au sein d'un même village/ville, d'une même famille > Est-ce parce qu'on habite en ville qu'on a accès à l'eau ? Laisser les enfants s'exprimer et compléter : Toutes les situations ne sont pas égales même dans un contexte identique «rural» (campagne) ou «urbain» (en ville). 5) Zoom sur la qualité d'eau rejetée (ex : se laver) Les gouttes d'eau bleues «salies», deviennent des gouttes grises. Elles sont rejetées dans le circuit (rivière, fleuve, etc.) pour être assainies (lavées) pour la suite. L'eau rejetée comporte des éléments chimiques des gels douches, shampoings utilisés. Interroger sur les conséquences sur la vie aquatique (les poissons, les algues, etc.) cf. dossier de mise en contexte - enjeux environnementaux
10 min	5 min	Etape 3.4 - Les alternatives > Que pouvons-nous faire alors ? Laisser les enfants s'exprimer et compléter : Economiser l'eau et moins la polluer (attention ce n'est pas parce qu'on économise l'eau qu'il y en aura plus, mais il y aura moins de travail à faire pour l'assainissement) > Comment faire pour économiser l'eau ? et moins la polluer ? Laisser les enfants lister les éco-gestes (couper l'eau quand on se brosse les dents, utiliser des produits labellisés, etc.) Favoriser l'accès à l'eau partout dans le monde, grâce au travail des associations qui cherchent à faire reconnaître cette ressource comme un bien commun dont la gestion doit se faire pour l'intérêt général.
5 min	5 min	Conclusion > Quels sont les autres services de base ? Les mêmes types de difficultés sont rencontrés pour les autres services tels que la santé, l'éducation, le logement, l'énergie. > Finalement, on a vu à travers ces jeux, que nous avons tous les mêmes besoins mais l'accès aux services pour les satisfaire n'est pas le même pour tous, y compris au sein d'un même pays. > Avez-vous des questions ?

Annexes

ACCÈS AUX SERVICES DE BASE, TOI T'Y AS LE DROIT?

Annexe 1.1

- Les étiquettes "population" silhouette
- Les étiquettes "production céréalière" blé
- Les étiquettes "kilocalorie" fourchette

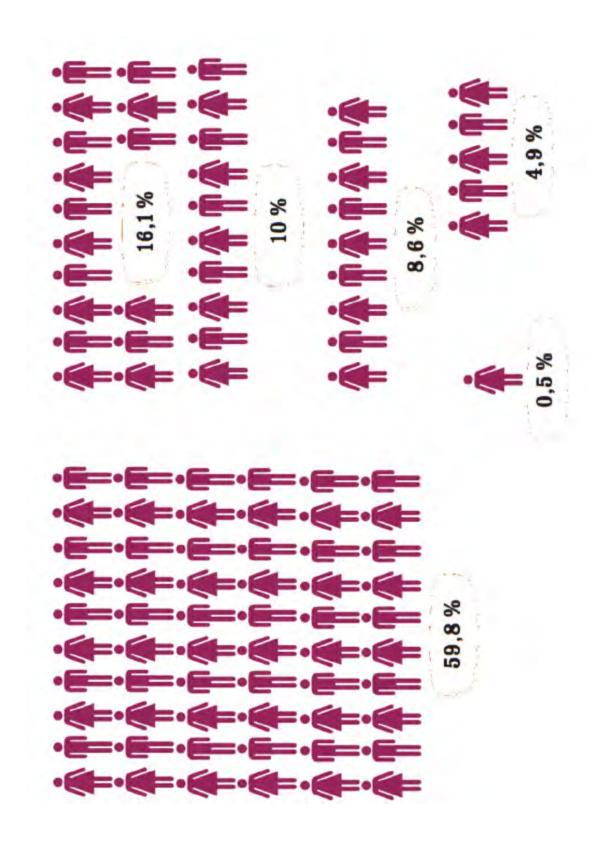
Annexe 1.2

- L'alimentation dans le monde, données chiffrées
- Aide pour l'animateur

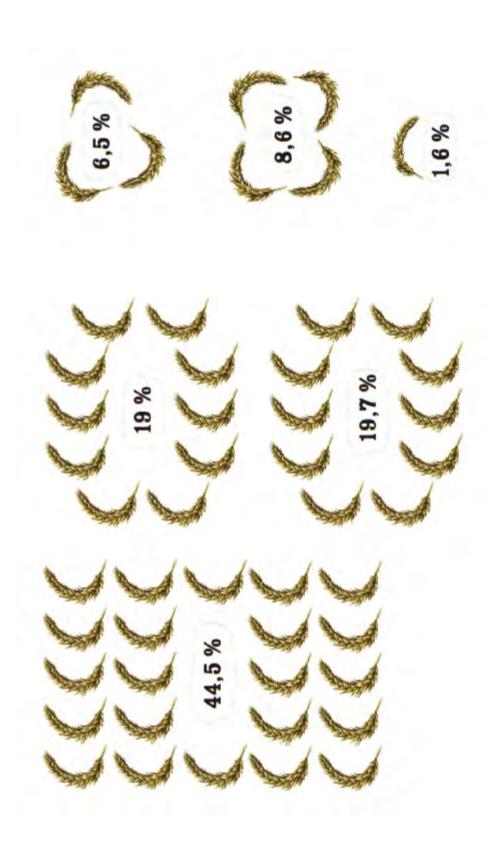
Annexe 1.3

- Les gouttes d'eau
- Les horloges de temps
- Les contraintes de temps
- Les fiches personnages
- Le planisphère
- Les fiches missions
- Les fiches récap
- Les fiches lieux
 - + process assainissemen

Annexe 1.1 - Les étiquettes "population" - silhouette



Annexe 1.1 - Les étiquettes "production céréalière" - blé



Annexe 1.1 - Les étiquettes "kilocalorie" - fourchette



Annexe 1.2 - L'alimentation dans le monde, données chiffrées

<u>Source des données : Base de données statistiques de la FAO et de la Banque Mondiale</u>

3,61

Riz, Sorgho

44,5 %

1123,3 2523,7

Asie

100 %

Monde

Sorgho, Millet, Mil

163,4 480,4

Blé, Riz Blé, F

1,6%

40,3

Orge, Blé

19 %

ANNEXES: Données et éléments chiffrés

Annexe 1: Part de la population mondiale en 2013 et 2015 dans les différentes régions

rendements dans les différentes régions du monde (en millions de tonnes) et principales

cultures céréalières associées en 2013

<u> Annexe 4</u> : Répartition de la production céréalière (toutes céréales confondues), des

Rendements (tonnes/hecta

Principale céréale

Part de la production mondiale (%)

céréalière 2013 (en millions de tonnes)

Région

ē

6,67

Maïs, Soja

19,7 %

498

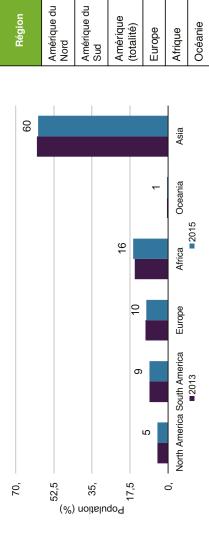
Soja, Sorgho

8,6%

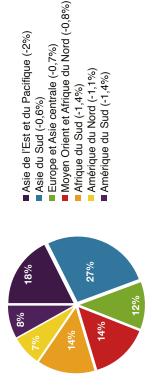
218,2

28,4 %

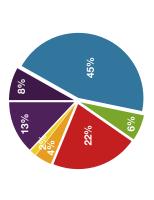
(moyenne)



Annexe 2 : Part de la population rurale dans les différentes régions du monde en 2014 (évolution entre 2013 et 2014 entre parenthèses)



<u> Annexe 3 :</u> Répartition des actifs agricoles dans les différentes régions du monde (en % de l'emploi total) selon les dernières données disponibles (2013 ou 2014)



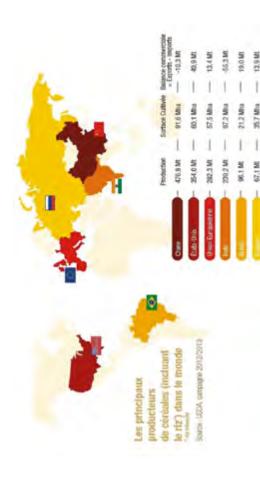
■ Moyen Orient et Afrique du Nord

Amérique du Nord ■ Amérique du Sud Afrigue du Sud

Europe et Asie centrale

Asie du Sud

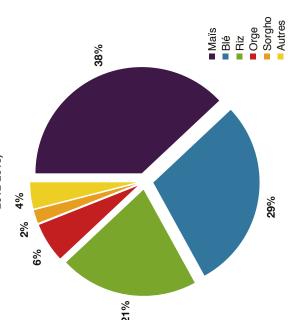
■ Asie de l'Est et du Pacifique



<u>Souroe</u> : Document sur la disponibilité alimentaire, réalisé par la Région Nord-Pas-de-Calais

Annexe 1.2 - L'alimentation dans le monde, données chiffrées





200 calories, c'est quoi ?



1425 g = 200 Calories









Annexe 5 : répartition de la disponibilité énergétique alimentaire moyenne dans les différentes régions du monde (en kcal/individu/jour) :

Cette disponibilité est en partie liée à la production de la région concernée et des Elle donne une estimation de la ration calorique (aliments/nutriments) disponible pour une personne et par jour pendant une période donnée. L'unité standard de mesure est la kilocalorie. La DEA ne montre en aucun cas l'iniquité de la répartition dans les pays. modes d'alimentation existants.

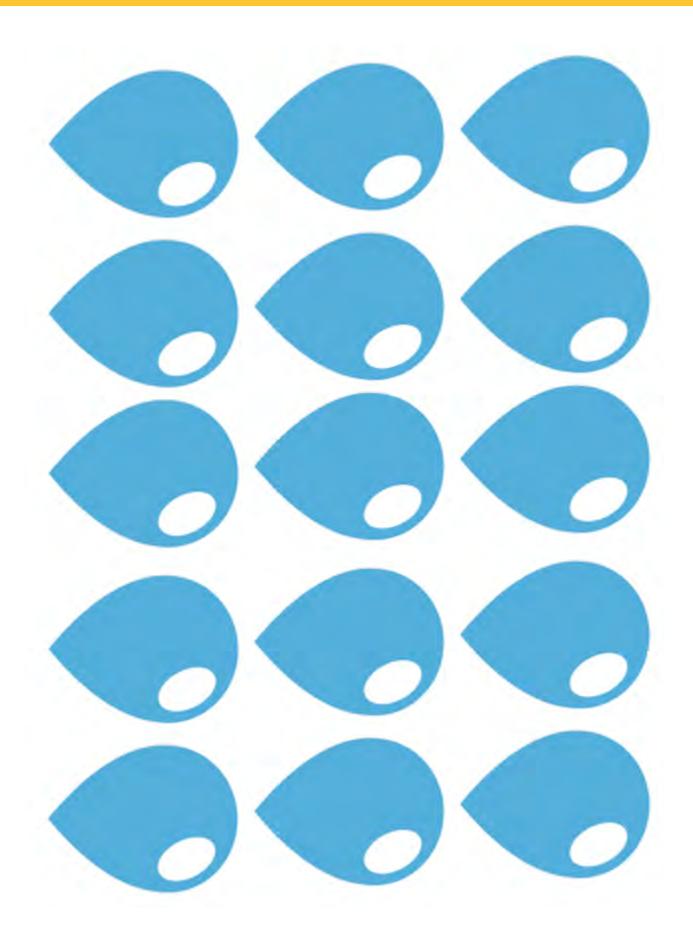
Les calories sont les réserves d'énergie que nous donnons à notre corps lorsque nous mangeons des aliments. Ainsi, il existe des aliments peu caloriques (fruits, légumes...)

Ainsi, en moyenne, un individu a besoin de 2500 kcal/jour. Cette valeur moyenne est et des aliments très caloriques (viennoiserie, bonbons, charcuterie...). néanmoins variable selon l'âge et le mode de vie de l'individu

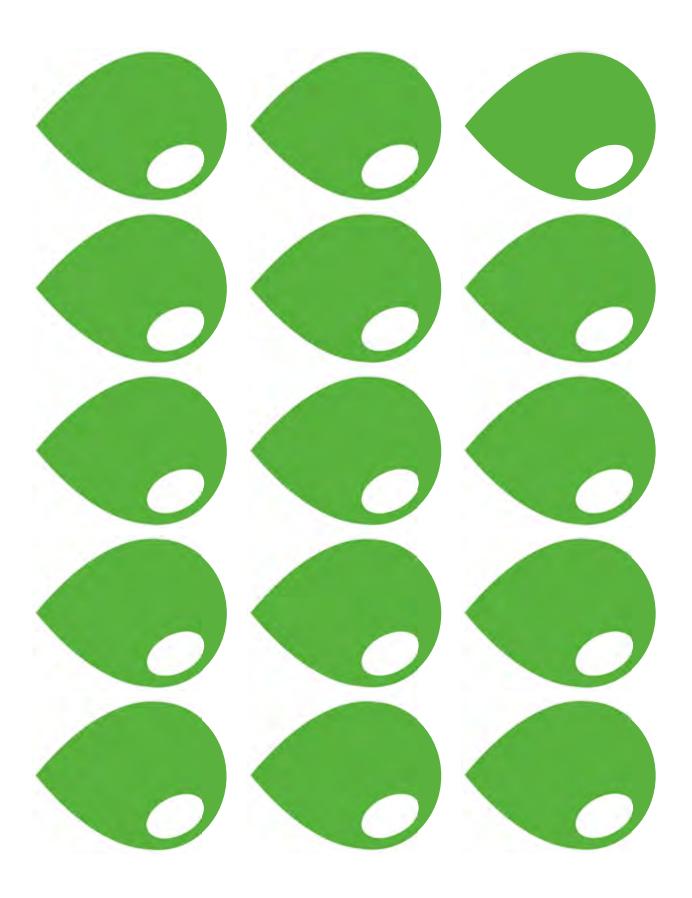
Région	DEA 2014 (kcal/individu/jour)
Amérique du Nord et Europe	3399
Amérique du Sud	3069
Amérique (Totalité)	3204,5
Europe	3339
Afrique	2581
Océanie	2542
Asie	2813
Monde	2903

Source: Rapport « Food and nutrition in numbers - FAO report 2014 » et « FAO statistical Pocketbook 2015 »

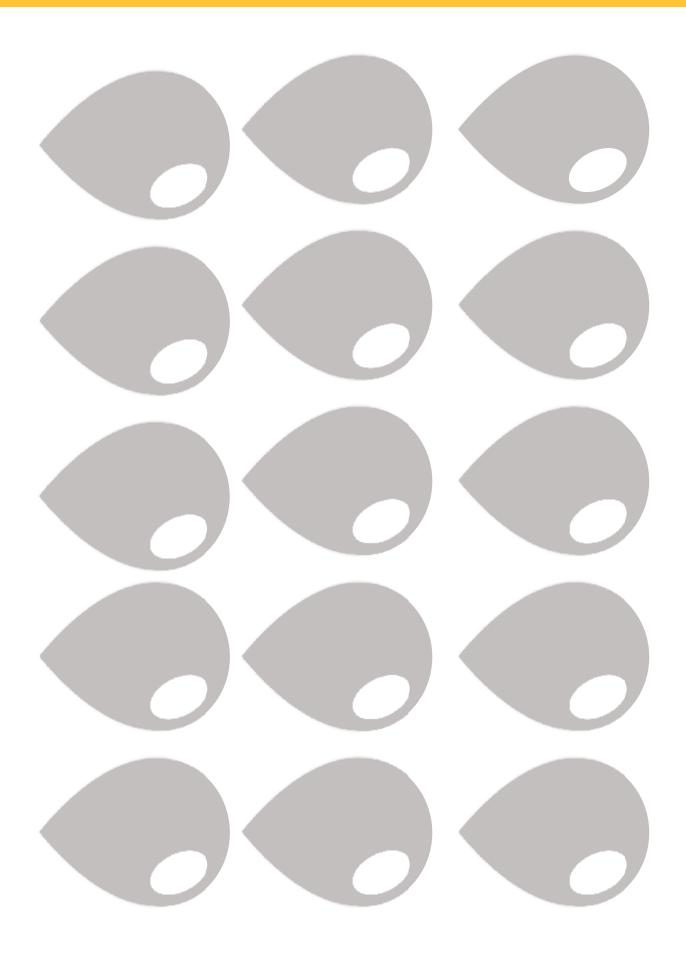
Annexe 1.3 - Les gouttes d'eau

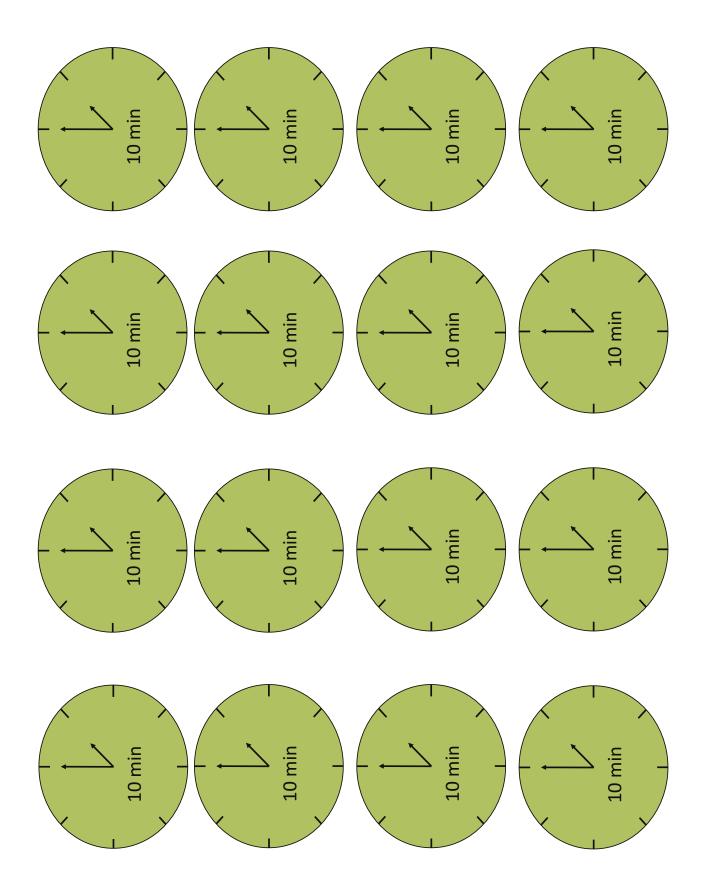


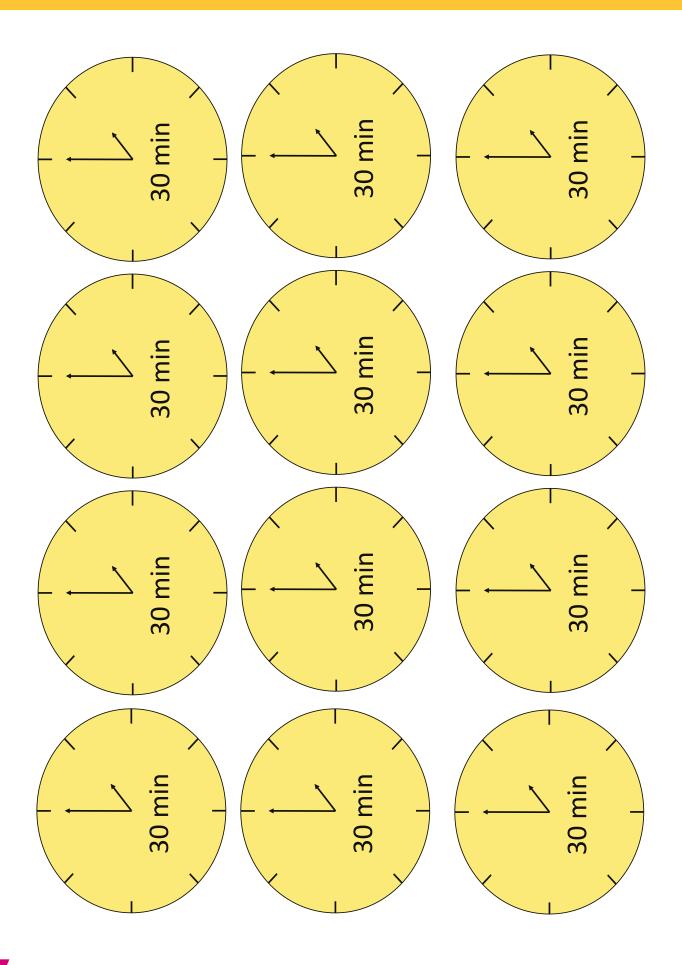
Annexe 1.3 - Les gouttes d'eau

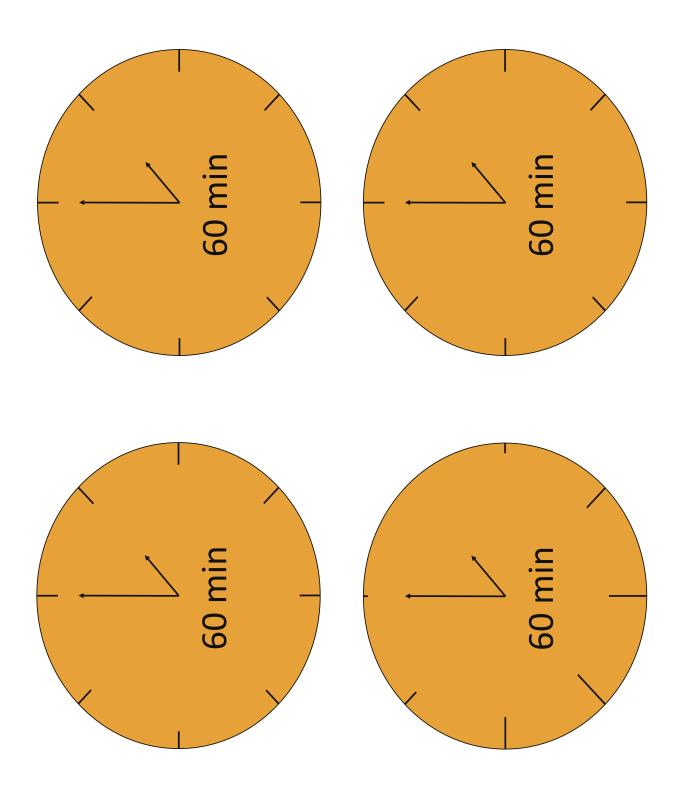


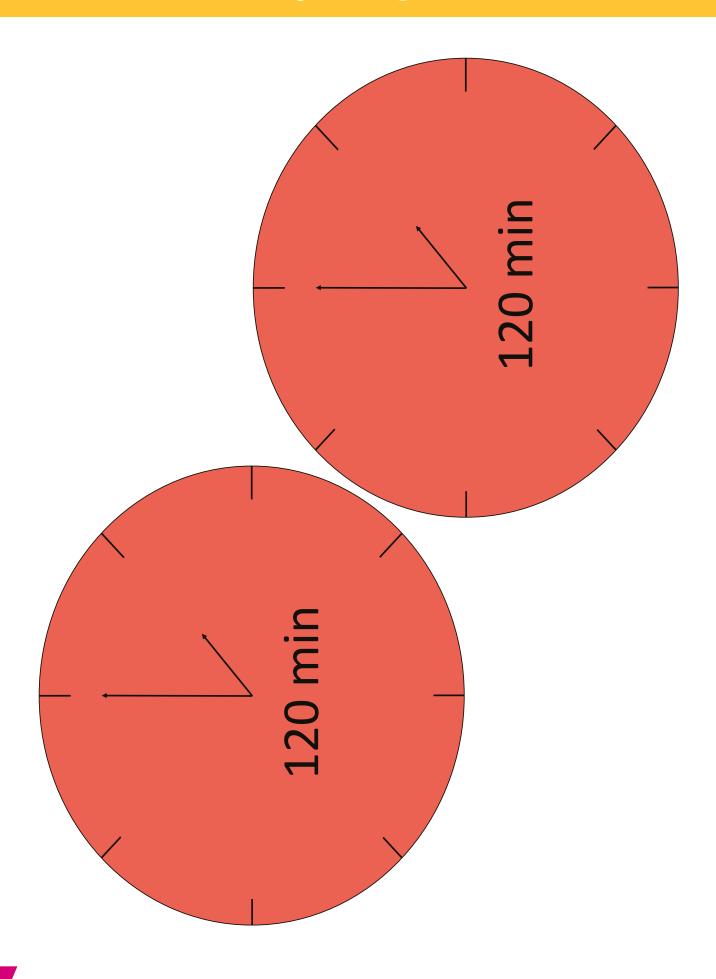
Annexe 1.3 - Les gouttes d'eau











Annexe 1.3 - Les contraintes de temps

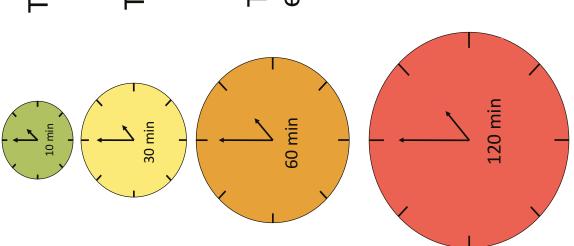
Contraintes de temps

Tu peux te déplacer normalement

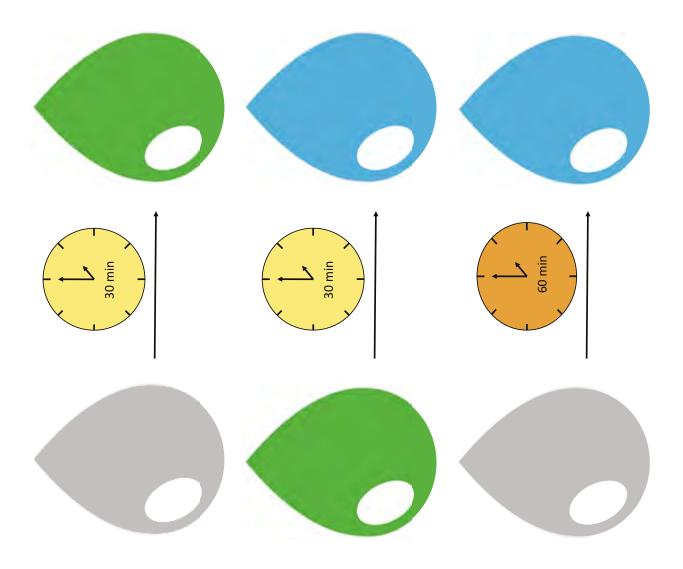
Tu dois te déplacer à cloche-pied

Tu dois te déplacer avec tes deux pieds noués ensemble

Tu dois te déplacer avec chacun de tes pieds noués avec le pied de l'un de tes coéquipiers



Annexe 1.3 - Les contraintes de temps



Annexe 1.3 - Les fiches personnages



Julie habite dans un quartier Elle reçoit l'eau courante en abondance, directement au pavillonnaire en banlieue parisienne.

robinet.





Idriss habite un village dans la village pour accéder à l'eau. Il doit se rendre au puit du campagne sénégalaise.



Va-t-il à l'école tout les jours ? A quoi ressemble sa maison? Avec qui Idris vit-il? A-t-il une passion? Où va-t-il chercher l'eau ? Combien de temps cela lui prend-il ?

Où va-t-elle chercher l'eau ? Combien de temps cela lui prend-il ?

A-t-elle une passion?

Va-t-elle à l'école tout les jours ? A quoi ressemble sa maison? Avec qui Julie vit-elle ?

Quel temps votre personnage mettait-il pour remplir tes défis ? Qu'avez-vous ressenti pendant le jeu ? A quelle qualité d'eau votre personnage

A quelle quantité d'eau votre personnage a-t-il accédé à chaque défi? a-t-il eu accès la plupart du temps?

Qu'avez-vous ressenti pendant le jeu ?

A quelle quantité d'eau votre personnage a-t-il accédé à chaque défi?



Annexe 1.3 - Les fiches personnages



ROMAIN

Romain habite dans une caravane Les réservoirs d'eau sont limités et accès à l'eau de façon ponctuelle. plusieurs personnes ont accès au dans la périphérie Iyonnaise. Il a même point d'eau.





Avec qui Romain vit-il?

A quoi ressemble sa maison? Va-t-il à l'école tout les jours ?

A-t-il une passion?

Où va-t-il chercher l'eau ? Combien de temps cela lui prend-il ?

A quelle qualité d'eau votre personnage

a-t-il eu accès la plupart du temps?

A quelle quantité d'eau votre personnage a-t-il accédé à chaque

défi ?



PABLO

accès à l'eau dans un ruisseau qui dans la montagne bolivienne. Il a Pablo habite une maison isolée surplombe le village.



Avec qui Pablo vit-il ?

A quoi ressemble sa maison?

Va-t-il à l'école tout les jours ?

A-t-il une passion?

Où va-t-il chercher l'eau ? Combien de temps cela lui prend-il ?

Qu'avez-vous ressenti pendant le jeu ?

Quel temps votre personnage mettait-il pour remplir tes défis ?

A quelle qualité d'eau votre personnage

a-t-il eu accès la plupart du temps?

A quelle quantité d'eau votre personnage a-t-il accédé à chaque défi?



Annexe 1.3 - Les fiches personnages



Rajah habite dans un

accès à l'eau du fleuve à 300 à Bombay en Inde. Elle a mètres de la maison.



Avec qui Rajah vit-elle?

Va-t-elle à l'école tout les jours ? A quoi ressemble sa maison ?

A-t-elle une passion ?

Où va-t-elle chercher l'eau ? Combien de temps cela lui prend-il ?

Qu'avez-vous ressenti pendant le jeu ?

A quelle qualité d'eau votre personnage

Quel temps votre personnage mettait-il pour remplir tes défis ?

a-t-il eu accès la plupart du temps ?

A quelle quantité d'eau votre personnage a-t-il accédé à chaque défi?



AWA



de l'eau courante en abondance,

directement par le robinet.

Ala habite dans un appartement à Dakar au Sénégal. Elle reçoit

Avec qui Rajah vit-elle?

Va-t-elle à l'école tout les jours ? A quoi ressemble sa maison?

A-t-elle une passion ?

Où va-t-elle chercher l'eau ? Combien de temps cela lui prend-il ?

Qu'avez-vous ressenti pendant le jeu ?

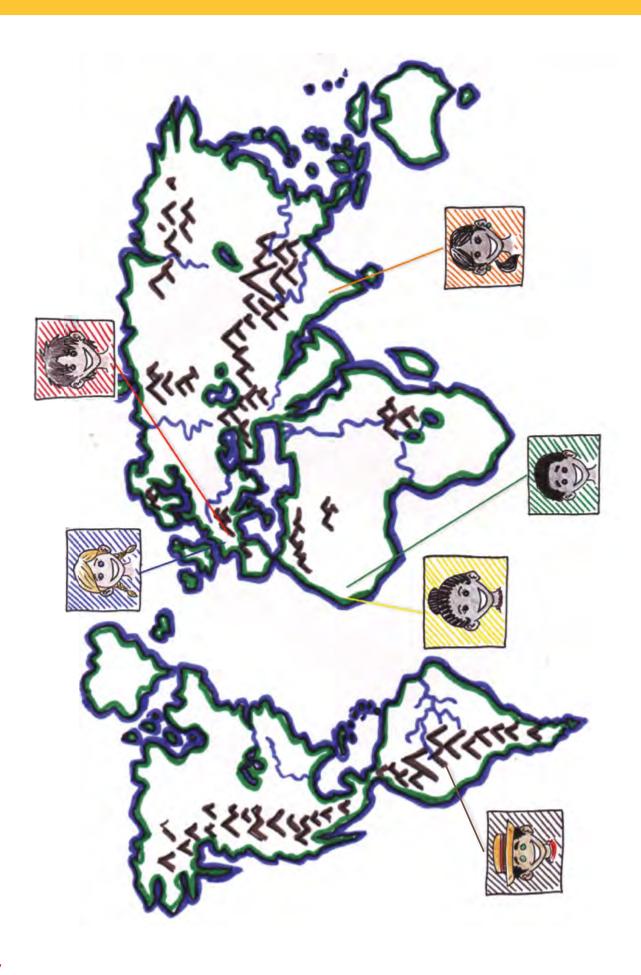
Quel temps votre personnage mettait-il pour remplir tes défis ?

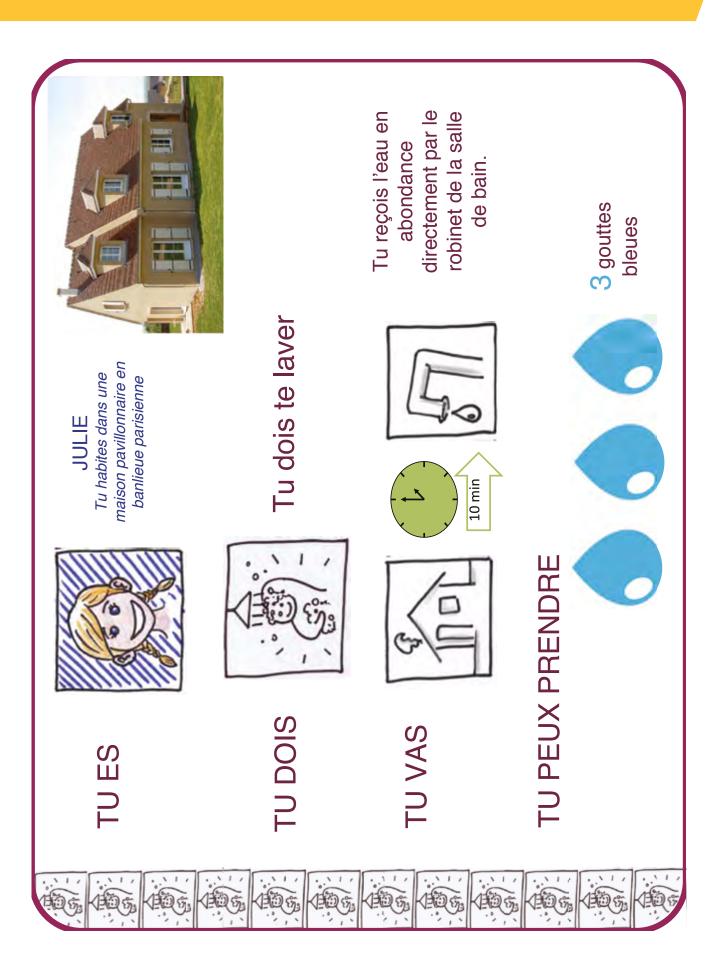
A quelle qualité d'eau votre personnage a-t-il eu accès la plupart du temps?

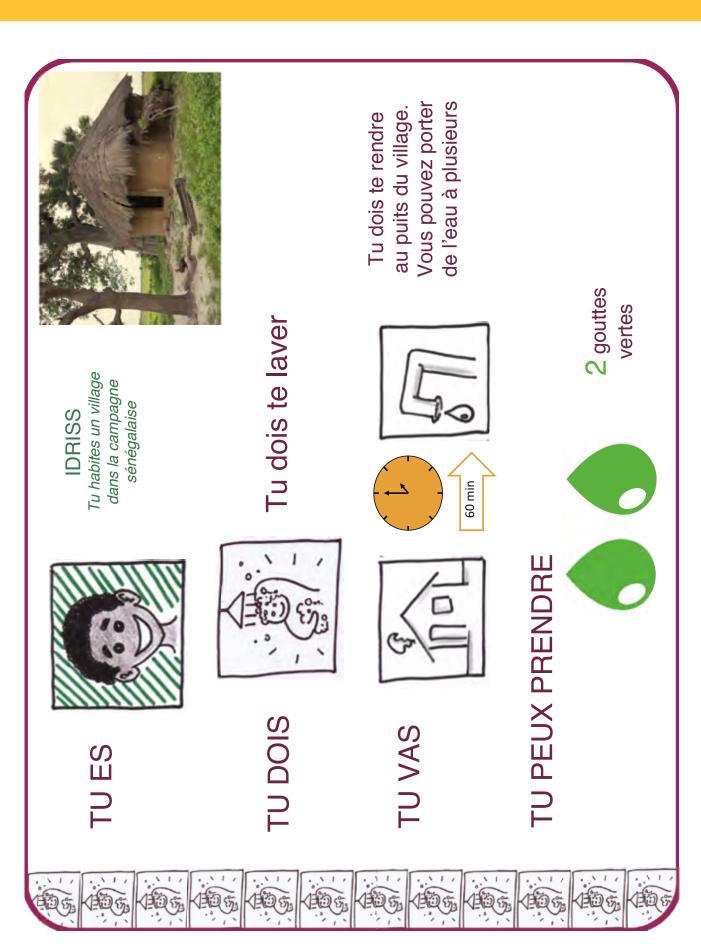
A quelle quantité d'eau votre personnage a-t-il accédé à chaque défi?



Annexe 1.3 - Le planisphère









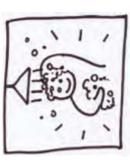
ROMAIN

Tu habites dans une périphérie Iyonnaise caravane dans la

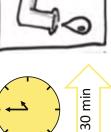


Tu dois te laver





FU DOIS





raison des voyages et de l'insalubrité du camp. Les réservoirs sont limités

et plusieurs personnes partage la

douche.

contaminations sont fréquentes en

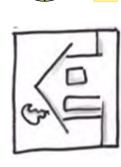
ponctuelle. Vous partagez une douche à plusieurs les fuites et

Tu as accès à l'eau de façon

goutte verte











TU PEUX PRENDRE







TU ES













TU VAS









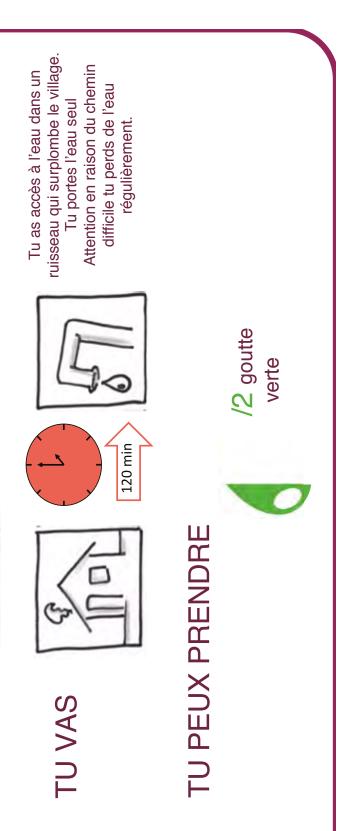








Tu dois te laver

























TU DOIS











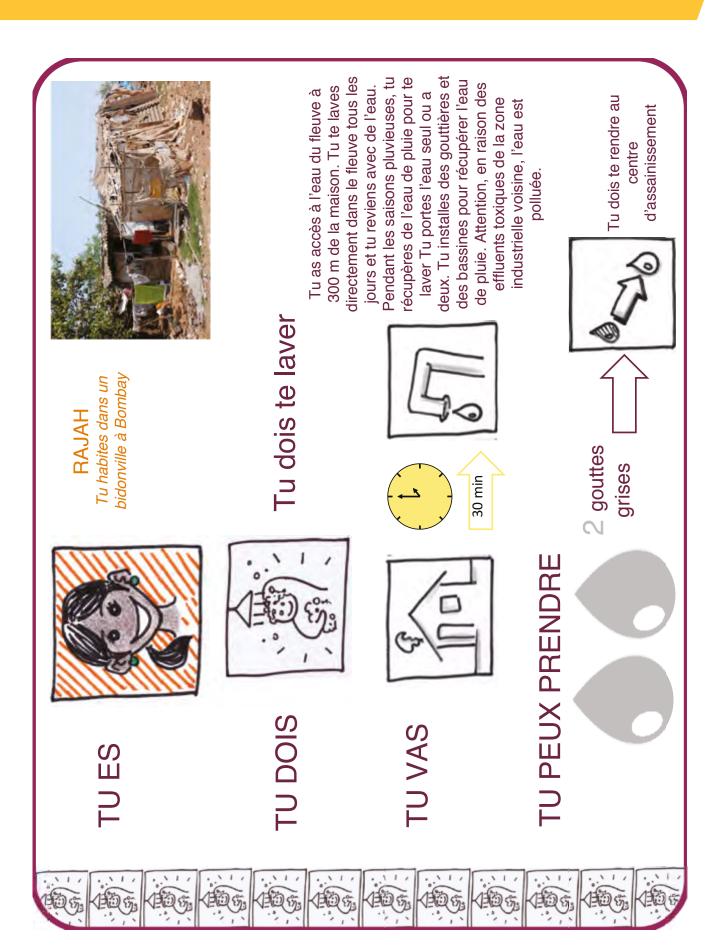














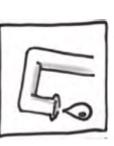
appartement à Dakar AWA Tu habites un



Tu dois te laver



robinet de la salle de bain. Tu reçois l'eau en abondance directement par le





10 min

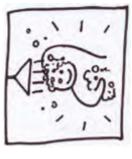








TU DOIS





























TU VAS



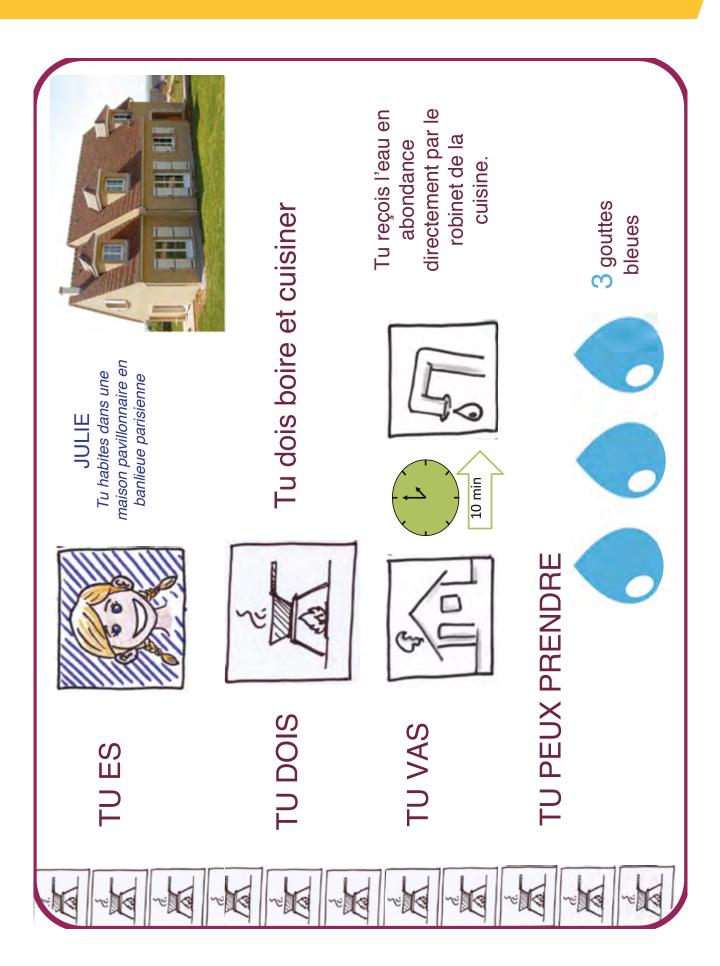


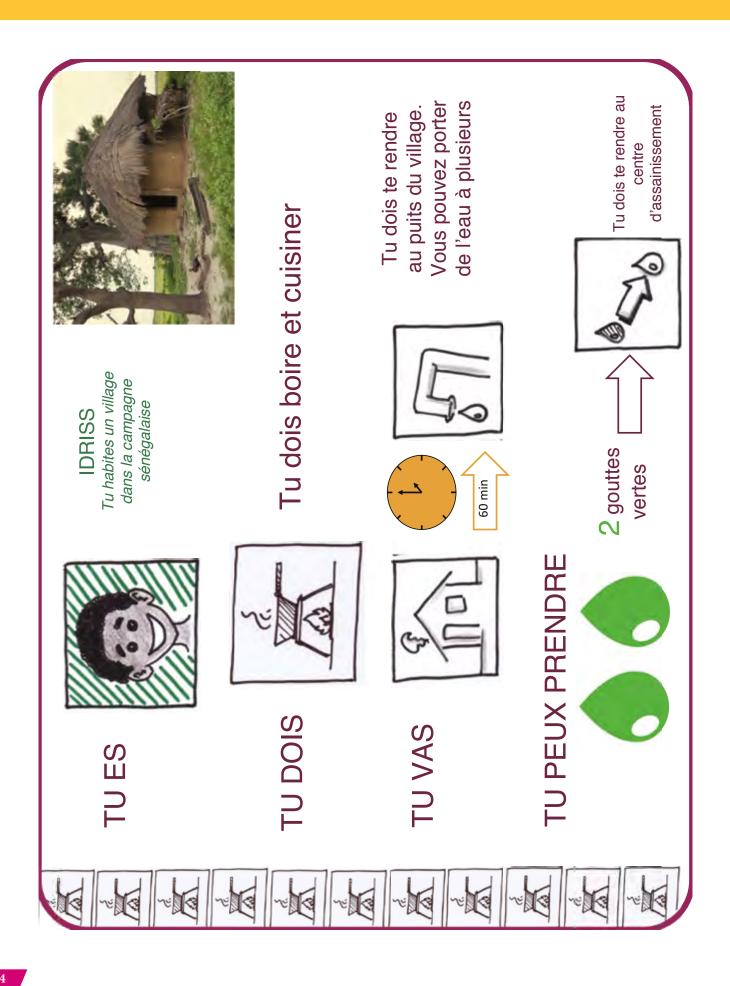














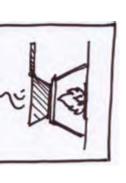
ROMAIN

Tu habites dans une périphérie Iyonnaise caravane dans la

Tu dois boire et cuisiner



TU DOIS



Vous venez de vous installer dans un fonctionne pas. Tu dois te rendre au nouveau camp. L'arrivée d'eau ne supermarché pour acheter des bouteilles d'eau (1 pack de 6 bouteilles de 1,5 litre)







2 gouttes bleues



TU PEUX PRENDRE







TU ES













TU VAS

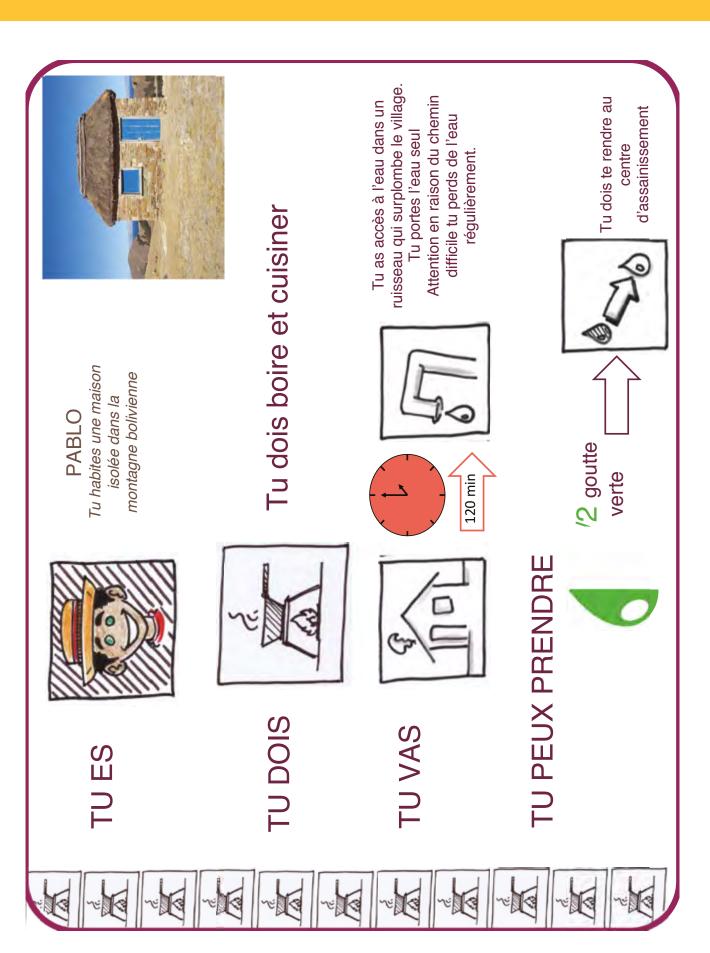


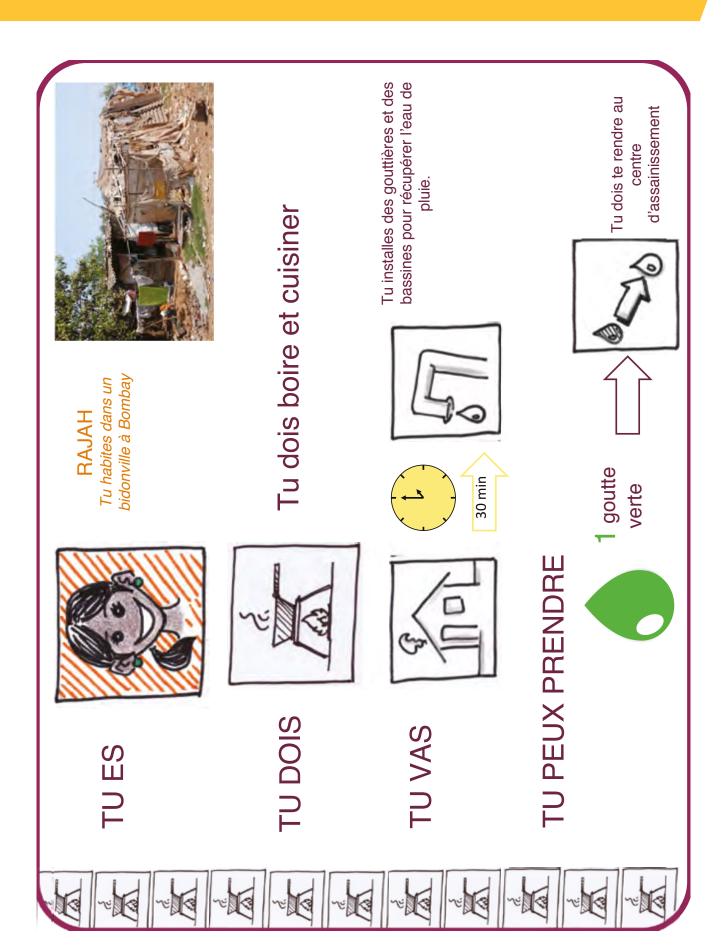


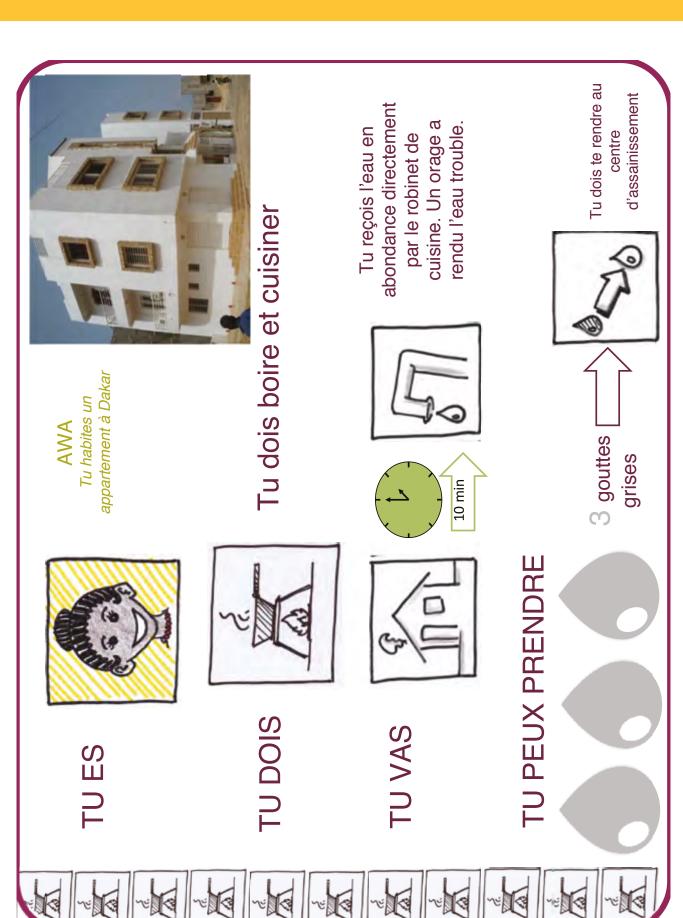








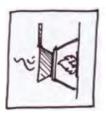


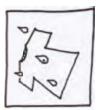


Annexe 1.3 - Les fiches récap'













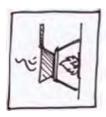


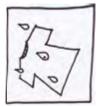


Annexe 1.3 - Les fiches récap'



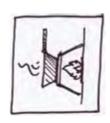


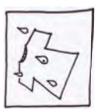








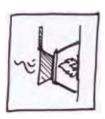


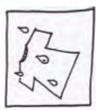


Annexe 1.3 - Les fiches récap'



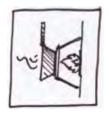


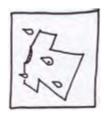




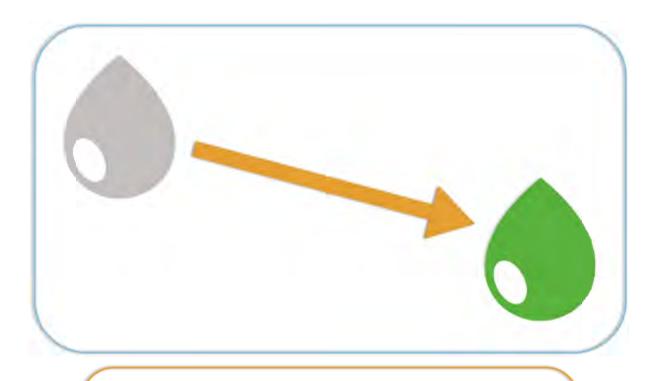




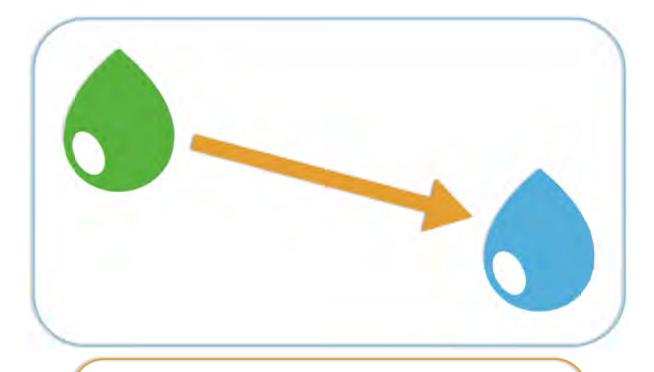




Annexe 1.3 - Les fiches lieux + process assainissement

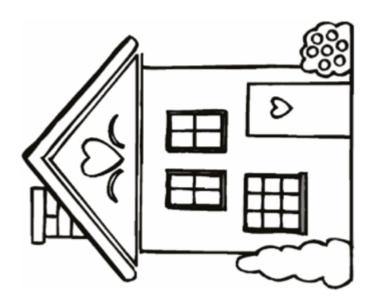


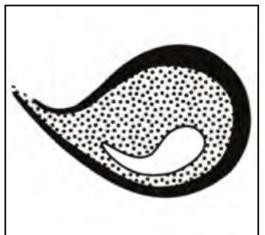
Faire le tour de l'obstacle pour assainir son eau.



Faire le tour de l'obstacle pour rendre potable son eau

Annexe 1.3 - Les fiches lieux + process assainissement







CHAPITRE 2



CO INTERDÉPENDANCE

Dossier de mise en contexte

Fiche d'animation

Annexes

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

L'idée est que nous sommes tous connectés et nous influençons les uns les autres. Par définition, l'interdépendance c'est donc le fait d'avoir une relation réciproque entre deux ou plusieurs entités. Il existe plusieurs types d'interdépendance : interdépendance entre les individus et les cultures, entre les peuples, interdépendance économique ou étatique, interdépendance des phénomènes...

1. NOTIONS DE BASE, CONSTATS ET ENJEUX

A. DÉFINITIONS

Selon Christophe André, psychiatre et psychothérapeute, « la dépendance s'inscrit dans le cadre plus vaste de l'interdépendance. Tout est à double sens, et notre vie n'est qu'une histoire de dépendances réciproques avec les autres humains, avec le monde qui nous entoure. Nous sommes ainsi totalement dépendants de la nature, mais la nature dépend aussi de nous et de notre conscience écologique ».

Satish Kumar, moine en Inde, disciple de Gandhi, marcheur pour la paix, compagnon de Martin Luther King a publié le livre "Tu es donc je suis." Il parle pour définir l'interdépendance d'une « authentique déclaration de dépendance » qui lie l'homme à ses rencontres, ses influences, ses racines et son environnement et qui implique le passage du règne de l'intérêt personnel à celui de l'intérêt général.

B. LES DIFFÉRENTS TYPES D'INTERDÉPENDANCE

L'interdépendance entre les humains

L'Homme est un animal social, il a besoin de lien social. La vie des uns influence la vie des autres. On ne vit pas en vase clos. Nous grandissons et nous apprenons en société, avec nos parents, nos frères et sœurs, avec nos amis, nos professeurs, les rencontres aussi brèves soient elles, nos groupes d'appartenance... Le besoin d'être aimé, réconforté, reconnu fait partie de nos besoins physiologiques. Nous avons besoin des autres pour vivre.

Interdépendance en termes de ressources naturelles

Nous avons tous les mêmes besoins physiologiques (manger, boire, dormir), or les ressources naturelles permettant d'y répondre sont inégalement réparties sur la planète donc cela crée des interdépendances. Nous pouvons être affectés par la création d'un barrage retenant l'eau dans une région, rendant la ressource moins disponible en contre-bas par exemple. Ou bien une région peut être dépendante d'une autre, en termes d'agriculture, bénéficiant d'un climat plus propice.

L'interdépendance des humains avec tous les autres êtres vivants

La biodiversité forme un tout : les espèces végétales, animales, bactéries, champignon ; et son équilibre peut être fragile. L'exemple d'une chaîne alimentaire ou du fonctionnement d'un écosystème le montre bien. Lorsqu'on supprime un élément de la chaîne, elle s'effondre.

INTERDÉPENDANCE

Autre exemple majeur : le climat et les activités humaines. Ces dernières décennies, les Hommes ont développé des activités fortement émettrices de gaz à effet de serre (production d'énergie, agriculture, transport, etc.). Le lien de cause à effet a été démontré entre ces émissions de gaz à effet de serre et le réchauffement climatique actuel. Les conséquences actuelles et à prévoir de ce phénomène sont nombreuses et auront de fortes conséquences pour tous les êtres vivants sur la Terre : par exemple l'assèchement de certains cours d'eau, rendant encore plus difficile l'accès à l'eau dans certaines régions du monde (cf. dossier accès à l'eau).

La production de déchet peut également affecter l'ensemble de la biodiversité. C'est le cas notamment de la formation "d'îles de déchets" appelées aussi le 7ème continent dans les médias, qui serait grand comme 6 fois la France. Ces masses de déchets flottantes, sont constituées principalement de plastique. Conséquences sur la vie marine : les animaux les plus gros peuvent se retrouver piégés et les plus petits peuvent ingérer du plastique entraînant des étouffements. Et les humains ingèrent ensuite ces résidus de plastique lorsqu'ils mangent du poisson...

L'interdépendance économique

L'interdépendance économique c'est le fait que les économies soient dépendantes les unes des autres. La relation d'échange est réciproque entre deux ou plusieurs acteurs, les liant les uns aux autres.

Au départ, le commerce consistait à se procurer par exemples des épices d'une région à une autre (notamment avec la route de la soie), aujourd'hui, dans notre monde interconnecté et globalisé, tout s'échange à travers le monde. De plus, les chaînes de production peuvent s'organiser entre plusieurs pays de manière à minimiser les coûts de production. Ainsi, par exemple, par l'achat d'un jean, nous nous trouvons liés, entre autres, à une ouvrière bangladaise travaillant dans des conditions inacceptables en termes de droit du travail.

L'interdépendance culturelle et liée à l'Histoire

Les histoires des peuples se sont entremêlées au fil des ans, les identités se sont mélangées et influencées mutuellement : des vagues migratoires se sont par exemple succédées pour des raisons politiques, économiques ou climatiques. Ainsi, la culture à l'échelle d'un pays, comme à l'échelle individuelle, a évolué. Nous pouvons être porteurs, parfois inconsciemment, d'habitudes et de traditions qui viennent d'ailleurs.

Ces habitudes peuvent aussi venir de la culture cinématographique ; à travers le monde, on a, par exemple, des références communes dues à la diffusion de musiques ou de films mondialement connus, (comme le Titanic de James Cameron). Ainsi, plus nous sommes alimentés par les productions cinématographiques de certains pays, plus nous pouvons avoir tendance à intégrer certains codes culturels dans notre propre culture. Cela peut entraîner une disparition progressive des particularités régionales et risque d'uniformiser une seule et même culture, et une seule manière de penser par rapport à certaines notions (rapport à la nature, au temps, au bonheur). L'exemple de la diffusion à travers le monde que le bonheur passe par la consommation est assez révélateur.

Autres types d'interdépendance

- dans le domaine de la santé : avec la propagation des virus, ou de maladies, avec l'exportation d'un mode de vie inadéquat à une population (diabète et obésité sont dus à la large diffusion du modèle de société de consommation et d'abondance).

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

- dans le domaine des savoirs : diffusion des mathématiques dans le monde grâce aux connaissances herbères
- dans le domaine de la technologie : collaboration entre scientifiques du monde entier notamment avec le projet de station spatiale internationale. Ceci étant un bel exemple de coopération (cf. dossier coopération).

2. SOLUTIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES

L'enjeu principal est d'entretenir de "bonnes relations" avec les autres afin de garantir un équilibre dans nos rapports mutuels. Un des risques avec toutes ces connexions qui nous lient, c'est qu'elles se transforment en rapports de domination ou d'uniformisation. Si le phénomène est déjà en cours, l'objectif reste de rétablir de l'équité dans ces relations.

A. SUR LE PLAN RELATIONNEL

Avant tout chose, il s'agit de prendre conscience des interdépendances qui nous entourent. On les voit plus facilement quand on va très mal (on cherche de l'aide, de l'écoute, des conseils auprès des autres) ou quand on aide quelqu'un qui va mal (on se sent concerné, on cherche à le soutenir, à atténuer sa peine). Aussi, aucun de nos succès n'est dû qu'à nous seul, on a été aidé, formé, encouragé... C'est donc grâce aux autres que je suis tel que je suis, en me nourrissant d'eux. Reconnaissons nos dettes et nos dépendances, cela aide à être plus humble et propage le respect, nourrit l'estime de soi et celle des autres.

La pratique de la gratitude et de la responsabilité sont également des comportements à favoriser. On peut se demander : quelles sont les personnes qui dépendent un peu de moi ? ou qui ont besoin de moi ? régulièrement ? ou de temps en temps ? Montrer l'exemple permet aussi d'arriver à diffuser ces attitudes respectueuses et bienveillantes envers autrui. Je me soucie du bien-être de l'autre en l'écoutant et en essayant de comprendre son besoin, de me mettre à sa place. Ces pratiques sont particulièrement efficaces avec des enfants, qui ont naturellement tendance à imiter les plus grands.

Et réciproquement, avoir conscience de ces interdépendances permet aussi d'agir avec plus de tolérance, de coopération, et de se montrer plus solidaire avec les autres. On se sent proche des autres car on sait qu'au fond nous avons tous les mêmes besoins et nous éprouvons tous les mêmes émotions. Cela contribue à se sentir appartenir à une grande famille et cultive l'image du citoyen du monde.

En réalité, rien n'est purement indépendant. Comprendre ces interdépendances fait du bien car cela permet le développement de l'estime de soi par la conscience des interdépendances. C'est plus efficace que de croire seulement en soi et cela permet de développer un esprit plus coopératif : seul on va plus vite, ensemble, on va plus loin.

B. SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE

Des comportements respectueux et bienveillants peuvent aussi s'inscrire dans les pratiques commerciales. C'est le principe notamment du commerce équitable. Afin de garantir l'équité dans les relations entre les différents acteurs (producteurs, négociateurs, circuits de distributions), les producteurs sont incités à se réunir en coopérative ; ce qui leur donne plus de poids et rééquilibre les rapports de force lors des transactions. Ce modèle permet de rétablir de l'équité dans les filières de production en garantissant

INTER

INTERDÉPENDANCE

notamment une meilleure rémunération aux producteurs et en leur facilitant l'accès à des moyens de production.

De plus, la plupart du temps les produits sont labellisés « agriculture biologique » ce qui garantit aussi le respect de l'environnement.

Inversement, savoir que certaines pratiques sont contraires aux Droits de l'Homme et détruisent la planète, permet de réfléchir à ses actes d'achats et choisir des produits plus sains et respectueux des hommes et de l'environnement. D'ailleurs, actuellement, des juristes se mobilisent pour faire condamner des entreprises pour les "crimes climatiques" qu'elles commettent (pour en savoir plus : www.endecocide.com).

On peut aussi lutter contre les dérèglements climatiques à son échelle, par des éco-gestes, apprendre à gérer les ressources naturelles dont nous avons besoin avec responsabilité et raison. Cela repose principalement sur la sensibilisation et l'éducation.

A ce titre, Pierre Rabhi (paysan philosophe) a développé une philosophie appuyée sur la légende amérindienne du colibri qui, lors de l'incendie de la forêt où il vit, s'évertue à faire des allers-retours entre le lac et l'incendie pour tenter de l'éteindre; même s'il est trop petit pour y parvenir seul, au moins il fait sa part. Ce petit oiseau nous donne là un bel exemple à portée de tous. Nous n'y arriverons pas seuls, mais si chacun de nous s'y met alors l'objectif est atteignable.

Ainsi, sur le principe de cette philosophie, une multitude d'initiatives locales a vu le jour pour se rapprocher les uns des autres et limiter les impacts négatifs dans le monde (pour en savoir plus : www.colibris-lemouvement.org).

C. À L'ÉCHELLE MONDIALE

L'interdépendance peut, comme on l'a vu, avoir des effets négatifs sur notre environnement et tous les êtres humains quel que soit leur degré de responsabilité dans la constitution du problème. C'est pourquoi les Etats cherchent à créer une gouvernance mondiale et se donnent de grandes orientations à atteindre. C'est le cas par exemple, avec les COP (Conférence des Parties, c'est-à-dire des pays signataires de la convention cadre des Nations Unies sur les dérèglements climatiques, comme celle qui s'est tenue à Paris en 2015). D'autres instances existent pour fixer, suivre et évaluer l'atteinte des Objectifs du Développement Durable, les ODD (ex-Objectifs du Millénaire pour le Développement).

FICHE D'ANIMATION

ATELIER N°2 INTERDÉPENDANCE, ÇA DÉPEND DE TOI AUSSI!

PUBLIC				
8-10 ans (6 à 15 participants max)				
DURÉE				
1h30 (possibilité de fractionner la séance en 2 fois 45 minutes)				
OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES				
 □ Découvrir la notion d'interdépendance à travers différents exemples □ Comprendre que nous dépendons tous les uns des autres □ Prendre conscience que la vie des uns influence celle des autres et réciproquement □ Se questionner sur les effets possibles de ces interrelations □ Trouver des solutions ou alternatives pour vivre en harmonie les uns avec les autres 				
EN AMONT				
 □ Lire le dossier de mise en contexte □ Choisir une musique, chanson mondialement connue □ Amener un jean ou avoir un jean sur soi □ Imprimer les images pour le puzzle, les découper et les plastifier (attention ne pas dire les thèmes □ Les mélanger et les mettre dans 5 enveloppes différentes (ou 6 si 6 thèmes/images/puzzles) 				
MATÉRIEL				
☐ Etape 1 - Intro: - Ordinateur + haut-parleurs avec extrait de la chanson (ou connexion internet) - Un jean et autres illustrations (annexe 2.1 ou au choix)				
☐ Etape 2 - Jeu de la pieuvre - 4 ou 5 chaises				
☐ Etape 2bis - Jeu des pingouins - Ordinateur + haut-parleurs avec une chanson mondialement connue (de votre choix) - Feuilles de journaux en papier				
☐ Etape 3 - Jeu du puzzle - Les 5 ou 6 images (annexe 2.2 ou avec des images de votre choix) - à découper et plastifier				



INTERDÉPENDANCE





DÉROULÉ DÉTAILLÉ

Heure	Durée	Animation
1h30	5 min	Etape 1.1 - Accueil du groupe Inviter les enfants à venir s'asseoir en cercle et intégrer le cercle.
		Etape 1.2 - Introduction & Quiz Faire écouter un extrait d'une chanson mondialement connue (à choisir au préalable), montrer un jean et une illustration de la pollution environnementale. Demander aux enfants de se concerter en binôme et de trouver un point commun entre ces 3 choses. Leur laisser 1 minute, puis les laisser s'exprimer, les aider pour qu'ils réalisent que tous les 3 ont voyagé à travers le monde.
		Les territoires sont de plus en plus <u>interdépendants</u> (connectés les uns aux autres).
		Exemples: - Une même chanson peut-être connue à travers le monde (exemple de la chanson Despacito des Portoricains Luis Fonsi et Ramón Luis Ayala Rodríguez avec plus de 2,7 milliards de vues sur You Tube). - La fabrication d'un jean implique un parcours de plus de 65 000 kilomètres pour réaliser ses différentes étapes. - Les problèmes de pollution se partagent aussi : exemple du 7ème continent formé de déchets plastiques ou de la pollution atmosphérique.
1h25	25 min	Etape 2 - Jeu de la pieuvre ou celui des pingouins Ce jeu permet d'introduire la notion d'interdépendance. On peut aussi faire le jeu des pingouins, cf. Déroulé ci-dessous.

		Etape 2.1 - Jeu de la pieuvre Diviser les participants en groupe de 5 ou 6 personnes. Mettre des chaises aléatoirement à différents endroits dans la salle. > But du jeu : La pieuvre doit se déplacer sur la plage, mais celle-ci est encombrée de déchets (symbolisés par les chaises). Sa tête les voit bien, mais il faut bien diriger ses longues pattes. Quatre ou cinq joueurs forment un cercle autour d'un joueur qui représente la tête de la pieuvre et doivent la diriger dans ses déplacements entre des obstacles. Les autres joueurs sont les pattes. Ils doivent toucher la tête d'un seul doigt et fermer les yeux. Sans perdre ce contact physique, ils doivent suivre tous les mouvements de la tête (sans parler). La pieuvre doit se déplacer sans toucher les déchets, et de façon coordonnée pour rejoindre la mer.
		Etape 2.2 - Analyse > Qu'avez-vous ressenti pendant le jeu ? Que ressentez-vous maintenant que c'est fini ? (un mot chacun) > Etait-ce difficile à faire ou non ? > Pourquoi avez-vous réussi ou non la mission ? Introduire les notions de gagnants/perdants, victoire/défaite, échec/réussite, communication/ compétition etc. > Quelle aurait été la solution pour réussir cette mission ? Insister sur l'importance de la communication non verbale et de la coopération => dans la communication il y a le dialogue et l'écoute. Faire le parallèle avec le jeu : comment communiquer dans le jeu ? = ressentir le langage corporel + faire ensemble. > Pourquoi y avait-il des déchets sur la plage ? Parler de la quantité de déchet produit en France (chaque jour c'est près d'un kilo par habitant). Faire le parallèle avec ce qu'il se passe dans le monde aujourd'hui (7ème continent - cf. dossier de mise en

FICHE D'ANIMATION





DÉROULÉ DÉTAILLÉ

Heure	Durée	Animation
ricure	Durce	Etape 2.1 bis - Variante avec le Jeu des pingouins
		Disposer par terre des feuilles de journaux, elles représentent la banquise. En étaler suffisamment pour qu'au début du jeu les enfants aient beaucoup trop de place pour s'y placer et qu'au fur et à mesure qu'on en enlève au fil des tours, cela devienne plus difficile.
		> But du jeu : Nous sommes des pingouins et nous nageons dans l'eau (dans un espace limité) mais attention, un danger rôde. Lorsqu'un danger approche, la musique s'arrête et il faut rejoindre la banquise (représentée par des feuilles de journaux). ATTENTION : les pingouins doivent marcher sur la banquise, au risque de glisser!
		On passe un morceau de musique et chacun évolue dans l'espace. Pendant que les enfants nagent dans l'océan, préparer la banquise. On arrête la musique (le danger approche), les pingouins rejoignent leur maison. Ils doivent tous tenir sur la banquise. Le tour suivant, on retire quelques feuilles de journaux, puis encore une fois et ainsi de suite pour qu'il ne reste plus qu'un iceberg. Au fur et à mesure du jeu, les papiers journaux sont de moins en moins nombreux à cause de la fonte des glaces mais tout le monde doit pouvoir tenir et faire preuve d'entraide. Les pingouins doivent se montrer solidaires les uns les autres pour ne pas tomber.
		Etape 2.2 bis - Analyse > Qu'avez-vous ressenti pendant le jeu ? Que ressentez-vous maintenant que c'est fini ? (un mot chacun) > Etait-ce difficile à faire ou non ?
		> Pourquoi avez-vous réussi ou non la mission ? Introduire les notions de gagnants/perdants, victoire/défaite, échec/réussite, communication/
		compétition.
		> Comment auriez-vous pu faire pour tous tenir sur la banquise? Parler de solidarité, d'entraide.
		> Pourquoi il y avait de moins en moins de banquise? Introduire la fonte des glaces et les changements climatiques. Faire le parallèle avec ce qu'il se passe
		dans le monde aujourd'hui.

		Dans chacun de ces jeux, personne n'est perdant, personne n'est exclu du jeu, soit tout le monde gagne, soit tout le monde perd. Ils permettent de faire jouer les enfants de façon collective et de leur faire sentir que la force vient du groupe, que nous avons besoin des uns et des autres pour parvenir à vivre et à nous sentir bien.
		Transition : > On voit que nous avons besoin les uns des autres pour nous sentir bien et / ou résoudre nos problèmes. Nous allons voir dans le jeu suivant des exemples qui montrent les différents liens qui nous lient les uns aux autres.
1h00	35 min	Etape 3 - Jeu du puzzle
		Etape 3.1 - Mise en place Répartir les jeunes en 5 ou 6 groupes et si possible prévoir un observateur par groupe (son rôle sera de vérifier que les règles sont respectées et d'observer le comportement des joueurs). Distribuer à chaque groupe une enveloppe Annoncer la règle du jeu :
		> À partir des morceaux de papier, il faut reconstituer des puzzles (principe du puzzle). Chaque puzzle correspond à une thématique différente.
		Attention : les participants ont interdiction de parler pendant le jeu. Ils peuvent donner un morceau à une autre personne, mais ils ne peuvent ni demander, ni prendre le morceau d'un autre.



O INTERDÉPENDANCE





DÉROULÉ DÉTAILLÉ

Heure	Durée	Animation
		Etape 3.2 - Construction des puzzles Laisser le temps nécessaire à la réalisation des 5 puzzles.
		Ne révélez pas les thématiques des puzzles : - Tablette de chocolat > commerce international, commerce équitable - Humains > liens sociaux - Eau > partage des ressources naturelles - Hamburger > exportation d'un mode de vie - Pollution de l'air > activités humaines et commerciales - Fusée > collaboration scientifique - Bonjour écrit dans plusieurs langues > interculturalité
25 min	10 min	Etape 3.3 - Décryptage du ressenti des joueurs et analyse des stratégies de jeu Une fois que les enfants ont reconstitué tous les puzzles, demandez aux enfants : > Comment avez-vous fait pour résoudre les puzzles ? > Qu'avez-vous ressenti ? > Etait-ce facile / difficile ? Pourquoi ? > Qu'avez-vous pensé du comportement des autres groupes ?
		Il s'agit de montrer qu'au début du jeu, chaque joueur se croit seul face à son problème, mais qu'en fait, pour le résoudre, chacun a besoin des autres : nous faisons partie d'un tout, d'un ensemble. Nous dépendons de lui mais nous pouvons aussi agir sur cet ensemble, ce tout, et tous les éléments qui le composent. Il y a différentes façons d'agir, la coopération en est une à distinguer de la logique de compétition.
15 min	10 min	Etape 3.4 - Décryptage des thématique des puzzles
		Poursuivez avec le décryptage des thématiques des puzzles : - Leur faire deviner les thématiques
		- Pour chacune, discuter sur les liens qui peuvent exister entre les humains, avec la nature, avec les ressources naturelles, avec les autres êtres vivants avec les différents pays du monde
		 - S'interroger sur les effets positifs ou négatifs que peuvent avoir ces liens - Demander aux enfants ce qu'ils souhaiteraient pour que ces liens soient bénéfiques pour chacun. Cf. dossier de mise en contexte.
5 min	5 min	Etape 4 - Conclusion > Qu'est-ce que vous avez le plus aimé dans l'atelier? Laisser les enfants s'exprimer librement.
		Variante: si vous faites uniquement le jeu des puzzles (sans faire le jeu de la pieuvre et des pingouins), vous pouvez ajouter une activité artistique en proposant aux enfants de dessiner leurs souhaits, précédemment exprimés à l'étape 3.4, sous forme de grande fresque collective ou de façon individuelle pour en faire une mosaïque collective.
		 Avec ces jeux, nous avons découvert que nous sommes liés les uns aux autres et nos actes ont des conséquences sur la vie d'autrui. Avez-vous des questions ?

Annexes

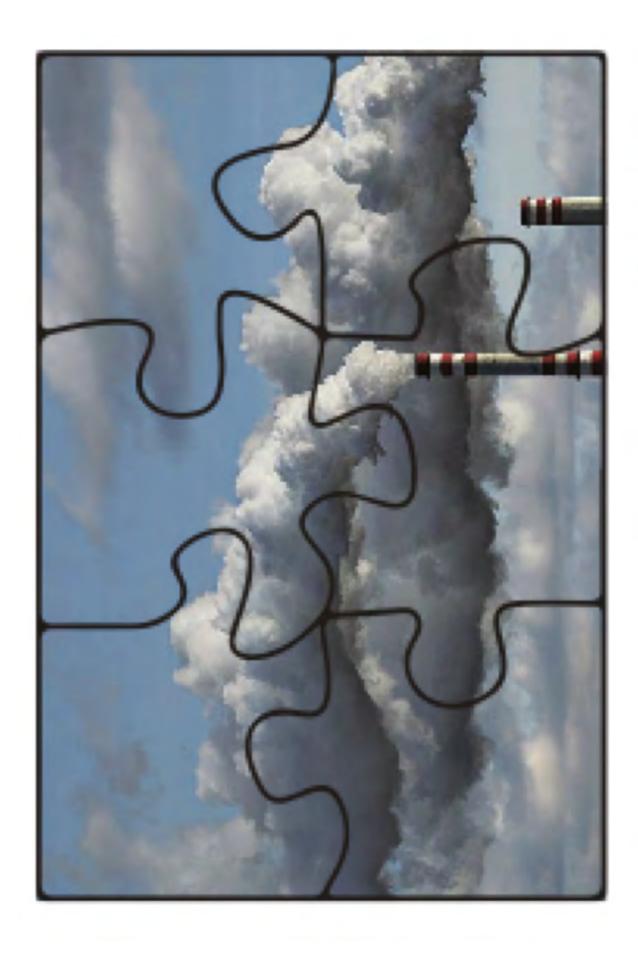
INTERDÉPENDANCE, ÇA DÉPEND DE TOI AUSSI!

Annexe 2.1 - Pollution environnementale

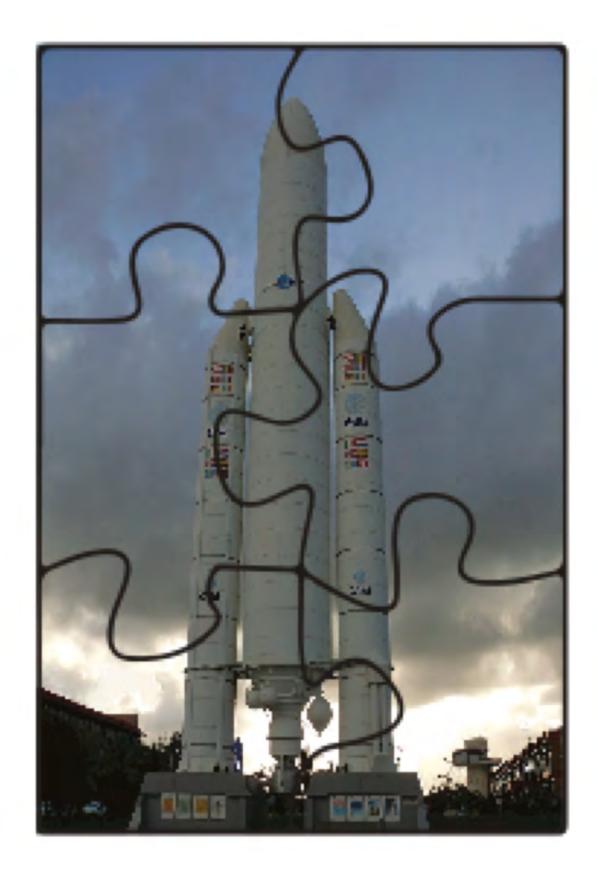
Annexe 2.1 - Pollution environnementale

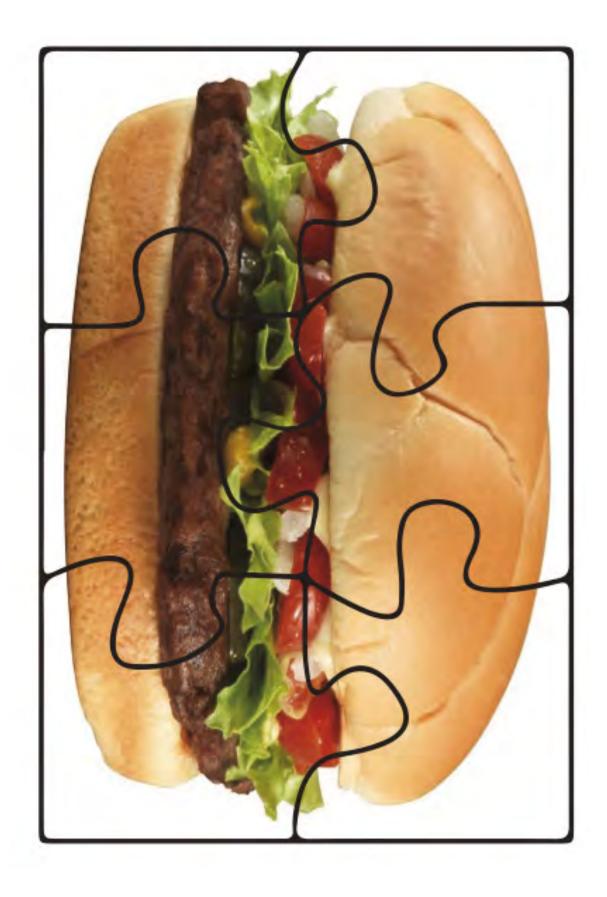


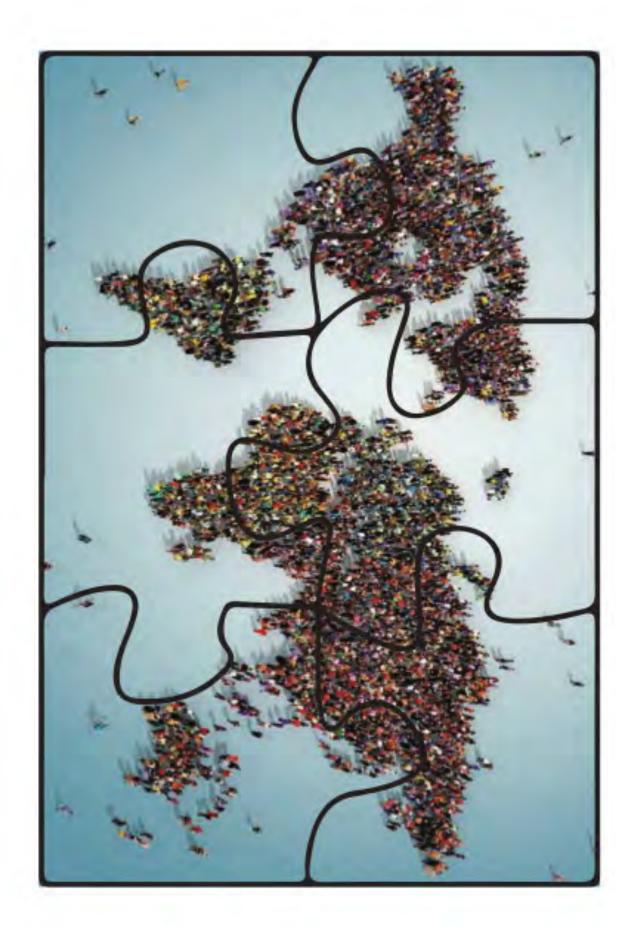














CHAPITRE 3





Dossier de mise en contexte

Fiche d'animation

Annexes

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

Le monde actuel est en souffrance : les ressources s'amenuisent, la pollution s'étend, les relations commerciales sont déséquilibrées et les rapports humains conflictuels. Si nous voulons un monde plus solidaire et responsable, alors c'est à nous et nos enfants de montrer la voie. Car une société qui se porte bien prend soin de ses membres et surtout des plus fragiles : les enfants.

Il existe différentes dimensions de coopération. La dimension sociale qui peut être individuelle (entre pairs, enfants/adultes) ou collective (en groupe) et la dimension mondiale (projet de solidarité internationale, collaboration universitaire, gouvernance mondiale...). Pour atteindre la dimension mondiale, un effort pour être fait au niveau social. C'est pourquoi, ce dossier de mise en contexte est davantage tourné sur les relations humaines, pilier de tout échange. Si nous voulons rétablir un équilibre dans ce monde, cela commence par se recentre sur nos comportements quotidiens.

Cette notion de coopération, soulève de nombreuses questions : comment faire ensemble, comment impliquer les acteurs sur le long terme, comment faire et provoquer l'envie de travailler ensemble, comment alimenter la coopération, et pourquoi ?

1. CONSTATS ET ENJEUX

A. DE QUOI PARLE-T-ON?

La coopération peut se définir comme l'action de participer à une œuvre commune. Etymologiquement co-opérer signifie travailler ensemble. La coopération est une des forces que le genre humain a peu à peu développées pour dépasser ses limites biologiques et évoluer grâce aux autres. Elle peut être vue comme la prise en compte des besoins de chacun afin de trouver des solutions gagnant/gagnant.

B. L'INTÉRÊT DE LA COOPÉRATION

Les neurosciences sociales et affectives montrent que tout concourt pour que l'être humain ait des relations sociales. Quand les relations sont harmonieuses, elles rayonnent sur la vie de l'entourage, c'est-à-dire qu'il y a un effet positif sur la santé physique et psychique. Inversement, lorsque nos relations sont conflictuelles, les effets peuvent être délétères sur le cerveau. Face à des relations houleuses, nous sommes sous stress. Le stress libère du cortisol, à haute dose cette substance toxique peut perturber la maturation du cerveau (qui atteint sa maturité vers 25 ans).

Lorsque l'esprit compétitif est développé à outrance, l'individu est sous stress ce qui peut avoir des impacts négatifs sur la gestion de ses émotions et engendrer des relations conflictuelles. Les émotions ne sont ni entendues ni comprises, ni par soi-même ni par l'autre, alors elles explosent.

A contrario, le fait de se montrer compréhensif, laisser l'enfant exprimer ses émotions et les accueillir, libère une molécule appelé ocytocine qui procure du bien-être, aide à percevoir les émotions et diminue le stress. L'ocytocine favorise l'empathie, l'entraide et la coopération. En sécrétant cette molécule les liens sociaux se renforcent, libérant davantage d'ocytocine. C'est un cercle vertueux.

Plus je coopère, plus tu coopères : c'est le principe des neurones miroirs ! En effet, nous avons une tendance naturelle à reproduire ce que nous voyons. Et l'attitude que nous avons avec les enfants notamment leur donne des repères. Mais comment favoriser et développer un esprit plus coopératif ?

2. SOLUTIONS POUR FAVORISER LA COOPÉRATION

A. DÉVELOPPER L'EMPATHIE

Etymologiquement, empathie signifie souffrance intérieure ou ce qui est éprouvé. On distingue l'empathie émotionnelle : la capacité à comprendre les états affectifs d'autrui, de l'empathie cognitive, la capacité à comprendre les états mentaux d'autrui (intention, désir, jeu, connaissance). L'empathie a plusieurs composantes qui font appel à des mécanismes neurologiques distincts mais complémentaires : la première composante inconsciente, assez répandue dans le monde animal (mammifères, oiseaux), est la capacité de partager les émotions et les intentions des autres ; la deuxième est l'envie d'aider, de consoler, qui s'est développée chez les espèces animales, notamment dans la relation mère-enfant ; la troisième, plus consciente, consiste non plus seulement à se mettre à la place de l'autre mais à l'imaginer et s'imaginer soi-même de l'extérieur. Selon Lauren Wispé, psychologue, « l'objet de l'empathie est la compréhension. L'objet de la sympathie est le bien-être de l'autre. [...] En somme, l'empathie est un mode de connaissance ; la sympathie est un mode de rencontre avec autrui. » L'empathie, contrairement à la sympathie qui est spontanée, est une pratique relationnelle qui s'enseigne et s'apprend.

Nous venons de le voir en ayant une attitude ouverte et à l'écoute, nous encourageons notre entourage à agir de la même manière. En somme, il suffit de montrer l'exemple. Et l'empathie vient en la pratiquant. Plus nous nous montrons compréhensif et nous cherchons à comprendre les besoins exprimés derrière un comportement, plus cette attitude devient naturelle et se propage.

B. VOIR LES BESOINS DERRIÈRE TOUTE ACTION

Comme tout individu, les enfants font toujours de leur mieux pour satisfaire leurs besoins. Ils veulent être entendus et compris. « Quand ils sont dans une situation difficile, les enfants veulent être face à quelqu'un qui les écoute, qui accepte leurs sentiments et qui reconnaît les bonnes raisons qu'ils avaient de faire ce qu'ils ont fait. L'écoute, l'acceptation et la compréhension favorisent la réflexion sur soi-même et l'apprentissage. Lorsque vous nourrissez le besoin de vos enfants d'être entendus, acceptés et compris, et que vous leur permettez de réfléchir à leurs actions, vous leur faites passer le message qu'ils sont compétents et pleins de ressources, et qu'ils peuvent tirer les leçons de toute situation. » — Sura Hart et Victoria Kindle Hudson.

Quels besoins les enfants essaient-ils de nourrir quand ils nous disent non ? (un enfant de 5 ans qui ne veut pas ranger sa chambre, une adolescente de 15 ans qui veut absolument des vêtements de marque, un garçon de 7 ans qui refuse d'aller au lit à 21h...). A nous adultes de les décrypter ou de les aider à les décrypter eux-mêmes.

C. CRÉER DE LA SÉCURITÉ, DE LA CONFIANCE ET UN SENTIMENT D'APPARTENANCE

Nous avons besoin à la fois de nous sentir utiles, en sécurité (sécurité physique et émotionnelle) et partie intégrante du groupe.

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

Ces besoins pourront être satisfaits de plusieurs manières :

- voir les choses du point de vue de l'autre ;
- comprendre les étapes du développement des individus et notamment des enfants (qu'est-ce que l'autre est capable de faire ?) plutôt que d'y voir de la mauvaise volonté ;
- accepter la personnalité et les goûts propres de chacun ;
- mettre la priorité sur la connexion et la relation ;
- écouter les « oui » derrière les « non », c'est-à-dire comprendre le besoin qui se cache derrière une attitude d'opposition (besoin d'écoute, d'affirmer ses choix, de prendre des décisions, etc.). Puis les verbaliser. Attention cela ne veut pas dire y répondre systématique mais montrer à l'autre que nous avons entendu ses besoin permet déjà de faire baisser la tension.

D. DONNER ENVIE DE DONNER

Contribuer au bien-être d'autrui est un besoin fondamental, surtout pour les enfants. Quand nous reconnaissons et accueillons les cadeaux que les autres nous offrent, nous les encourageons à suivre leur élan naturel à donner et partager avec altruisme.

E. UTILISER UN LANGAGE RESPECTUEUX

Lorsqu'on parle de langage respectueux on peut penser à la Communication Non Violente (CNV). Voici les grandes lignes du processus de la CNV :

- s'écouter soi-même avec auto-empathie (comprendre ses émotions et ses besoins derrière ses actions) ;
- écouter avec empathie (deviner au mieux les observations, les émotions, les besoins et les demandes de l'autre) ;
- nous relier aux émotions et aux besoins (ceux de l'interlocuteur et les nôtres) ;
- observer le déroulement de l'échange avec objectivité ;
- formuler des observations claires, sans jugement (comme ce qu'une caméra pourrait filmer, sans appréciation) ;
- formuler des demandes réalisables, inscrites dans le moment présent et dans un langage positif (ce que nous voulons plutôt que ce que nous ne voulons pas).

Nous pouvons pratiquer la CNV au quotidien en essayant autant que possible de raisonner de cette manière : « je me sens/ je ressens de... parce que j'ai besoin de... » , « tu te sens/ tu ressens de... parce que tu as besoin de... »

F. APPRENDRE ENSEMBLE AU FUR ET À MESURE

L'esprit est le suivant : « Regardons la situation ensemble, voyons de quoi chacun a besoin et réfléchissons ensemble aux moyens de satisfaire les besoins de chacun ». Il n'y a pas d'échec, il y a seulement des expériences et des nouvelles circonstances à gérer. Nous pouvons apprendre ensemble, en même temps que les enfants, sur le tas et nous pouvons être partenaires avec eux.

LA COOPÉRATION

Cette vision peut nécessiter de sortir de nos idées reçues, de nos croyances, voire de notre zone de confort, quand les enfants proposent des solutions qui nous paraissent à première vue inenvisageables. Et faire confiance. Apprendre ensemble recouvre plusieurs aspects :

- des temps d'échange pour résoudre les problèmes avec des solutions gagnants/ gagnants ;
- reconnaître qu'il existe plusieurs manières de satisfaire un même besoin, plusieurs solutions à un même problème ;
- valoriser ce qui fonctionne ;
- tirer les leçons de ce qui ne fonctionne pas.

G. CRÉER UNE ZONE DE CONFIANCE ET DE CRÉATIVITÉ

Une zone de confiance et de créativité trouve ses fondations dans des certitudes positives :

- les conflits sont des problèmes à résoudre et une solution gagnant / gagnant va être trouvée en impliquant toutes les parties prenantes ;
- les besoins de chacun seront respectés et trouveront satisfaction ;
- tout le monde a une bonne raison d'agir comme il le fait ;
- la compréhension des besoins mène à des solutions ;
- la coopération résout les conflits par le lien et la connexion.

A nous de nous saisir de ces éléments pour développer cette envie naturelle de donner et de faire ensemble. Car avec notre position d'adulte, nous sommes des modèles pour les enfants.

FICHE D'ANIMATION

ATELIER N°3 LA COOPÉRATION EN ACTION

PUBLIC
8-10 ans (6 à 15 participants max)
DURÉE
1h30 (possibilité de fractionner la séance en 2 fois 45 minutes)
Objectifs pédagogiques
 □ Comprendre ce qu'est la coopération □ Savoir distinguer un esprit coopératif d'un esprit compétitif □ Apprendre à communiquer pour coopérer □ Amener les enfants à comprendre l'intérêt de la coopération □ Trouver des solutions concrètes pour être davantage coopératif
EN AMONT
 □ Lire le dossier de mise en contexte □ Prévoir une connexion internet ou mettre les vidéos¹ sur une clé USB □ Lors de la 1ère mission ne pas préciser que les enfants ne doivent pas se montrer leur défi, pour ne pas fausser le jeu. Seule consigne à donner : réalisez votre mission !
MATÉRIEL
☐ Etape 1- Accueil du groupe et présentation de l'atelier :
☐ Etape 2 - Jeu des chaises - 4 chaises (selon le nombre d'enfants par groupe) - Fiches missions (annexe 3.1)
☐ Etape 3 - Vidéos-Débat - Ordinateur, enceinte, haut-parleurs + connexion internet ou USB avec les vidéos - Tableau ou paper board + feutres, craies ou marqueurs - Grandes feuilles et crayons de couleurs

¹ Film « le froid sur la branche d'olivier » : http://apprendreaeduquer.fr/3-courtes-videos-animees-reflechir-enfants-notions-de-cooperation-daltruisme/ ; film « sommes-nous tous de la même famille? » http://apprendreaeduquer.fr/3-courtes-videos-animees-reflechir-enfants-notions-de-cooperation-daltruisme/



LA COOPÉRATION





Heure	Durée	Animation
1h30	5 min	Etape 1- Accueil du groupe et présentation de l'atelier Inviter les enfants à venir s'asseoir en cercle et intégrer le cercle.
		Etape 1.2 - Introduction > Qu'est-ce que la coopération pour vous ? Est-elle importante ? > Pourquoi ? Laisser les enfants s'exprimer librement.
		Variante: L'animateur prend un ballon imaginaire et énonce la règle du jeu: > A tour de rôle, on lance le ballon en disant un mot qui nous fait penser à "coopération" ou "Coopérer c'est", "La coopération c'est". Le jeu s'arrête quand ceux qui souhaitaient s'exprimer ont pris la parole.
		Transition : > Avec le jeu suivant, nous allons mettre en pratique la coopération.
1h25	20 min	Etape 2.1 - Jeu de coopération : « Les chaises » Diviser les enfants en 3 groupes de 4 (adapter selon l'effectif). Placer 4 chaises au milieu de la salle (adapter selon le nombre d'enfants par groupe).
		Etape 2.2 - Mission 1 (10 min) Distribuer à chaque groupe une fiche avec les instructions qu'ils doivent suivre. (cf. Annexe fiches missions n°1). Attention au moment d'expliquer les consignes : ne pas préciser qu'ils ne doivent pas se montrer le papier car cela fausse le jeu ! La seule consigne donnée est : Réalisez votre mission ! Sur ordre de l'animateur, tous les groupes commencent en même temps.
		* Débrief (10 min) > Qu'avez-vous ressenti pendant que vous réalisiez vos missions ? Que ressentez-vous maintenant que c'est fini ? (un mot chacun) > Etait-ce difficile à faire ou non ? > Pourquoi votre groupe a-t-il réussi ou non la mission qu'il lui a été confiée ? Introduire les notions de gagnants/perdants, victoire/défaite, échec/réussite, communication/
		absence de communication, compétition/coopération etc. > Quelle aurait été la solution pour que tous les groupes réussissent leur mission ? Insister sur l'importance de la communication et de la coopération => dans la communication il y a le dialogue et l'écoute. Faire le parallèle avec le jeu : comment communiquer dans le jeu ? = discuter sur les missions des autres + faire ensemble.
1h05	5 min	Etape 2.2 - Mission 2 (1 min) Les enfants, toujours en groupe, reçoivent leur 2ème mission. Ils vont devoir faire en sorte d'être tous gagnants cette fois.
		* Débrief (4 min) > Qu'avez-vous ressenti pendant cette deuxième mission ? > Etait-ce difficile à faire ou non ? > Pourquoi les groupes ont-ils réussi ou non leur mission ? Insister sur l'importance de la communication et l'organisation pour faire ensemble.
		Ouverture : compétition // coopération > Que signifient ces 2 mots ? > Quels sont les avantages / inconvénients de chacun ? Montrer l'intérêt de vivre dans un monde harmonieux.

FICHE D'ANIMATION





Heure	Durée	Animation
1h00	30 min	Etape 3 - Vidéos-débat
		Etape 3.1 - Le froid sur la branche d'olivier > A travers plusieurs courtes vidéos, nous allons essayer de comprendre l'intérêt de la coopération. Montrer la vidéo "Le froid sur la branche d'olivier": - Demander aux enfants s'ils ont déjà vécu des désaccords similaires dans leur vie quotidienne et s'ils avaient mené à un conflit. - Demander aux enfants de les écrire et pour ceux qui le souhaitent, de venir les lire au groupe (les mêmes que pour les "missions chaises"). - Noter au tableau les différentes histoires. - Mettre les enfants en groupe, ils doivent maintenant imaginer une autre fin à l'une des histoires en trouvant une solution par la coopération pour que toutes les parties y trouvent un intérêt (s'inspirer
		de la vidéo : à la fin, l'ours et le renard trouvent une solution).
		Ils devront jouer les saynètes inspirées des histoires avec la solution qu'ils auront inventée.
30 min	25 min	Etape 3.2 - Sommes-nous de la même famille ? Montrer la deuxième vidéo "Sommes-nous tous de la même famille ?" > Quel intérêt voyez-vous à la coopération ?
		Chaque enfant prend une feuille. Il la divise en 2. D'un côté il dessine le monde où les êtres humains ne coopèrent pas. De l'autre côté, un monde où les êtres humains coopèrent.
		Les enfants qui le souhaitent pourront présenter leur dessin aux autres et expliquer leur dessin. Cela sera source de discussion afin que les enfants comprennent bien l'intérêt de la coopération.
5 min	5 min	Etape 4 - Conclusion > Qu'est-ce que vous avez le plus aimé dans l'atelier ? Laisser les enfants s'exprimer librement.
		> Finalement, la coopération c'est une histoire de communication mais aussi d'écoute et on a vu que ça permet de régler bien des conflits!
		> Avez-vous des questions ?

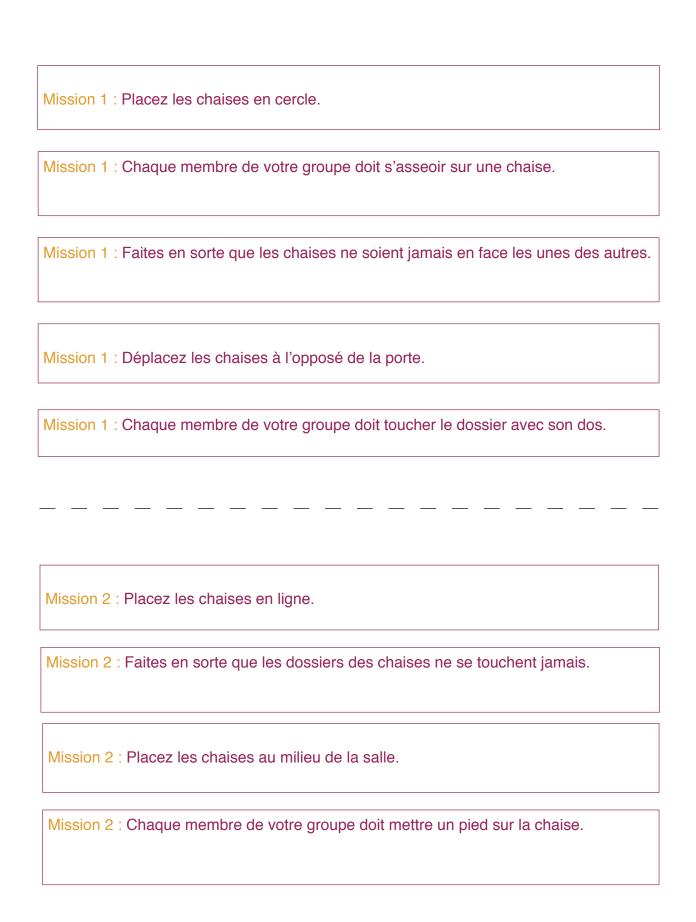
Annexes

LA COOPÉRATION EN ACTION

Annexe 3.1

- Les fiches missions 1
- Les fiches missions 2

Annexe 3.1 - Les fiches missions 1 & 2



CHAPITRE 4





Dossier de mise en contexte

Fiche d'animation

Annexes

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

De quoi parle-t-on lorsqu'on parle de diversité ? La plupart du temps, il est question de diversités culturelles, qui sont issues d'une population dont l'identification peut être "réelle ou supposée" et qui peut engendrer des préjugés ou pire, des discriminations. Ce dossier s'attachera à donner un cadre de base à cette notion, de comprendre les problématiques qui peuvent en résulter comme le racisme et enfin de lister une série de solutions collectives et individuelles à mettre en place pour les éviter, telles que l'éducation.

1. NOTIONS DE BASES ET CONSTATS

A. IDENTIFICATION DES DIFFÉRENTES POPULATIONS, L'ASPECT BIOLOGIQUE

Les êtres humains se ressemblent car ils appartiennent à une seule et même espèce : celle des homosapiens (Homme moderne) qui est apparu il y a environ 150 000 ans en Afrique et qui a migré sur les autres continents progressivement.

Les Hommes ont en commun des caractéristiques biologiques, mais ont aussi des différences. Comme tous les organismes vivants, ils sont d'une certaine façon le produit de leurs gènes. Les personnes qui viennent du même endroit ont presque le même génome (ensemble du matériel génétique d'une espèce codé dans son ADN. Le génome est constitué de chromosomes dont le nombre total dépend de l'espèce considérée, chaque chromosome étant constitué d'une unique molécule d'ADN), les personnes qui viennent d'endroits proches ont des génomes proches, les personnes qui viennent d'endroits éloignés ont des génomes éloignés. C'est grâce aux similitudes du génotype (composition génétique d'un individu) d'un groupe d'individu qu'on peut définir une population, qui vivra, a priori, dans une même région géographique.

La couleur de peau est le résultat de l'adaptation environnementale et climatique. Dans les faits, on voit bien une corrélation entre les grandes migrations planétaires et la répartition des couleurs de peau dans le monde. La couleur de la peau correspond au taux de mélanine dans la peau (pigment produit en fonction de l'exposition au soleil). La peau foncée offre une protection contre le soleil, puis elle s'éclaircit progressivement en montant vers les latitudes plus élevées, où elle s'adapte à l'ensoleillement qui est moindre, et permet la synthèse d'une vitamine de croissance, la vitamine D. Aujourd'hui, la répartition des couleurs de peau n'est plus aussi exacte, elle a évolué avec les migrations, les voyages et les métissages des populations, donc la mondialisation.

L'Homme s'adapte donc à son environnement, et c'est cette adaptation qui a fait de ces groupes d'individus des populations. Ainsi, un Népalais sera plus à l'aise en haute montagne qu'un Européen, un Européen digère mieux le lait qu'un Asiatique, un Polynésien a une capacité à stocker l'énergie contrairement à un Ethiopien par exemple. Les populations humaines sont donc le fruit de leur évolution.

Outre l'aspect biologique, les populations se distinguent également par leur culture.



B. IDENTIFICATION DES DIFFÉRENTES POPULATIONS, L'ASPECT CULTUREL

La culture d'un groupe humain ou d'un individu, contrairement à ses caractéristiques biologiques, n'est pas directement observable. Elle est d'ordre mental, ou psychique, même si elle n'existe pas indépendamment d'un certain support matériel (comme les codes vestimentaires, l'art culinaire, les religions, etc.).

Il s'agit, entre autres, de la langue, des connaissances, des opinions, des valeurs, des croyances, des idéologies, des identités. On peut tenter de déduire ces éléments en observant le comportement des gens ou en essayant de communiquer avec eux, mais il est impossible de les mesurer ou de les appréhender par des procédés objectifs, sans passer par une relation plus approfondie.

On peut imager la culture grâce à la figure de l'iceberg, on a le visible mais les causes sont plus profondes qu'il n'y paraît.

Quelques caractéristiques de la culture :

La culture est une source de sens pour l'ensemble de la communauté à laquelle on appartient. Et inversement, elle peut être source d'incompréhension si elle n'est pas connue. La culture est aussi un outil de différenciation qui a pour fonction d'affirmer notre sentiment d'appartenance à une communauté. Par définition (et c'est ce qui rend compliqué cette notion) la culture est interculturelle, car toute culture qui s'isole (ou qui est isolée) est amenée à disparaître. C'est un héritage (souvenir du passé) qui se transforme de génération en génération. La culture est vivante et mouvante grâce aux échanges, aux migrations, aux voyages, mais aussi à cause des conflits (le "vainqueur" peut imposer des normes et ses valeurs de références par exemple).

Dans les faits, il existe plusieurs populations avec des caractéristiques différentes (biologiquement comme culturellement) et pendant longtemps les Hommes ont tenté de hiérarchiser ces catégories, engendrant des génocides chez les amérindiens, les aborigènes et plus récemment les juifs.

Différentes raisons ont également poussé les hommes à se déplacer. L'Europe a par exemple connu plusieurs vagues migratoires, ce qui fait d'elle un continent peuplé de personnes de cultures très diverses et en fait une société interculturelle. Ainsi, la culture est vécue différemment par chacun d'entre nous. Chaque personne est un mélange de sa culture, de ses propres caractéristiques individuelles et de ses expériences.

C. COMPOSANTE INDIVIDUELLE, L'IDENTITÉ

L'identité comme la culture est faite de plusieurs aspects, certains visibles, d'autres cachés. Certains aspects concernent :

- le "rôle" que l'on joue dans la vie : fille, étudiant, boulanger, parent ;
- ce que l'on aime, ce que l'on a choisi : style de musique, code vestimentaire, appartenance à un courant politique ou philosophie ;
- là on l'on a grandi, où on a étudié, où l'on vit actuellement ;
- notre appartenance à une communauté ou pas ;
- notre sexe ou orientation sexuelle;
- notre religion;
- on peut également se définir par ce qu'on n'est pas ou ce qu'on ne veut pas être.

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

Notre identité sociale est constituée de valeurs et de symboles. Mais, l'identité n'est pas seulement la façon dont nous nous percevons. Les autres vous aussi nous "coller" des étiquettes, créant ainsi des situations qui peuvent déboucher sur des préjugés (voir plus bas).

Ainsi, nous divisons les individus en groupe car il semblerait que nous ayons besoin de ce sentiment d'appartenance. Mais ces divisions parfois arbitraires, parfois fondées sur une idée fausse créent des raccourcis et peuvent engendrer des malentendus.



2. LES ENJEUX MAJEURS

A. STÉRÉOTYPES ET PRÉJUGÉS

Cette division pour regrouper des groupes d'individus sur une base "réelle ou supposée" est appelée stéréotype. Ce sont des clichés qui permettent d'identifier quelque chose rapidement (comme par exemple, représenter les français avec un béret ou les asiatiques avec un "chapeau chinois"). Le but des stéréotypes est de simplifier la réalité.

Le danger avec ces raccourcis c'est de les prendre au 1^{er} degré et de considérer que toutes les personnes appartenant à ce groupe ou semblant appartenir à ce groupe ont exactement ces caractéristiques. Là, nous sommes face à un préjugé. Nous nous fondons sur une pré-supposée appartenance pour établir un fait, un comportement, et une série de valeurs. Or, comme nous l'avons vu plus haut, l'identité d'une personne est plurielle et cette personne peut donc appartenir à plusieurs "groupes". Par exemple, une femme peut être musulmane et végétarienne. Ici, on peut identifier au moins 3 groupes (biologie de la personne, religion, choix alimentaire) mais elle présente aussi d'autres caractéristiques qui peuvent

LA DIVERSITÉ

paraître aux yeux des autres contradictoires par rapport aux groupes auxquels elle appartient. Et donc, elle peut être "réduite" à ces 3 groupes.

Le préjugé est donc un jugement de valeur arbitraire, on juge sans savoir, sans connaître le détail. Derrière ce concept, il y a une question de valeur. On met une valeur sur un comportement. Pour reprendre l'exemple de la femme musulmane et végétarienne, son choix alimentaire peut être qualifié de "bien", "moral", ou "bizarre", voire "extrême". Ce jugement repose sur les valeurs de la personne qui émet ce jugement. On parle d'ethnocentrisme : on considère que nos modes de vie, nos mécanismes de pensées sont les meilleurs et que ceux qui y dérogent ne sont pas normaux, ou n'ont pas encore atteint ce niveau de connaissance.

Les stéréotypes et les préjugés découlent très souvent de notre "imaginaire commun" qui peut être influencé par les images que nous avons vues à la télé, au cinéma, dans les informations, à l'école ou de ce que nous a raconté notre entourage. Aussi, il n'est pas toujours évident de se rendre compte de ces propres préjugés et le risque est que cela génère des discriminations. Vous pouvez tester vos préjugés sur le site de l'observatoire des discriminations : www.paris.observatoiredesdiscriminations.fr

B. DISCRIMINATIONS

Définition et cadre légal

Les discriminations sont la traduction en acte des préjugés, notamment par un rejet de certaines personnes appartenant, réellement ou supposément, à un groupe considéré comme minoritaire (les femmes, les musulmans, les végétariens sont des groupes considérés comme minoritaires. Pour rappel il y a autant de femmes que d'hommes dans le monde).

Les actes discriminatoires sont punis par la loi. A ce jour, on reconnaît plus de 23 critères de discrimination :

- âge
- sexe
- origine
- grossesse
- état de santé
- handicap
- caractéristiques génétiques
- orientation sexuelle
- identité de genre
- opinion politique
- activités syndicales
- opinions philosophiques
- croyance ou appartenance ou non-appartenance réelle ou supposée à une religion
- appartenance ou non-appartenance à une prétendue race
- situation de famille
- apparence physique
- patronyme (nom de famille)
- mœurs
- lieu de résidence
- perte d'autonomie
- situation économique
- capacité à s'exprimer dans une autre langue que le français
- domiciliation bancaire

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

Le racisme est la discrimination la plus connue, et c'est la 1^{ère} cause de discrimination. Mais il en existe d'autres basés sur d'autres aspects de l'identité d'une personne ou d'une appartenance, réelle ou supposée, à un groupe.

Le racisme

Le racisme c'est le fait de créer une hiérarchie entre les populations (alors appelée "race") et leur attribuer une valeur entre elles.

L'histoire du racisme :

Pendant le siècle de lumières (XVIIIème), les scientifiques se sont mis à tout classifier, y compris les hommes entre eux. Il a été affirmé, que "la race blanche" était supérieure aux autres. Cette pensée a été diffusée pendant près d'un siècle dans les manuels scolaires. Voilà pourquoi il est très difficile de se défaire de ses idées racistes. Pour preuve, l'abolition des mesures racistes est plutôt récente.

Quelques dates:

1964 : civil right act (abrogation des lois ségrégationnistes aux Etats-Unis d'Amérique)

1991 : fin de l'apartheid

1992 : reconnaissance de l'existence de droits fonciers aux aborigènes autochtones sur des terres rurales d'Australie

Le racisme aujourd'hui:

Les scientifiques ont depuis longtemps invalidé la théorie de la hiérarchie entre les peuples mais des différences de valeur subsistent et contournent la couleur de peau pour s'attacher aux religions notamment.

Aujourd'hui, on sait distinguer les discriminations directes, celles où le raciste agit explicitement, et les discriminations systémiques (celle engendrées par le système en place), qui fonctionnent sans que des idées ou des préjugés soient exprimés. Par exemple : si dans une entreprise où il n'y a que des Français blancs, l'embauche se fait à partir des relations familiales ou amicales de ceux qui sont déjà employés, il y a moins de chances que des Noirs ou des Maghrébins se fassent recruter. Personne n'exprime des affects racistes, mais le résultat est une discrimination indirecte.

Les autres formes de discriminations

Les discriminations envers les personnes porteuses de handicap :

Il existe d'autres groupes victimes de discriminations, comme c'est le cas des personnes handicapées, qui subissent le regard parfois insistant des autres lorsque leur handicap est visible, ou qui sont dans une situation de dépendance à l'autre lorsque toutes les conditions ne sont pas réunies pour favoriser leur libre circulation (pas de nom de rue en braille, pas d'indication sonore pour les passages piétons, pas de rampes d'accès dans certains lieux). Le handicap est la deuxième cause de discrimination en France après les discriminations raciales.

Les discriminations liées aux religions :

L'islamophobie ainsi que l'antisémitisme sont les deux formes de discriminations liées aux religions que nous connaissons actuellement en France. Mais il existe aussi des actes de discrimination envers les Chrétiens en France et à travers le monde. Ainsi, toutes les religions peuvent être concernées par les discriminations.

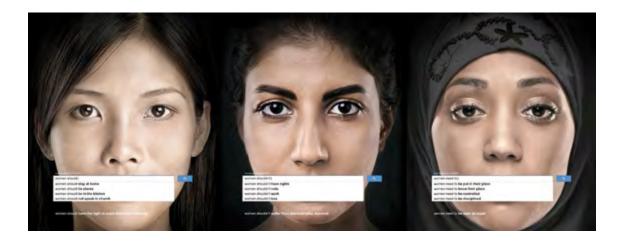
LA DIVERSITÉ

Les discriminations liées au genre ou concernant l'orientation sexuelle :

Ces discriminations liées au genre ont pour conséquence de laisser une place moindre aux femmes, considérées comme moins compétentes que les hommes dans un certain nombre de domaines. Cela se traduit par le fait que les postes à responsabilités sont le plus souvent occupés par les hommes, qu'à poste égal, les femmes reçoivent un salaire inférieur. Ces situations peuvent aussi se traduire dans les cours d'école : les garçons utilisent de plus grands espaces, "car ils jouent au foot" et les filles se retrouvent alors cantonnées aux périphéries, jouant à des jeux dont l'espace est limité, comme la corde à sauter. C'est ce que soulignent les travaux de Julie Delalande en 2005 : « La cour d'école : un lieu commun remarquable ».

A ce sujet, les Nations Unies ont fait une grande campagne dénonçant les comportements de la multinationale Google, qui suggérait des recherches à caractère discriminatoire envers les femmes. Exemples de suggestions lorsque l'on tapait le début d'une phrase :

- Les femmes devraient... « rester à la maison » « être esclaves », « être dans la cuisine », ...
- Les femmes ont besoin... « de rester à leur place », « d'être contrôlées », « d'être remises à leur place »...



En ce qui concerne les discriminations liées à l'orientation sexuelle, elles se manifestent sous diverses formes : les personnes sont victimes de discrimination sur le marché du travail, dans les écoles, dans les hôpitaux, et dans certains cas, maltraitées et rejetées par leurs propres familles. Pour celles qui font partie de la communauté LGBT (lesbienne, gay, bi-sexuel, transgenre) la situation peut être insoutenable, ainsi, on remarque que le taux de suicide chez les jeunes homosexuels est plus élevé que celui des hétérosexuels.

Cette attitude envers ce groupe de personnes trouve également ses origines dans l'histoire. Il faut savoir qu'en France, jusqu'en 1992, l'homosexualité était considérée comme maladie mentale et certains pays continuent à le penser.

Généralement, les actes de discriminations sont poussés par la xénophobie : la peur de l'étranger. La xénophobie est le résultat d'un cercle vicieux : « j'ai peur de ce qui est différent parce que je ne le connais pas et je ne le connais pas car j'ai peur ». Ainsi, les moyens d'agir pour lutter contre toutes formes de discrimination sont d'amener la personne qui a peur à rencontrer les personnes qui sont différentes d'elles, pour mieux les connaître et ainsi mieux les accepter.

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE



3. LES MOYENS D'AGIR

A. L'ÉDUCATION INTERCULTURELLE

Le racisme est avant tout une construction intellectuelle. On ne naît pas raciste, on le devient. Nous devons prendre conscience que l'Histoire nous a conditionnés, de génération en génération, à nous voir comme des Noirs, des Blancs, des Maghrébins, des Asiatiques. Diffuser, et surtout enseigner les connaissances scientifiques fondamentales indispensables permet de structurer une pensée humaniste, de cultiver un sentiment d'appartenance mondiale et se sentir citoyen du monde.

L'objectif de l'éducation interculturelle est de renforcer les bases des relations interdépendantes, et de favoriser le vivre-ensemble. Pour cela, il faut reconnaître les différences culturelles et valoriser les minorités, les rendre visibles pour mieux les comprendre.

LA DIVERSITÉ

B. VOYAGER

Les voyages, même au sein de son propre pays, et autres échanges culturels (chantiers internationaux, projet de solidarité internationale) permettent de se décentrer de sa propre culture et de se mettre à la place de l'autre. Lorsqu'on voyage, le fait de rencontrer les habitants, discuter avec eux, vivre à leur rythme, permet de lutter contre les mécanismes de peur et d'enrayer la xénophobie.

Les voyages participent à ce qu'on appelle l'apprentissage informel. L'idée étant qu'on apprend de tout et tous à tous âges. Le voyageur peut donc devenir l'acteur de ses propres apprentissages et c'est d'ailleurs en ce sens que sont mis en place les échanges internationaux à l'école (correspondants, voyages...).

C. APPRENDRE À COMMUNIQUER ET À COOPÉRER

Savoir que nous avons tous les mêmes besoins peut nous aider à mieux nous comprendre et nous donner l'élan pour apprendre à se connaître les uns les autres. Ici, il est question d'encourager des comportements positifs, grâce notamment à la mise en place de jeux favorisant la coopération, rechercher une solution de résolution des conflits pacifiques au sein des institutions comme l'école ou dans le cadre de centres de loisir. Cf. dossiers interdépendance et coopération.

D. CONNAÎTRE SES DROITS

Enfin, la diffusion et la connaissance de ses droits en matière de lutte contre les discriminations peut permettre d'encourager les actes de prise de conscience. Sur ces questions, le Défenseur des droits (garant de l'égalité de traitement pour tous) a fait paraître des guides pour savoir comment lutter contre ces pratiques discriminatoires (exemple : guide « Agir contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre dans l'emploi »).

FICHE D'ANIMATION

ATELIER N°4 TOUS UNIS DANS LA DIVERSITÉ!

PUBLIC
8-10 ans (6 à 15 participants max)
DURÉE
1h30 (possibilité de fractionner la séance en 2 fois 45 minutes)
Objectifs pédagogiques
 □ Apprendre à se connaître □ Comprendre ce qu'est un préjugé, un stéréotype, une discrimination □ Prendre conscience que nous sommes tous différents mais égaux en termes de besoins □ Prendre conscience de la richesse des différences □ Comprendre qu'il n'est pas toujours facile de se faire comprendre à cause de nos différences. □ Développer l'empathie □ Ressentir concrètement l'inclusion et l'exclusion exercées de différentes façons □ Développer des attitudes et des comportements d'ouverture, d'inclusion et de solidarité
EN AMONT
☐ Lire le dossier de mise en contexte ☐ Mettre autant de chaises que de participants en cercle au centre de la salle ☐ Imprimer en 2 exemplaires et plastifier les étiquettes oiseaux pour la variante - cf. annexe
MATÉRIEL
☐ Etape 1- Accueil du groupe
☐ Etape 2 - Jeu "Moi aussi" - Autant de chaises que de participants
☐ Etape 3 - Jeu des cultures - Des étiquettes ou des cartons de couleur identifiant chaque tribu (nombre à fixer selon le nombre de participants dans la limite de 4 à 5 enfants par tribu)
☐ Etape 4 - Jeu des gommettes - Pastilles autocollantes de diverses couleurs ou étiquettes oiseaux (annexe 4.1)



LA DIVERSITÉ





Heure	Durée	Animation
1h30	5 min	Etape 1.1 - Accueil du groupe Inviter les enfants à venir s'asseoir en cercle et intégrer le cercle.
		Etape 1.2 - Introduction : Jeu de classification Demander aux enfants de se classer eux même par taille, puis par âge, puis par ordre alphabétique, puis par couleur d'œil (du plus clair au plus foncé), etc.
		> Qu'est-ce que la diversité ? Laisser les enfants s'exprimer librement.
		Transition : > A travers différents jeux on va essayer de comprendre cette notion.
1h25	15 min	Etape 2 - Jeu du « Moi aussi » ou des « Dominos » : L'animateur choisit l'un de ces deux jeux pour faire prendre conscience qu'au sein d'un groupe, il y a des points communs et des différences entre les individus.
		Etape 2a - Moi aussi Tous assis en cercle sur des chaises, chacun réfléchit à une caractéristique personnelle qu'il pense être unique et ne partager avec personne d'autre du groupe. La première personne énonce sa caractéristique : «Je fais du parapente». Si personne ne partage cette caractéristique, alors le participant suivant présente la sienne. Par contre, si d'autres personnes partagent cette caractéristique, elles se lèvent en criant «moi aussi» et viennent s'asseoir sur les genoux du participant concerné. Puis, tout le monde retourne à sa place, et l'enfant doit donner une autre caractéristique jusqu'à ce qu'elle soit unique. Cette étape est finie quand tous les participants ont présenté une caractéristique qui les différencie des autres. La seconde étape consiste à trouver des caractéristiques partagées par tous les autres membres du groupe. On enlève une chaise, et un enfant se place au milieu en énonçant une caractéristique qu'il pense partagée par le reste du groupe. > Exemple : Un joueur lance «J'aime les vacances « tous ceux qui aiment les vacances se lèvent et changent de chaise en criant «moi aussi». L'enfant au centre doit en profiter pour essayer de s'asseoir. C'est le dernier qui reste debout, qui doit maintenant énoncer une caractéristique. Etape 2b - Les dominos Demander à l'un des enfants de réfléchir à 2 caractéristiques. Puis de se lever pour donner ses caractéristiques en tendant les mains comme par exemple en tendant la main droite "je suis une fille"
		et en tendant la gauche "j'ai 2 frères". Demander à un enfant qui partage une des 2 caractéristiques de venir s'accrocher à la main correspondante et d'ajouter une caractéristique "j'ai les yeux marrons", et ainsi de suite jusqu'à fermer le cercle. Attention demander aux enfants de formuler des caractéristiques assez simples, si personne ne peut venir s'accrocher demander de formuler une autre caractéristique. Retrouvez d'autres ressources pour aller plus loin dans l'animation à la fin de ce kit. Transition: > On a pu constater un certain nombre de différences et de points communs au sein du groupe. Maintenant, on va faire une expérience plus large sur les différences culturelles.

FICHE D'ANIMATION





Heure	Durée	Animation
1h10	10 min	Etape 3 - Le jeu des cultures
		Etape 3.1 - Préparation Diviser les enfants en six tribus et distribuer à chaque enfant une étiquette de couleur identifiant sa tribu.
		Demander à chaque groupe de prendre quelques minutes pour inventer les trois caractéristiques qui définiront les attitudes et les comportements de leur tribu : un signe de ralliement, un tabou et une façon de saluer. Attribuer à chaque tribu une attitude à avoir envers l'une des autres tribus. Par exemple : « se sentir inférieur aux Rouges », « trouver les Oranges bizarres et comiques », « avoir peur des Jaunes », « croire que les Violets sont des dieux et les idolâtrer », etc. Attention : Bien préciser aux groupes qu'ils ne doivent pas révéler leurs caractéristiques aux
		personnes des autres tribus.
		Vous pouvez aider les tribus à trouver leurs caractéristiques.
		Exemples: - signe de ralliement: un grognement, le nom de sa tribu, une devise, un cri, un geste, etc tabous: ne jamais utiliser sa main droite, ne jamais dire oui ou non, ne jamais parler les premiers, ne jamais se laisser toucher par les autres, ne jamais être debout pour parler et ne jamais être assis lorsque les autres parlent, etc salutations: croiser les bras en disant quelque chose, mettre sa main droite sur l'épaule gauche de la personne que l'on veut saluer en disant quelque chose, se taper sur la tête en se frottant le ventre en disant quelque chose, etc.
1h00	15 min	Etape 3.2 - Phase de jeu
11100	13 111111	Lorsque les tribus sont prêtes, demander aux enfants de circuler dans l'aire de jeu et d'essayer de communiquer avec les autres groupes afin de découvrir leurs trois caractéristiques.
		Après 15 minutes, arrêter le jeu.
45 min	20 min	Etape 3.3 - Retours sur le jeu Rassembler les tribus dans un grand groupe en cercle. Demander aux enfants s'ils ont pu découvrir les caractéristiques des autres groupes.
		Animer une discussion avec le groupe sur la diversité culturelle et la communication interculturelle.
		* D'abord sur le jeu > Avez-vous apprécié ce jeu ? > Qu'avez-vous ressenti au contact des autres tribus ?
		> A-t-il été facile / difficile de comprendre les membres des autres tribus ?
		> A-t-il été facile / difficile de de vous faire comprendre d'eux ? > Avez-vous éprouvé de la frustration / de la joie / de l'excitation / de la colère / de l'énervement,
		pourquoi ? > Y a-t-il des tribus avec lesquelles il était plus facile / difficile de communiquer ? Pourquoi ?
		* Faire le lien avec la vie quotidienne des enfants
		> Avez-vous déjà vécu une situation pendant laquelle vous n'arriviez pas à comprendre ou à vous faire comprendre d'une autre personne ? Qu'avez-vous fait ? Comment avez-vous réagi ?
		Parler des stéréotypes et des préjugés qui peuvent en découler. Introduire la notion de discrimination (cf. dossier de mise en contexte - Diversité).



LA DIVERSITÉ





Heure	Durée	Animation
neure	Duree	> Que pouvons-nous faire lorsque nous rencontrons quelqu'un qui vient d'un autre pays, d'une autre culture, qui parle une autre langue et avec qui il est difficile de communiquer ? Insister sur l'attitude d'ouverture et de tolérance à adopter face à quelqu'un qu'on ne connaît pas. Retrouvez d'autres ressources pour aller plus loin dans l'animation à la fin de ce kit. Transition: > Nous avons vu qu'il n'est pas toujours facile de se comprendre les uns les autres. Ces difficultés de compréhension peuvent donner lieu à des phénomènes d'inclusion - exclusion, c'est-à-dire que nous avons tendance à nous rapprocher de certaines personnes et nous éloigner d'autres. Nous allons expérimenter cela dans un nouveau jeu
25 min	15 min	Etape 4 - le jeu des gommettes Cette activité se déroule en deux étapes : Étape 4.1 : l'inclusion - Préparer les pastilles autocollantes colorées. Le nombre total de pastilles sera égal à celui des enfants, mais pourra être réparti en 2, 3, jusqu'à 6 couleurs. - Demander aux enfants de former un cercle dans lequel chacun est tourné vers l'extérieur. - Demander aux enfants de former les yeux et leur dire que vous allez leur coller une pastille de couleur sur le front. Chaque enfant connaîtra la couleur de la pastille des autres, mais pas la sienne. - Demander aux enfants de se déplacer en occupant toute l'aire du jeu. À votre signal « regroupement de couleur ! », indiquez-leur de se regrouper selon la couleur des pastilles mais sans dire un mot. Par exemple, si vous avez préparé un jeu de trois couleurs différentes (jaune, bleu, vert), les joueurs doivent le plus vite possible découvrir la couleur de leur propre pastille et former trois groupes, un de chaque couleur. Il est important de vous assurer que chaque enfant est inclus dans un groupe. - Une fois les groupes formés, recommencer le jeu en collant une nouvelle pastille sur le front de chaque enfant. Indiquer aux enfants de former des groupes : « chaque couleur séparément ! ». Alors, les joueurs doivent former des groupes avec une seule couleur représentée dans chacun. Encore une fois, assurez-vous que chaque enfant est inclus dans un groupe. - Vous pouvez approfondir l'expérience et répéter le jeu une troisième fois en collant une nouvelle pastille sur le front des enfants. Cette fois-ci, distribuez les pastilles pour former des groupes de tailles différentes. Par exemple, si un total de 15 joueurs participent au jeu, distribuez 9 pastilles bleues et 6 pastilles vertes. Encore une fois, assurez-vous que chaque enfant est inclus dans un groupe. Étape 4.2 : l'exclusion - Répéter une quatrième fois le jeu en collant une nouvelle pastille sur le front des enfants. Cette fois-ci, distribuer les pastilles afin de ne former que deux groupes de tailles

FICHE D'ANIMATION





Heure	Durée	Animation
		Variante : Retrouve ta famille ! Pour un groupe de 15 enfants, prévoir 3 images d'oiseaux (parmi celles en annexe), les imprimer chacune en 7 exemplaires. Coller une image d'oiseau dans le dos de chaque enfant. Chaque oiseau doit au moins figurer 2 fois.
		Règle: les enfants doivent accomplir leur mission sans se parler. - Mission 1: Les enfants doivent se rassembler avec un oiseau différent du leur. - Mission 2: Les enfants doivent se rassembler avec un oiseau similaire au leur. - Mission 3: on redistribue les rôles afin de former deux groupes de tailles à peu près identiques et cette fois, on rajoute un oiseau solitaire (à choisir parmi les annexes). Assurez-vous que l'enfant exclu des groupes soit à l'aise, bien intégré dans le groupe pour ne pas mettre en difficulté un enfant qui se sentirait déjà à l'écart du groupe. Les enfants doivent se rassembler avec un oiseau de leur famille.
10 min	5 min	Etape 5 - Retours sur le jeu (même chose pour la variante)
		Etape 5.1 - Analyse du jeu > Qu'avez-vous ressenti pendant le jeu ? > Comment vous êtes-vous senti lorsque vous trouviez un groupe de personne avec qui vous pouviez vous joindre ? > Comment vous êtes-vous senti lorsque vous ne trouviez dans l'immédiat aucun groupe de personnes ? > Avez-vous eu peur de vous retrouver isolé ? > Aux enfants qui n'ont pas été exclus lors de l'étape 2 : comment pensez-vous que l'enfant exclu a pu se sentir ? > À l'enfant qui a été exclu lors de l'étape 2 : comment t'es-tu senti lorsque tu ne pouvais pas rejoindre de groupe ?
		Etape 5.2 - Lien avec le quotidien des enfants > Avez-vous déjà vécu des expériences similaires ? > Avez-vous déjà exclu des amis en leur disant qu'ils ne pouvaient pas jouer ou être avec vous ?
		Laisser les enfants faire une petite phrase de conclusion qui résonne avec le 1er jeu en les questionnant : > A votre avis, est ce que cette personne a des besoins différents ? Est-ce que c'est parce qu'on est différent qu'on n'a pas de point commun ? Comment faire pour qu'une personne qui est / ou se sent différente soit et se sente acceptée par le groupe ? Il est important que les enfants comprennent bien que peu importe nos différences, nous avons les mêmes besoins et les mêmes droits.
		Etape 6 - Conclusion: Demandez aux enfants ce qui les a marqués, ce qu'ils ont le plus aimé. Pourquoi? > Au final, on peut dire que nous avons tous des différences mais nous avons les mêmes besoins et devons avoir les mêmes droits.

Annexes

TOUS UNIS DANS LA DIVERSITÉ!

Annexe 4.1

- Les étiquettes oiseaux

Annexe 4.1 - Les étiquettes oiseaux

















CHAPITRE 5





LES MIGRATIONS

Dossier de mise en contexte

Fiche d'animation

Annexes

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

Au sens premier du terme, la migration concerne le déplacement d'un être vivant ou non. Lorsqu'on parle de migration humaine, on parle de personnes qui quittent leur pays d'origine pour venir s'installer durablement dans un pays dont ils n'ont pas la nationalité. Si le terme « immigré » favorise le point de vue du pays d'accueil et le terme « émigré » celui du pays d'origine, le vocable « migrant » prend en compte l'ensemble du processus migratoire.

1. ETAT DES LIEUX DES MIGRATIONS

A. HISTOIRE DES MIGRATIONS

Toutes les régions du monde gardent des traces de grands courants migratoires des siècles passés. Les raisons de ces déplacements sont multiples : relations commerciales, motifs économiques, militaires religieux ou politiques, changements climatiques. A partir du XVème siècle les migrations sont liées au développement progressif de la mondialisation économique. L'esclavage déplace 20 millions d'africains pour les amener vers les Amériques. C'est à cette période que s'établissent les empires coloniaux vers 1880, l'Europe cherche à assoir sa puissance sur les territoires africains et asiatiques. Selon le « Petit guide de survie pour répondre aux préjugés sur les migrations. Dix idées reçues sur les migrations », de Ritimo (nouvelle édition 2017), aujourd'hui les migrations sont loin d'atteindre l'ampleur des siècles précédents en termes de pourcentage de la population mondiale. Elles reflètent un autre visage : le nombre de pays de départ et d'accueil a augmenté et la majorité des mouvements migratoires se fait entre pays du sud. Alors que le droit à quitter un pays, y compris le sien, est affirmé dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948, les conditions d'entrée dans un autre pays que le sien sont devenues plus difficiles un peu partout dans le monde.

B. LES CHIFFRES DANS LE MONDE AUJOURD'HUI

Les migrants internationaux représentent 200 millions de personnes, soit 3% de la population mondiale. Le nombre total de migrants internationaux s'est accru ces dix dernières années, passant d'environ 150 millions de personnes en 2000 à 214 millions de personnes aujourd'hui. En revanche, le pourcentage du nombre de migrants par rapport à la population mondiale est resté stable ces cinquante dernières années, alors qu'au début du XXème siècle, un dixième de la population vivait hors de son pays d'origine.

Contrairement à ce que les discours actuels portent à croire, la majorité des migrations ne s'effectuent pas du Sud vers le Nord : seules 37 % des migrations dans le monde ont lieu d'un pays en développement vers un pays développé. La plupart des migrations s'effectuent entre pays de même niveau de développement : 60% des migrants se déplacent entre pays développés ou entre pays en développement. Cela ne signifie cependant pas que les différences de niveau de vie n'ont pas d'importance : les trois quarts des migrants internationaux partent dans un pays dont l'Indice de Développement Humain (IDH) est plus élevé que dans leur pays d'origine ; pour ceux qui sont originaires d'un pays en développement, la proportion dépasse 80%. Cependant leur destination est moins souvent un pays développé qu'un autre pays en développement offrant un niveau de vie plus élevé ou plus d'emplois.



Près de la moitié des migrants internationaux se déplacent d'ailleurs dans leur région d'origine ; ils sont environ 40 % à migrer dans un pays voisin. La proximité entre les pays d'origine et de destination, cependant, n'est pas uniquement géographique : environ 6 migrants sur 10 partent dans un pays où la religion principale est la même que dans leur pays de naissance, et 4 sur 10 dans un pays où la langue dominante est identique.

Environ la moitié (48 %) des migrants internationaux sont des femmes. Cette proportion est restée assez stable au cours des cinq dernières décennies : elle s'élevait à 47 % en 1960. Ce schéma est très différent de celui du XIXème siècle, époque où une plus grande majorité des migrants était des hommes.

C. EN FRANCE

Par rapport à d'autres pays occidentaux, la France n'est pas un pays d'immigration massive, même si elle est le 5^{ème} pays accueillant le plus de migrants en 2016 (256 000 personnes). Selon la CIMADE, en 2008, les étrangers représentaient 8,4 % de sa population contre 13,7 % pour les États-Unis ou 14,1 % pour l'Espagne. Alors que la France compte 5,2 millions d'étrangers sur son territoire, ce sont près de 3 millions de Français qui travaillent et vivent actuellement à l'étranger.

D. QUELQUES DÉFINITIONS

Migrant

Selon l'UNESCO, il s'agit de « toute personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays ».

Réfugié .

Toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays.

Point de vigilance :

Un réfugié est un migrant mais un point important les distingue. Les migrants, en particulier les migrants économiques, font le choix du déplacement pour de meilleures perspectives pour eux et pour leurs familles. Parmi les migrants on trouve les réfugiés qui sont eux, dans l'obligation de se déplacer s'ils veulent sauver leur vie ou préserver leur liberté. Ils n'ont aucune protection de la part de leur propre Etat - c'est même souvent leur propre gouvernement qui les menace de persécution.

Demandeur d'asile :

Personne qui a quitté son pays d'origine et souhaite obtenir le statut de réfugié.

Sans-papiers:

Se dit d'une personne étrangère qui vit dans un pays sans en avoir obtenu le droit. Cette appellation indique qu'elle n'a pas de papiers l'autorisant à vivre en France (titre de séjour), mais cela ne signifie pas qu'elle soit dépourvue de papiers d'identité (carte d'identité ou passeport par exemple). Un sans-papiers n'est pas forcément entré clandestinement en France : il peut avoir été autorisé à entrer sur le territoire mais ne pas avoir obtenu l'autorisation d'y rester.

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

2. LES RAISONS DE LA MIGRATION

A. LA MIGRATION ÉCONOMIQUE

Les migrants économiques désignent les personnes qui quittent leur pays d'origine pour s'installer sur le territoire d'un Etat étranger afin d'améliorer leurs conditions d'existence. Plus des trois-quarts des migrants internationaux se rendent dans un pays dont le niveau de développement humain est plus élevé que celui de leur pays d'origine.

Les enquêtes conduites par le PNUD (Programme des Nation Unies pour le Développement) ont également prouvé que la pauvreté est un obstacle à l'émigration. Ainsi, à l'échelle d'un pays, ce ne sont pas les plus pauvres qui partent les premiers : les migrants représentent par rapport à ceux qui restent une population souvent en meilleure santé, plus instruite, dotée d'un minimum de ressources pour payer le voyage et les frais d'installation. Ils s'appuient sur un réseau familial ou des connaissances installées à l'étranger. Paradoxalement, bien que les gens quittant les pays pauvres aient le plus à gagner à partir, ce sont eux les moins mobiles. Ainsi, en dépit de l'attention marquée dont fait l'objet l'émigration de l'Afrique vers l'Europe, 3 % seulement des Africains vivent dans un pays autre que celui de leur naissance, et ils sont moins de 1 % à vivre en Europe. Par comparaison, le taux d'émigration médian dans les pays à haut niveau de développement humain est de 8 %.

Les migrants ne partent pas seulement pour eux-mêmes mais aussi pour leur famille ou leur communauté : ils envoient de l'argent, pour améliorer les conditions de vie de ceux restés au pays. Les gouvernements des pays d'origine des migrants sont également intéressés par ces transferts de fonds, qui jouent un rôle clé dans leur économie. Par exemple, d'après une étude de la Banque Mondiale, l'argent envoyé par les Maliens de France a contribué à la construction de 60 % des infrastructures du Mali. En 2016, les montants transférés par les migrants dans leurs pays d'origine ont atteint 500 milliards de dollars.





B. LES CAUSES POLITIQUES

D'autres migrants partent en raison de circonstances politiques. Ils fuient les guerres, les conflits ethniques, religieux, les violations des droits de l'Homme et d'autres situations de ce type.

Certains sont immédiatement reconnus comme réfugiés, souvent dans les pays voisins. Selon le PNUD, 7% des migrants dans le monde (soit 15 millions de personnes) étaient des réfugiés en 2009. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) démontre que les principales régions d'origine des réfugiés sont aussi les régions d'accueil de 75 à 93 % des réfugiés. Mais ils sont encore plus nombreux à être déplacés par la violence et les conflits et à rester à l'intérieur de leurs frontières. On estime qu'il y avait en 2009 environ 26 millions de personnes déplacées dans leur propre pays.

Ceux qui quittent leur pays pour des raisons politiques sans avoir préalablement le statut de réfugiés deviennent demandeurs d'asile. Ils n'ont pas toujours le droit de travailler, notamment en France, mais beaucoup travaillent illégalement pour survivre. Peu d'entre eux obtiennent ensuite le statut de réfugié : ceux qui sont « déboutés » de leur demande d'asile deviennent des sans-papiers ou sont reconduits dans leur pays d'origine.

C. LES RAISONS PROFESSIONNELLES

Il arrive aussi qu'après avoir ses fait ses études, une personne décide de tenter sa chance ailleurs, on parle alors de « fuite des cerveaux ». Cela correspond au taux des départs parmi les personnes ayant au moins deux années d'études supérieures. Les pays de taille réduite ou ayant une population éduquée peu nombreuse accusent un niveau de fuite des cerveaux plus préjudiciable. Toutefois selon une étude du Fonds monétaire international, le pays connaissant la fuite des cerveaux la plus importante du monde est la République Islamique d'Iran, et selon Habib Ouane, coordinateur d'un rapport de la CNUCED, « l'Île-de-France compte plus de médecins béninois que le Bénin ». En France, certains jeunes diplômés n'hésitent pas à traverser la Manche ou l'Atlantique pour aller vivre une première expérience au Royaume-uni ou au Canada.

D. RÉFUGIÉS CLIMATIQUES

Le terme apparaît en 1985 au PNUE (Programme des Nation Unies pour l'Environnement) pour désigner les personnes contraintes à quitter leur pays à causes des catastrophes naturelles du au dérèglement climatique (sécheresse, inondation, cyclone, tsunami...).

Selon l'Organisation internationale pour les migrations, il y aurait plus de 38 millions de réfugiés climatiques, bien qu'il n'y ait pas de définition officielle. Ces personnes sont originaires majoritairement de l'Asie du Sud (Bangladesh, Sri Lanka, Inde) des îles du Pacifique et d'Afrique.

Les réfugiés climatiques seraient trois fois plus nombreux que les réfugiés de guerre. Une des raisons avancées à cet accroissement de réfugiés climatiques repose sur des aspects démographiques ; en effet, la population ne cesse d'augmenter surtout dans les zones à risques. Mais le dérèglement climatique et l'amplification des catastrophes naturelles dû à l'activité de l'Homme ne peut être nié. La déforestation est aussi une des causes de l'augmentation des gaz à effet de serre qui contribue aux changements climatiques. La destruction des barrières de corail entraîne des catastrophes de grande ampleur sur le littoral du fait de l'absence de cette barrière protectrice.

DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

Les mouvements de population liés au dérèglement climatique créent de vive tension avec les États voisins. On estime que 50 millions de personnes étaient des réfugiés climatiques en 2010 et que 200 millions le seront d'ici 2050, certaines études vont jusqu'à parler d'1 milliard de personnes.

E. TRAITE ET TRAFIC

Si la grande majorité des migrations est libre et volontaire, d'autres formes de migrations sont différentes : on distingue toutefois le trafic illicite de migrants de la traite d'êtres humains.

Le premier est une forme de migration opérée avec le consentement du migrant moyennant, généralement, paiement de la part de celui-ci pour les services rendus. Le trafic illicite de migrants peut être synonyme d'exploitation et de danger, même fatal, mais ne comporte pas de coercition au sens de la traite d'êtres humains.

La traite d'êtres humains quant à elle désigne le recrutement, le transport, le transfert, l'entretien ou l'accueil de personnes au moyen de menaces, de l'usage de la force ou de toute autre forme de coercition. Les formes les plus habituelles de traite des êtres humains sont l'exploitation sexuelle, la traite d'enfants et la traite dans le cadre de l'exploitation du travail (qu'on appelle aussi « esclavage moderne »). La traite porte atteinte aux droits de l'homme et comporte l'enlèvement, la fraude, la tromperie et l'abus de pouvoir ou l'abus d'une personne vulnérable.

3. LES ENJEUX DES MIGRATIONS

A. CADRE LÉGAL : LA DEMANDE DE VISA

Contrairement à ce que l'on croit souvent, la plupart des étrangers migrent avec des papiers authentiques. Ils arrivent légalement, en avion, en bus, en train ou en bateau.

Cependant, le soupçon de vouloir rester sur le territoire pèse sur toute personne (touriste, étudiant, homme d'affaires, artiste, parent d'un étranger vivant dans le pays) faisant la demande d'un visa, première étape pour entrer sur le territoire français et ce dernier devient de plus en plus difficile à obtenir. Le coût du visa, l'attente et l'opacité de l'administration peuvent décourager de nombreux étrangers d'en faire la demande

Ainsi, certains choisissent d'acheter un visa illégalement, ou bien de payer une forte somme à un passeur pour entrer dans un pays par des voies détournées, plus longues et plus dangereuses.

B. DES ROUTES DANGEREUSES

De nombreuses personnes qui n'ont pas pu obtenir un visa ont choisi de traverser la mer ou le désert et y ont perdu la vie.

Les zones frontalières se fortifient, aussi bien entre les Etats-Unis et le Mexique, qu'au Sud et à l'Est de l'Europe. Les murs sont de plus en plus hauts, les dispositifs de surveillance de plus en plus sophistiqués. Depuis le 11 septembre 2001, les préoccupations sécuritaires ont accru cette volonté de contrôle.



Ces politiques de contrôle des frontières extérieures ont des conséquences dramatiques : un migrant meurt chaque jour sur la frontière qui sépare les Etats-Unis du Mexique. Plus de 14 000 décès ont été recensés aux frontières de l'Europe entre 1988 et 2011, la plupart par noyade en Méditerranée ou dans l'Atlantique. D'autres meurent sous les balles des gardes-frontières, comme en 2005 Maroc. Des dizaines d'autres ont été blessés ou abandonnés, sans eau ni vivres, dans le Sahara. En 2017 c'était près de 3 100 personnes qui ont perdu la vie, selon l'Organisation internationale pour les migrations.

L'Union Européenne négocie avec les pays frontaliers tels que le Maroc, la Libye ou la Turquie, afin que ces « pays tampons » bloquent les flux migratoires en provenance notamment d'Afrique subsaharienne. Les migrants sont alors contraints d'emprunter d'autres routes, souvent plus longues, plus coûteuses et plus dangereuses.

C. LES POLITIQUES MIGRATOIRES

Si la libre circulation est de mise à l'intérieur de l'espace Schengen (26 pays européens), les frontières extérieures de l'Union européenne sont aujourd'hui de plus en plus difficiles à franchir. Comme entre les Etats-Unis et le Mexique, où les zones frontalières à l'Est et au Sud de l'Europe sont de plus en plus surveillées.

En matière d'immigration, l'Union européenne a construit une politique ambivalente mêlant répression des migrants en situation irrégulière et protection des droits fondamentaux des personnes. Notons que le droit européen s'impose au droit national, c'est-à-dire que les lois nationales doivent toujours être en accord avec les textes européens.



DOSSIER DE MISE EN CONTEXTE

4. SOLUTIONS ET POSITIONNEMENT FACE AUX MIGRATIONS

Il est important de rappeler que tous les migrants n'ont pas besoin d'aide et que la plus grande partie arrive sur le pays d'accueil de manière légale et sont bien intégrés. Pour ceux qui n'ont pas choisi leur pays d'accueil, il parait crucial d'enrayer les causes qui ont fait que ces personnes ont dû migrer, afin de leur garantir des conditions de vie favorables dans leur pays d'origine. Certaines personnes disent qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde et proposent de renvoyer les migrants dans leur pays. Mais d'autres assurent que si le gouvernement les renvoie sans changer les conditions d'existence dans leurs pays, ils trouveront un moyen de revenir, se mettant encore plus en danger...

A. SOLIDARITÉ INTERNATIONALE : AGIR SUR LA MIGRATION

Dons aux associations et aux ONG

Dans les pays d'origine des migrants, sur les parcours qu'ils empruntent ou dans leur pays d'accueil, les migrants sont aidés par de nombreuses associations et organisations non gouvernementales (ONG) déjà très bien structurées, mais qui ont besoin pour fonctionner de recevoir de l'argent privé.

Présente à la fois au niveau international et dans chaque ville de France, la Croix-Rouge intervient en situation d'urgence et dans l'accompagnement de long terme, sanitaire et social. Caritas (Secours catholique en France) développe aussi une mission internationale d'aide aux migrants. Sur les questions de santé, Médecins du monde et Médecins sans frontières agissent également dans les pays d'origine, sur les routes de migration (notamment en Méditerranée) et en France. SOS Méditerranée a affrété un bateau privé pour porter secours aux migrants. Pour aider plus spécifiquement les enfants, on peut adresser ses dons à l'Unicef ou à l'ONG Save the Children, présente dans plusieurs pays d'Europe.

S'engager dans un projet de solidarité internationale

Il s'agit d'un engagement personnel en temps mais également en argent. Il est possible d'avoir une action directe en matière de développement des territoires d'émigration, de façon à améliorer les conditions de vie et réduire les facteurs d'exil, mais c'est aussi une occasion de rencontrer et de voyager, qui permet de mieux comprendre la situation des pays.

On peut s'engager de manière bénévole et s'intégrer dans un projet déjà existant ou bien décider de monter un projet de solidarité internationale. Pour cela, il important de bien se former afin d'apporter ce dont les populations ont le plus besoin, et de créer un espace d'écoute et de dialogue. Pour financer ce type de projet, il existe de multiples sources de financement, publiques ou privées. L'appel à la générosité du public (grâce aux plateformes de financement participatif par exemple) se développe de plus en plus ces dernières années.

Soutenir les politiques d'aide publique au développement (APD)

L'aide publique au développement de la France représente 0,38% du revenu national brut, mais la France s'est engagée à le porter à 0,7% (0,55% d'ici 2022). Chaque année, lors des discussions budgétaires, il existe une tentation de réduire l'aide publique au développement pour des actions jugées davantage prioritaires en France. Toutes les structures publiques en France (les communes, les départements, les régions, les hôpitaux, les établissements scolaires, les hôpitaux, les pompiers...) peuvent faire de l'aide au



développement. Les citoyens peuvent ainsi interpeller leur maire ou leur député pour les inciter à en faire davantage, et rester vigilant à chaque élection sur ce que proposent les candidats sur ce point.

B. SOLIDARITÉ LOCALE : AIDER LES MIGRANTS ICI

Pétitions en ligne

C'est la démarche la plus immédiate pour faire entendre sa voix auprès des décideurs politiques. Plusieurs pétitions circulent sur Internet. L'une des dernières significatives, intitulée « Nous voulons accueillir des réfugiés », a été lancée le 1er septembre 2017 par la Vague citoyenne – un mouvement né dans le sudouest de la France –, a déjà recueilli plus de 16 000 signatures. Une pétition, adressée aux chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union européenne (UE), « Pour que cesse la honte en Europe », a rassemblé 460 000 personnes depuis juillet. D'autres textes se focalisent sur des sujets plus spécifiques, comme l'aide médicale aux migrants de Calais par exemple.

Rassemblements citoyens

A la suite d'un appel sur Facebook sous la bannière « Pas en notre nom » , quelques milliers de personnes ont organisé des rassemblements samedi 5 septembre 2015 à Paris, à Nantes, à Lyon et dans plusieurs autres villes pour exprimer leur solidarité avec les migrants.

Dons et bénévolat

Comme pour la solidarité internationale, il est possible de venir en aide directement auprès de ces populations. Afin qu'elle soit efficace, il est indispensable de se rapprocher d'une association en contact avec ces personnes en difficulté. Ainsi, l'aide apportée pourra être utile car répondant à un besoin réel et non supposé. Plusieurs ONG ou associations se consacrent davantage à l'aide aux réfugiés ou aux demandeurs d'asile : le Haut-Commissariat des Nations unies aux réfugiés (HCR) au niveau international, France Terre d'asile, la Cimade, le Gisti...

<u>Hébergement</u>

Pour éviter que les migrants dorment dans la rue alors que les centres d'hébergement sont saturés, des initiatives, encore modestes, proposent aux citoyens de les accueillir chez eux. Inspirée de l'organisation allemande Refugees Welcome, le mouvement Singa, soutenu par le HCR, vient de lancer un réseau d'hébergement des réfugiés chez l'habitant, baptisé CALM (Comme à la maison). Cet « Airbnb des migrants » qui met en relation des réfugiés mal logés ou sans domicile et des particuliers pour « quelques jours, quelques semaines et quelques mois » affirme avoir reçu 500 propositions en quelques jours.

Enfin, les personnes disposant d'un logement vacant peuvent le mettre à disposition des demandeurs d'asile en passant par un dispositif Solibail, qui propose un loyer modique mais assuré.

FICHE D'ANIMATION

ATELIER N°5

LES MIGRATIONS : ÇA VA, ÇA VIENT!

PUBLIC				
8-10 ans (6 à 15 participants max)				
DURÉE				
1h30 (possibilité de fractionner la séance en 2 fois 45 minutes)				
Objectifs pédagogiques				
 □ Comprendre ce que sont les migrations □ Identifier les causes et les origines des migrations □ Comprendre les conséquences que l'appartenance à certaines minorités sociales ou culturelles peuvent avoir sur les conditions de vie et le respect des droits d'une personne □ Montrer de l'empathie envers les migrants 				
EN AMONT				
 □ Lire le dossier de mise en contexte □ Placer en cercle autant de chaises que de participants □ Placer un planisphère au centre du cercle de chaises □ Imprimer et plastifier les pancartes "causes de migration" (jeu - Dis moi pourquoi tu pars) □ Pour le jeu "Un pas en avant", il faut disposer d'un espace intérieur ou extérieur pour que les participants aient la place de se mettre tous en ligne, comme sur une ligne de départ pour faire la course et avoir la place de faire environ 15 petits pas devant eux. □ Imprimer et plastifier les cartes de l'annexe "profils" (jeu - Un pas en avant) □ Imprimer l'annexe "Situations" pour l'animateur (jeu - Un pas en avant) 				
MATÉRIEL				
☐ Etape 1 - Intro - Feuilles et crayons				
□ Etape 2 - Jeu : Dis-moi pourquoi tu pars (annexe 5.1) - Annexe « Récits de migrants » - Annexe « Causes de migration » - Planisphère □ Etape 3 - Jeu « un pas en avant » (annexe 5.2) - Annexe « Profils » - Annexe « Situations »				
☐ Etape 4 - Jeu « message à un oiseau migrateur » (annexe 5.3) - Gabarit d'oiseau - à imprimer				







DÉROULÉ DÉTAILLÉ

Heure	Durée	Animation
1h30	10 min	Etape 1.1 - Accueil du groupe
		Inviter les enfants à venir s'asseoir en cercle et intégrer le cercle.
		Etape 1.2 - Introduction - Levée des représentations
		Choisissez le jeu que vous préférez parmi ces 2 options.
		Option A) Jeu n°1 - « On est tous des enfants d'immigrés »
		Demander aux enfants qui est né à l'étranger ? Qui a des parents nés à l'étranger ? Des grands- parents nés à l'étranger ? On se rend compte qu'on a tous ou presque tous des origines étrangères.
		Option B) Jeu n°2 - «Dessine-moi un migrant » Les enfants ont 2 minutes pour dessiner individuellement un migrant. Puis, chacun leur tour, ils décrivent leur dessin.
		Expliquer qu'un migrant est quelqu'un qui quitte son pays pour s'installer dans un autre. Généralement, il fuit une situation problématique (comme les conflits armés pour les migrants confrontés aux guerres par exemple, ou la famine ou encore la pauvreté, mais ça peut être également un jeune diplômé qui part faire sa carrière dans un autre pays).
1h20	25 min	Etape 2 - Jeu « Dis-moi pourquoi tu pars ? »
		Ce jeu va permettre de comprendre via des récits-témoignages les causes et les situations qui poussent des personnes à quitter leur pays.
		Placer un planisphère au centre de la pièce. Placer sur les murs de la pièce les pancartes illustrant des raisons de partir (cf. Annexe 5.1.b). Plusieurs témoignages sont lus (cf. Annexe 5.1.a): pour chacun d'eux, l'animateur demande à un enfant de venir identifier le pays de départ et d'arrivée du migrant, ainsi que les points d'étapes s'il y en a. Pour chacun d'eux, les enfants doivent se placer sous la pancarte qui engendre ces mouvements de population. S'en suit un débat.
		L'intérêt ici est de montrer que les causes sont multiples et que plusieurs causes peuvent provoquer ces flux.
55 min	20 min	Etape 3 - Jeu « Un pas en avant »
33 11111	20 111111	Ltape 3 - Jeu w Oil pas ell availt //
		Etape 3.1 - Distribuer les rôles à chaque enfant (5 min) Distribuer au hasard une carte de rôle à chaque participant. Inviter les joueurs à s'asseoir et à lire leur carte de rôle, sans la montrer aux autres. Ils devront la conserver jusqu'à la fin du jeu. Attention! Bien choisir les cartes rôles de telle façon que seul un minimum de participants puissent avancer, et que les inégalités soient bien marquées.
		Demander ensuite aux participants d'entrer dans la peau de leur personnage (en silence). Prendre
		son temps pour poser ces questions et faire des pauses entres elles : > Comment est la maison (ou l'appartement) dans laquelle tu vis ? Comment est ton lit ? As-tu une chambre pour toi tout seul ? As-tu un jardin ou une cour? vis-tu à la ferme, à la campagne ou dans
		une grande ville? As-tu des animaux? > Avec qui as-tu grandi ? Quel est le travail de tes parents ? Combien de temps passes-tu avec eux par jour ? As-tu des frères et sœurs? Combien?
		> Que manges-tu? Que bois-tu? Comment sont tes vêtements? > Vas-tu à l'école tous les jours ? Si oui comment y vas-tu? Quel est le chemin que tu emprunte? A quels jeux joues-tu ?
		> Qu'est-ce qui te motive et qu'est-ce qui te fait peur ? Qu'est-ce que tu aimes faire? Et qu'est-ce que tu n'aimes pas faire?
		NB : Si certains participants déclarent ne pratiquement rien savoir de la vie de celui dont ils doivent jouer le rôle, leur expliquer qu'ils doivent faire appel à leur imagination et donner le meilleur d'euxmêmes.

FICHE D'ANIMATION





DÉROULÉ DÉTAILLÉ

Heure	Durée	Animation
		Etape 3.2: Mise en situation (15 min) - Demander aux participants de faire le silence tandis qu'ils se mettent en ligne les uns à côté des autres (comme sur une ligne de départ). - Expliquer qu'une liste de situations ou d'événements va leur être lue. À chaque fois qu'ils sont en mesure de répondre « oui » à l'affirmation, ils vont devoir faire un pas en avant. Dans le cas contraire, ils devront rester sur place. Préciser que si on avance, on fait un pas suffisamment grand pour être visible, mais pas non plus un pas de géant (au risque d'arriver dans le mur d'en face). - Une fois la consigne bien comprise, lire les situations une par une (cf. annexe « situation »). Marquer une pause entre chaque phrase afin que les participants puissent éventuellement avancer, mais aussi observer la place qu'ils occupent par rapport aux autres. - À la fin du jeu, demander aux participants de prendre note de leur position finale. Leur donner 2 minutes pour sortir de la peau de leur personnage avant de laisser place à la discussion.
35 min	15 min	Etape 3.3 - Analyse du jeu (30 min) Demander aux participants ce qu'il s'est passé et ce qu'ils ressentent suite à l'activité. > Qu'avez-vous ressenti en faisant un pas ou en restant sur place ? > À ceux qui avançaient souvent : À quel moment avez-vous constaté que les autres n'avançaient pas aussi vite que vous ? > À ceux qui avançaient peu : Qu'avez-vous ressenti en voyant les autres avancer, et pas vous ? > Certains d'entre vous ont-ils eu le sentiment que, parfois, leurs droits humains fondamentaux n'étaient pas respectés ? > Pouvez-vous deviner le rôle joué par certains personnages ? À ce stade, les laisser révéler leur personnage. Dans un second temps, continuer la discussion en abordant les questions soulevées et ce qu'ils ont appris : > À quel point était-ce facile ou difficile de jouer les différents rôles ? Selon vous, comment était la personne que vous avez jouée ? Il est important de s'intéresser aux raisons qui font que les participants avaient connaissance des traits de caractère de leur personnage : était-ce du fait de leur expérience personnelle ou d'autres sources (informations, livres, blagues) ? Sont-ils sûrs que ces informations sont fiables ? Aborder les questions des stéréotypes et des préjugés (cf. dossier de mise en contexte du thème 4). > Est-ce que le jeu reflète à certains égards la société ? En quoi ? > Quels sont les droits de l'Homme en jeu pour chacun des personnages joués ? Certains peuvent-ils dire que leurs droits de l'Homme en jeu pour chacun des personnages joués ? Certains peuvent-ils dire que leurs droits humains étaient bafoués ou qu'ils leur ont été refusés ? Mettre en évidence les liens entre les différentes générations de droits (civils/politiques et sociaux/économiques/culturels) et l'accès à ces droits. Souligner que la pauvreté et l'exclusion sociale ne sont pas seulement un problème de droits formels - hormis pour les réfugiés et les demandeurs d'asile - ; très souvent, la question est davantage l'accès effectif à ces droits).
20 min	15 min	Etape 4 - « Message à un oiseau migrateur » Chaque enfant est invité à dessiner et découper un oiseau (selon le modèle ou pas fourni en annexe) sur lequel il inscrit un message d'espoir, et de courage ou une idée pour venir en aide aux migrants. Puis, tous les enfants collent leurs dessins sur une grande affiche qui pourra être exposée dans l'espace d'animation. L'animateur pourra aussi lire rapidement ce que les enfants ont écrit.
5 min	5 min	Etape 5 - Conclusion
		 > Qu'est-ce qui vous a le plus touché ? > Qu'est-ce que vous retenez de cet atelier ? > Au fils de ce parcours éducatif (constitué des différents ateliers), on a vu qu'en se mettant à la
		place de l'autre, on le comprend mieux et on se sent plus solidaire car on comprend que malgré nos différences nous avons tous les mêmes besoins.

Annexes

LES MIGRATIONS : ÇA VA, ÇA VIENT!

Annexe 5.1

- Les récits de migrants
- Les causes de migration

Annexe 5.2

- Profils
- Situations

Annexe 5.3

- Le gabarit d'un oiseau

Annexe 5.1 - Les récits de migrants

En 1990, mes parents ont quitté la Roumanie. Mon père avait essayé à plusieurs reprises de quitter la Roumanie. Il n'a pas cessé de craindre pour sa vie, même après la chute du dictateur en décembre 1989. Mon père était ingénieur. Nous faisions partie de la petite bourgeoisie communiste. Nous avions un appartement, un beau canapé, parfois de la viande ou une bouteille de whisky. Pour le reste, nous étions logés à la même enseigne : les coupures Ce fut peut-être moins la soif de liberté que le froid, la faim, la peur des prisons politiques ou des éliminations discrètes, qui d'électricité, les hivers non chauffés, les professeurs et élèves qui faisaient classe en doudoune, les pénuries alimentaires. renversèrent la dictature. J'ai grandi avec mon frère chez ma grand-mère, à la campagne, où, malgré les rationnements, elle arrivait à mettre de côté quelques produits de sa ferme : un peu de beurre, du lait, des œufs, des pommes de terre du jardin. Et quand il faisait froid on allumait un feu. Mon père nous a laissés là, en sécurité, il est parti en éclaireur avec un sac pour tout bagage, pour tout souvenir, abandonnant maison, livres, commerce... Arrivé en France, sa première nuit à Strasbourg s'est écoulée sur un banc, parmi les clochards. Il est passé de chercheur à en clochard à l'autre bout de la ligne de chemin de fer. Ma mère l'a rejoint, aidée par un réseau de connaissances Allemagne. Ils ont vécu au camping, sous une tente.

dossiers, à apprendre le français, à obtenir des équivalences de leurs diplômes et à compléter leur formation. Mon père L'hiver arrivait, c'est là que Thérèse, son mari et leurs enfants les ont hébergés. Elle a aidé mes parents à constituer leurs donnait des cours de maths et de physique-chimie à la plus jeune de la famille.

aimé dessiner. Alors mes parents m'ont envoyé... une boîte de feutres! Mais comme on économisait tout, ma grand-mère Pendant ce temps, en Roumanie, mon frère et moi recevions parfois des cadeaux venus du bout du monde. J'ai toujours a décidé qu'il ne fallait pas que je les abîme et les a mis au clou en hauteur dans la pièce où l'on vivait et ils ont fini par Et puis un an plus tard, maman et Thérèse sont arrivées. Elles sont venues nous chercher. C'est comme ça que j'ai atterri en France étant enfant.

Annexe 5.1 - Les récits de migrants

« Je m'appelle Mohamed et je suis originaire du Soudan. Mes parents sont Érythréens mais je suis né au Soudan, où j'ai étudié pour devenir informaticien.

en Arabie saoudite car je ne trouvais pas de travail en tant qu'expert informatique au Soudan. Mais je ne me suis jamais Mon père a investi beaucoup d'argent pour mon éducation. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai décidé de me rendre senti le bienvenu en Arabie saoudite, notamment à cause de ma couleur de peau. Alors j'ai décidé de rentrer au

période. Je gagnais ma vie et j'aimais mon travail. Au bout de quelques mois, ils ont du arrêter la mission. À partir de là, En 2006, j'ai commencé à travailler pour Medecin Sans Frontière comme traducteur. J'ai de bons souvenirs de cette l'ai essayé de gagner ma vie au Soudan en jonglant entre plusieurs jobs, mais c'était difficile. Alors, j'ai décidé de rejoindre l'Europe. Je suis marié et j'ai cinq enfants qui voyagent avec moi.

maison nous ont enfermés. Nous n'avions pas le droit de sortir. Tout ce qu'ils nous ont donné, c'est des pâtes et de atroce, très dangereux. Dès que nous avons franchi la frontière, ils nous ont emmenés ma famille et moi dans une Avant de monter sur ce bateau en partance pour l'Europe, nous avons passé trois mois en Libye. C'est un endroit

Les gens qui nous séquestraient nous battaient tout le temps. Comme nous n'avions pas beaucoup d'argent, j'ai travaillé comme esclave en échange d'une place dans un bateau. Un jour, ils nous ont emmenés avec 400 autres personnes dans un entrepôt. Il faisait nuit quand ils nous ont poussés dans un bateau. J'ai été placé dans la soute et ma famille sur le pont. Le trajet a été très difficile car nous étions très nombreux dans un espace très réduit, et un moment le moteur a lâché. Quand nous avons été sauvés, cela faisait environ huit heures que nous étions en mer. Depuis le sauvetage, une partie de ma famille est sur un autre bateau. J'espère que nous allons nous retrouver quand nous serons en Italie. Après cela, j'aimerais passer en Suisse. »

Annexe 5.1 - Les récits de migrants

« Je m'appelle Suyrana, j'ai 10 ans. Je vivait avec mes deux petites sœurs et mes parents dans une grande maison dans le nord de la Syrie. Mon papa Mohammad était directeur du service touristique des douanes. Mais un jour, la guerre a éclaté et la vie est devenue dangereuse. Je ne pouvais plus aller à l'école. Il y avait des bombardements plusieurs fois par semaine. Il y a trois ans, mon papa a donc décidé de protéger sa famille et de quitter le pays tous ensemble pour aller de l'autre côté de la frontière, en Turquie. La famille a vécu dans un petit appartement pendant un an, mais c'était aussi un peu dangereux d'habiter là parce que la guerre était juste à côté.

'n Mon papa connaissait un Français depuis très longtemps, qui a aidé ma famille à venir se réfugier en France. Grâce lui, je suis arrivée en Bretagne le 24 septembre 2013.

J'habite maintenant avec ma famille dans un petit appartement. Mon papa cherche du travail. Mais ce n'est pas facile de trouver un travail dans un nouveau pays, surtout quand on ne parle pas la même langue. Je suis en CE2, je me suis fait des amis et j'ai appris le français. Je le parle même mieux que mes parents! Aujourd'hui je n'ai plus peur, mais je rêve de retourner un jour en Syrie, où vit encore le reste de ma famille, qui n'a pas pu parti... »









Annexe 5.2 - Profils

Tu es un enfant de 8 ans, en fauteuil roulant, qui vit dans une grande ville allemande.

Tu es une fille de 10 ans qui habite à Ouarzazate (au Maroc).

Tu es le fils de 6 ans d'un immigré chinois qui gère une affaire prospère de restauration rapide en France.

Tu es une américaine de 14 ans, fille de migrants mexicains, qui a 4 frères et soeurs

Tu es un jeune de 10 ans, qui vit au Soudan, au sein d'une famille pauvre.

Tu es un orphelin africain de 7 ans en famille d'accueil en France.

Tu es une indienne de 9 ans qui vit avec sa mère.

Tu es un garçon de 13 ans vivant en Guyane française.

Tu es une fille de directeur de banque en Norvège qui a 13 ans.

Tu es un roumain de 11 ans, premier de sa classe.

Tu es un américain de 8 ans qui vit à New York.

Tu es un jeune américain de 12 ans, fils d'un milliardaire.

Tu es un australien de 10 ans qui possède 2 ordinateurs dans sa chambre.

Tu es un cambodgien de 13 ans qui a perdu une jambe.

Tu es une jeune mannequin russe de 17 ans.

Tu es une marseillaise de 10 ans qui vit dans un orphelinat depuis 6 ans.

Tu es un garçon de 9 ans vivant en Bretagne et fils d'ouvriers.

Tu es un jeune mexicain de 7 ans qui vit dans une favela.

Tu es une fille de 8 ans, de parents français expatriés au Groenland depuis 5 ans.

Tu es un ivoirien de 10 ans habitant avec ses parents, ses frères et soeurs, et ses grands-parents.

Tu es un belge de 16 ans qui arrive au Brésil mais ne connaît pas la langue du pays.

Tu es un espagnol de 7 ans qui est un « enfant de la lune ».

Tu es un jeune Rom (tzigane) de 14 ans qui n'a jamais terminé sa scolarité en primaire.

Tu es un jeune français de 17 ans, d'origine maghrébine, qui cherche du travail

Tu es un jeune réfugié de 11 ans, venu d'Afghanistan et vivant en France.

Tu es un jeune immigré malien de 13 ans vivant en France sans papier.

Tu es une jeune suisse de 15 ans qui ne mange que des produits bio.

Tu es la fille de 9 ans d'un ambassadeur australien en France.

Tu es un fils de fermier, de 10 ans, dans un village du Népal.

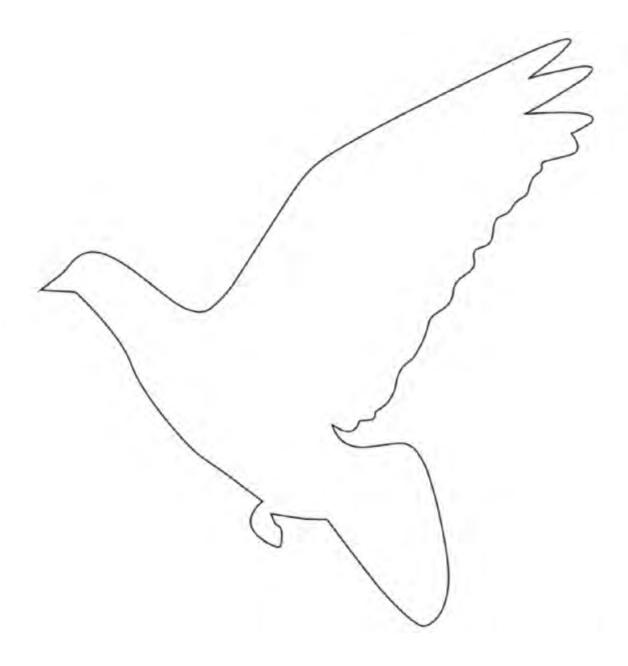
Tu es un enfant soldat de 9 ans en Somalie.

Annexe 5.2 - Situations

Situations à lire à haute voix en marquant une pause entre chacune :

- > Tu as accès à internet.
- > Tu as assez d'argent pour t'acheter une glace et des bonbons.
- > Tu penses pouvoir étudier et exercer le métier de ton choix.
- > Tu vis dans un logement en bon état et propre.
- > Tu peux te faire soigner facilement quand tu es malade.
- > Quand tu seras grand, tu seras heureux et en bonne santé.
- > Tu peux partir en vacances au moins une fois par an.
- > Tu peux t'acheter des vêtements au moins une fois tous les 3 mois.
- > Tu restes tranquille quand tu vois la police.
- > Plus tard, tu pourras choisir ton mari ou ta femme.
- > Tu peux aller au cinéma.

Annexe 5.3 - Le gabarit d'un oiseau



DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

ACCÈS AUX SERVICES DE BASE

L'ACCÈS À L'ALIMENTATION

Ouvrages

- « Mondes en développement, L'alimentation dans le monde et les politiques publiques de lutte contre la faim », Laurence Roudart, édition De Boeck Supérieur, 2002
- « Nourrir l'humanité, les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXI^{ème} siècle », Bruno Parmentier, Edition la Découverte, 2009

Etude

« Qui a le pouvoir : revoir les règles du jeu pour plus d'équité dans les filières agricoles », Le Basic, édition Le Basic, 2012

Rapport

« Le droit à l'alimentation en tant que droit de l'homme », Olivier de Schutter, 2014

Article

« L'enjeu alimentaire » (article), RITIMO, 2010

Site internet

www.terredeliens.org www.un.org/sustainabledevelopment/fr/

Exemple d'alternative

www.lesincroyablescomestibles.fr

L'ACCÈS À L'EAU ET L'ASSAINISSEMENT

Sites internet

Documentation relative à l'eau et à l'assainissement, en France et dans le monde : www.pseau.org Plusieurs livrets thématiques sur l'eau téléchargeable : www.eau-adour-garonne.fr

INTERDÉPENDANCE

Ouvrage

« L'évènement anthropocène, la Terre, l'histoire et nous », Christophe Bonneuil, Jean-Baptiste Fressoz, éditions du Seuil, 2013

Ressource pédagogique

Kit pédagogique : « *Tous égaux, tous différents* » publié par Conseil de l'Europe en 1995

COOPÉRATION

Ouvrages

- « Pour une enfance heureuse, repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau », Catherine Gueguen, édition Poche, 2015
- « Au coeur des émotions de l'enfant », Isabelle Filliozat, édition Poche, 2013
- « Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) », Marshall Rosenberg, éditions Broché, 2016

Site internet

Extrait du site: www.apprendreaeduquer.fr

DIVERSITÉ

Sites internet

Le site du Défenseur des droits : www.defenseurdesdroits.fr

La fondation Thuram : www.thuram.org

Des races dans l'humanité? de la chaîne YouTube DirtyBiology: www.youtube.com/user/dirtybiology

Le dessous des cartes, émission sur l'origine du racisme : www.ddc.arte.tv/nos-cartes/les-memoires-du-racisme

Ressources pédagogiques

Kit pédagogique : « *Tous égaux, tous différents* » publié par Conseil de l'Europe en 1995

Fiche pédagogique : « Le jeu des cultures » téléchargeable en ligne : www.greenbees.fr extrait du kit pédagogique « On ne joue pas avec les droits » adapté par l'ACNU (Association Canadienne pour les Nations Unis) du kit "Tout l'monde... mon monde ! Les jeunes et le multiculturalisme, Guide d'animation d'ateliers et d'activités", Ottawa, 1998.

MIGRATIONS

<u>Ouvrages</u>

- « Bilal sur la route des clandestins », Fabrizio Gatti, Edition Liana Levi, 2008
- « Petit guide pour comprendre les migrations internationales » La Cimade, 2016 - téléchargeable en ligne : http://www. lacimade.org
- « Guide de survie pour répondre aux préjugés sur les migrations, Dix idées reçues sur les migrations », RITIMO, Nouvelle édition 2017



Yvelines coopération internationale et développement

3 rue de Fontenay / 78000 VERSAILLES

Mail: gipycid@yvelines.fr / Téléphone: +33 (0)1 39 07 82 63

Site internet: www.yvelines.fr/gipycid